



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Amar Thelidji- Laghouat

FACULTÉ: Génie Civile Et Architecture.

DÉPARTEMENT : Architecture.

MÉMOIRE DE MASTER

Présenté par : BELLAOUAR NADIA.

DOMAINE : Architecture Urbanisme et Métiers de la Ville.

FILIERE : Architecture.

Corrélation : Patrimoine bâti architectural et urbain.

Thème

**Etude Monographique de l'Eglise Saint Joseph à EL GOLEA
wilaya de GHARDAIA.**

Jury de soutenance :

Nom et Prénom	Grade	qualité
SALHI Ateuf	MCA	Président
HEBBOUL Hanane	MCA	Examinatrice
TAKHI Belkacem	MCB	Rapporteur

Promotion : 2019-2020.

Remerciement

Je remercie Dieu le tout puissant pour m'avoir donné toute la force et le courage pour faire aboutir ce travail.

*Je remercie en particulier mon encadreur **Mr.TAKHI BELKACEM** pour avoir dirigé ce travail depuis le départ avec une implication totale, une patience extrême et une présence à chaque fois que je sollicite son aide.*

J'adresse mes plus sincères remerciements à Monsieur Le Père JOHN MARY et tout le personnel du C.C.D.S (Le Centre Culturel de la Documentation Saharienne) à GHARDAIA, pour leur assistance et collaboration.

Mes vifs remerciements vont aux membres du jury pour avoir accepté d'examiner mon travail.

Enfin à toute personne qui a participé de près ou de loin à l'accomplissement de ce travail.

BELLAOUAR NADIA

Dédicace

*Avant tout je tiens à remercier Allah qui nous a arrosé de la lumière
de sa connaissance et nous a protégé de l'ignorance.*

*Je dédie ce modeste travail à toute ma famille et à tous ceux qui n'ont
jamais cessé de m'encourager ou de m'aider.*

Spécial dédicace pour mes chers amies

À tous les professeurs et enseignants

À toute personne ayant contribué à ce travail de près ou de loin.

Merci à tous



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Amar Thelidji- Laghouat

FACULTE ou INSTITUT : Génie Civile Et Architecture.

DEPARTEMENT : Architecture.

RESUME DE MEMOIRE DE MASTER

Domaine : Architecture Urbanisme et Métiers de la Ville.

Filière : Architecture.

Corrélation : Patrimoine bâti architectural et urbain.

Thème : Etude Monographique de l'Eglise Saint Joseph à EL GOLEA.

Présenté par : BELLAOUAR NADIA.

Encadré par: TAKHI BELKACEM.

Résumé : La monographie repose sur l'analyse, née de la confrontation entre les sources, et une observation approfondie de l'œuvre faisant l'objet d'une description raisonnée, pour aboutir à une conclusion qui constitue un fond documentaire permettant de répertorier les édifices patrimoniaux et de faciliter leur gestion.

Parmi la minorité des églises de l'Algérie qui ont gardé leur activité initiale on a l'église de Saint Joseph à EL-MENIA, mais elle souffre aujourd'hui d'une négligence et d'une dégradation. Notre objectif principal est d'identifier les caractéristiques de cette œuvre, afin de la situer dans l'espace et dans le temps et de créer un fond documentaire qui serait un point de départ de toutes intervention de conservation future et aussi contribuer à faire connaître ce monument. Ce regard porté sur ce bien patrimonial qui se trouve actuellement marginalisé, coupé de son histoire, détaché de son contexte urbain et environnemental, constitue une mise en lumière. Le but de l'étude monographique basée sur la documentation et l'observation effectuée s'avère utile mais non suffisante. Des moyens et des outils technologiques doivent être mobilisés afin d'aboutir à une bonne lecture de l'édifice, comme la pétrographie qui permet de déterminer avec précision la nature des pierres de la construction et pour y déceler des remaniements et des restaurations. A cela s'ajoute la dendrochronologie, qui a un apport fondamental pour la datation des éléments de structure dont les résultats viennent nourrir l'historique.

Mots clés : Patrimoine, Etude Monographique, Eglise, EL-MENIA, le christianisme, le relevé architectural.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي



جامعة عمار ثليجي – الأغواط

كلية/معهد: الهندسة المدنية و الهندسة المعمارية.

قسم: الهندسة المعمارية.

ملخص مذكرة الماستر

الميدان: الهندسة المعمارية و العمران و حرف المدينة.

الشعبة: الهندسة المعمارية.

المجال: التراث المبني المعماري و العمراني.

عنوان المذكرة: دراسة مونوغرافية لكنيسة القديس جوزيف بمدينة المنيعية.

تقديم الطالبة: بلعور نادية.

الأستاذ المؤطر: التخي بلقاسم.

ملخص المذكرة: تستند الدراسة المونوغرافية إلى التحليل، الذي ينتج بين مقارنة المصادر كما تستند إلى الملاحظة الدقيقة للعمل و بطريقة عقلانية، بهدف التوصل إلى استنتاج يشكل قاعدة بيانات لتحديد و إحصاء المباني التراثية و تيسير إدارتها. ومن بين الكنائس القليلة بالجزائر التي حافظت على نشاطها الأصلي كنيسة القديس جوزيف في المنيعية ولكنها تعاني اليوم من الإهمال و التهميش . إن هدفنا الرئيسي هو تحديد الخصائص المعمارية لهذه المنشأة في المكان والزمان وإنشاء قاعدة بيانات تكون نقطة انطلاق لأي تدخل مستقبلي للحفاظ على الكنيسة و للتعريف بهذا المعلم و المنشأة التراثية، المهمة حالياً ، و كذا تسليط الضوء عليها . إن الغرض من الدراسة المونوغرافية المستندة إلى التوثيق و الملاحظة مفيد ولكنه غير كاف، حيث يجب توظيف الوسائل والأدوات التكنولوجية من أجل تحقيق قراءة جيدة للمبنى، مثل التصوير البتروغرافي، الذي يمكن أن يحدد بدقة طبيعة الحجارة في المبنى والكشف عن عمليات إعادة صياغة وترميم سابقة. بالإضافة إلى ذلك، دراسة (dendrochronology) لها مساهمة أساسية في تاريخ العناصر الهيكلية التي تعزز تغذي نتائجها الدراسة التاريخية للمنشأة.

الكلمات المفتاحية: التراث، الدراسة المونوغرافية، الكنيسة، المنيعية، المسيحية، الرفع المعماري.



People's Democratic Republic of Algeria
Ministry of Higher Education and Science Research



Amar Thelidji University- Laghouat

**FACULTY or INSTITUT: CIVIL ENGINEERING AND ARCHITECTURE.
DEPARTEMENT: OF ARCHITECTURE.**

ABSTRACT OF MASTER MEMORY

Career: Architecture and Urbanism.

Filiere: Architecture.

Correlation: Architectural and urban built heritage.

Theme: Monographic study of St. Joseph's Church in EL GOLEA.

Presented by: BELLAOUAR NADIA.

Supervised by: TAKHI BELKACEM.

Abstract: The monographic study is based on analysis, which results of the comparison of sources as well as the careful observation of the work. In order to reach a conclusion, it constitutes a database for the identification and counting of heritage buildings and facilitating their management.

One of the few churches in Algeria that has maintained its original activity is the Church of St. Joseph in EL MENIA, but this church is suffering now from neglect and marginalization. Our main objective is to identify the architectural characteristics of this building in space and time and to create a database that will be the starting point for any future intervention to preserve the Church and to introduce this landmark and heritage building, which is currently marginalized.

The purpose of the monographic study based on documentation and observation is useful but insufficient, as technological means and tools must be used to achieve a good reading of the building, such as photography, which can accurately determine the nature of the stones in the building and detect previous reformulations and restorations. In addition, the dendrochronology has an essential contribution to the history of structural elements that promote the nutrition of the results of the historical study of the building.

Keyword: Heritage, monographic study, church, EL-MENIA, Christianity, architectural survey.

Table des matières:

Remerciement	
Dédicace	
Le résumé	
Table des matières	
Liste des figures	
Liste des tableaux	

Introduction Générale

1. Introduction.....	01
2. Motivations du choix.....	02
3. Problématique générale.....	02
4. Objectifs de l'étude.....	03
5. Hypothèses.....	04
6. La méthodologie de recherche.....	05

Chapitre I : Etat de l'Art

- Introduction.....	08
1) Concepts de revalorisation du patrimoine.....	09
a) Définitions de la notion du patrimoine.....	09
b) Composantes du patrimoine.....	09
b.1. Le patrimoine naturel.....	09
b.2. Les paysages.....	10
b.3. Le patrimoine archéologique.....	10
b.4. Le patrimoine architectural.....	10
b.5. Bâti ancien.....	11
c) Les valeurs d'un monument.....	11
c.1. La valeur culturelle et artistique.....	11

c.2. La valeur économique.....	11
c.3. Élément essentiel du cadre de vie.....	11
d) Les modes d'intervention sur le patrimoine bâti.....	11
d.1. La conservation.....	12
d.2. La Sauvegarde du patrimoine.....	12
d.3. La préservation.....	13
d.4. La revalorisation.....	13
d.5. La rénovation.....	13
d.6. La Reconstruction.....	15
d.7. La Réhabilitation.....	15
d.8. La Restauration.....	16
d.9. La reconversion.....	16
2) Les chartes, conventions et organismes.....	17
2.1 Internationale.....	17
A. Les chartes.....	17
B. Les organismes.....	17
2.2 Nationale.....	18
A. Le cadre juridique en Algérie.....	18
B. Les organismes.....	19
3) L'étude monographique : Approche et méthode.....	20
3.1 Définition de la monographie d'architecture.....	20
3.2 Contenu de la monographie d'architecture.....	21
a) Recherche historique.....	21
b) Description.....	22

c) Contenu théorique de la description d'un édifice.....	24
3.3. Objectifs de la monographie en architecture.....	26
4-Le christianisme en Algérie.....	26
5- L'abandon des églises et leurs conversions après l'indépendance.....	33
a) Définition de l'église.....	33
b) Architecture et espaces d'une église.....	34
c) Le classement des édifices religieux en christianisme.....	39
d) L'abandon des églises et leurs conversions après l'indépendance.....	40
d.1. La réappropriation et reconversion des lieux de culte musulman.....	41
d.2. Les églises.....	42
d.3. Les référents stylistiques.....	43
d.4. Les édifices religieux de 1962 à nos jours.....	45
e) Le patrimoine religieux en Algérie.....	45
e.1 Les biens culturels protégés au titre de biens culturels.....	46
e.2. Le patrimoine religieux de culte non musulman protégé.....	46
e.3 La prise en charge législative des édifices religieux de culte non musulman des XIXème et XXème siècles.....	46
e.4 Etat de lieux des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles en Algérie.....	47
6-Analyse d'exemple : L'ancienne église Saint Hilarion à LAGHOUAT	51
a) Présentation de la wilaya de Laghouat.....	51
a.1.Le site.....	51
a.2. Ksar de Laghouat.....	51
b) Présentation sur l'église Saint Hilarion.....	52

b.1.Etude Historique.....	53
b.2. Etude architecturale.....	54
Conclusion.....	63

Chapitre II : Présentation de Cas d'Etude

1. Etude contextuelle de la ville EL-GOLEA.....	67
a) la Situation.....	67
b) L'accessibilité.....	68
c) Etude géologique.....	68
d) Aperçue historique.....	68
d.1. La 1ère période (Pré colonialisme).....	69
d.2. La 2ème période (Colonisation 1873).....	69
d.3. La 3ème période (Après colonisation).....	69
e) climatologie.....	69
e.1. La température.....	69
e.2. Les Vents.....	70
e.3. La Pluviométrie.....	70
f) Les potentialités de la ville.....	70
2. L'église Saint Joseph à EL-GOLEA.....	75
a) Situation.....	75
b) Statut juridique.....	75
c) Historique de l'église.....	75
e) Le Père Charles de Foucauld.....	76
Conclusion.....	78

Chapitre III : Etude Monographique

Introduction.....	80
Le relevé architectural.....	80
a. Mesure de levage.....	80
b. Phase croquis.....	81
c. Le plan et les façades de l'église Saint Joseph	82
d. Les difficultés de la recherche.....	83
1. Composantes et Espaces de l'église Saint-Joseph.....	84
a) Etude architecturale.....	84
b) Tableau monographique de l'église.....	88
c) Les matériaux de construction.....	92
c.1. La pierre.....	92
c.2. L'acier.....	93
c.3. Le bois.....	93
d) Structure.....	93
e) Elévations.....	94
f) Distribution intérieure.....	95
▪ Synthèse.....	99
▪ Conclusion.....	99

Conclusion Générale.....101

Liste des Figures :

Figure 1: Les ruines de Timgad	27
Figure 2: Le patrimoine Byzantin.....	27
Figure 3: les 04 Diocèses en Algérie.	28
Figure 4: La basilique Notre Dame d'Afrique.....	28
Figure 5:L'église SantaCruz.....	29
Figure 6: La cathédrale Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Constantine.....	30
Figure 7: L'église de LAGHOUAT en 1903.	30
Figure 8: Mgr Louis-Antoine Pavy évêque d'Alger.....	31
Figure 9: Jeunes chrétiens devant la chapelle EL-GOLEA.....	33
Figure 10: L'église d'Ouargla- Algérie.....	34
Figure 11: La cathédrale de LA SGRADA FAMILIA- BARCELONE.....	34
Figure 12: Plan type d'une église orthodoxe.....	34
Figure 13: Plan type d'une église catholique en forme de croix latine.....	34
Figure 14: Plan d'une église romane. Saint-Sernin à Toulouse.....	36
Figure 15: Coupe type d'une église montrant l'orientation.....	36
Figure 16: La nef et ses deux bas-côtés église Notre Dame des Champs à Paris.....	37
Figure 17: Le Chœur d'une église.....	37
Figure 18: La chaire de l'église Sainte-Croix.....	37
Figure 19: L'Autel au jour de la messe.....	38
Figure 20: Coupe type d'une église.....	38
Figure 21: Chapelle SAINT-ANDFRE en France.....	39
Figure 22:L'église Notre Dame des Sept douleurs, Constantine.....	41
Figure 23: La mosquée de la pêcheurie.....	42
Figure 24: L'église Saint Louis à Oran.....	42
Figure 25: Eglise de Koléa.....	43
Figure 26: Eglise de Geryville (El-Bayadh).....	43

Figure 27: La Basilique Notre Dame D'Afrique.....	44
Figure 28: Les biens culturels à caractère religieux.....	46
Figure 29: Etat des lieux des édifices de cultes non-musulman après l'indépendance.....	48
Figure 30: Types de reconversion.....	48
Figure 31: Les édifices démolis.....	49
Figure 32: La synagogue de GHARDAIA.....	49
Figure 33: Eglise Saint Louis d'Oran.....	49
Figure 34: Carte d'Algérie. Situation et limites de la Wilaya de Laghouat.....	51
Figure 35: Plan cadastral de la ville de Laghouat avant 1852.....	52
Figure 36: L'ancienne église 1900.....	52
Figure 37: La mosquée Al-Saffah 1874.....	52
Figure 38: Eglise Saint Hilarion LAGHOUAT.....	53
Figure 39: Situation de l'église Saint Hilarion.....	54
Figure 40: Plan des espaces de l'église.....	55
Figure 41: Façade de l'église de LAGHOUAT.....	61
Figure 42: Les modifications sur la façade.....	62
Figure 43: la suppression de la croix.....	62
Figure 44: Réduction des fenêtres.....	62
Figure 45: Situation géographique et limites administratives.....	67
Figure 46: l'accessibilité de la ville EL-MENIA.....	68
Figure 47: Le développement de la ville d'EL-MENIA.....	69
Figure 48: La variation de température en 2012.....	69
Figure 49: La vitesse des vents en 2012.....	70
Figure 50: La pluviométrie en 2012.....	70
Figure 51: Carte topographique de la région d'EL-MENIA.....	71
Figure 52: Vue sur la palmeraie à travers la porte du vieux Ksar.....	71
Figure 53: Les dunes de Sable.....	71

Figure 54: Le passage d'oued SEGGAR.....	72
Figure 55: Le vieux ksar d'EL MENIA.....	72
Figure 56: La tombe du Père Foucauld et l'église.....	72
Figure 57: Hôtel El-Boustène.....	73
Figure 58: L'intérieur du Musée EL-MENIA.....	73
Figure 59: Réseau de drainage EL-MENI.....	74
Figure 60: Situation de L'église.....	75
Figure 61: Le père Langlais devant l'église en cours de réalisation.....	75
Figure 62: L'église en construction.....	75
Figure 63: Charles à 6 ans.....	76
Figure 64: Charles à 20 ans.....	76
Figure 65: Le père Charles de Foucauld et le père Marchall à Alger.....	77
Figure 66: La tombe du Père Charles de Foucauld.....	77
Figure 67: L'ancien bureau de poste.....	78
Figure 68: L'ancien bureau de poste.....	78
Figure 69: l'appareil topographique numérique.....	80
Figure 70: le décamètre.....	80
Figure 71: le relevé de la façade.....	81
Figure 72: le relevé de la façade.....	81
Figure 73: Plan de relève architectural.....	81
Figure 74: Le parvis.....	84
Figure 75: Le narthex.....	84
Figure 76: La sacristie.....	85
Figure 77: Le bénitier.....	85
Figure 78: Le baptistère.....	85
Figure 79: La nef Centrale.....	86
Figure 80: L'autel.....	86

Figure 81: Le chœur de l'église.....	86
Figure 82: L'abside sur la façade.....	87
Figure 83: le transept.....	87
Figure 84: La porte de la cage d'escalier.....	87
Figure 85: L'arc surbaissé dans l'église.....	88
Figure 86: Schéma de l'arc surbaissé.....	88
Figure 87: L'arc plein cintre dans l'église.....	88
Figure 88: Schéma de l'arc plein cintre.....	88
Figure 89: L'arc outrepassé dans l'église.....	88
Figure 90: Schéma de l'arc outrepassé.....	88
Figure 91: Le contrefort dans l'église.....	89
Figure 92: La colonne dans l'église.....	89
Figure 93: Schéma de la colonne.....	89
Figure 94: Schéma du contrefort.....	89
Figure 95: La coupole dans l'église.....	90
Figure 96: Schéma de la coupole.....	90
Figure 97: Mini voute au-dessous de plancher dans l'église.....	90
Figure 98: Schéma du mini voute.....	90
Figure 99: Les rosaces dans l'église.....	91
Figure 100: Schéma des rosaces.....	91
Figure 101: Claustrât sur façade.....	91
Figure 102: Schéma du claustrât.....	91
Figure 103: Claustrât à l'intérieur.....	91
Figure 104: Le revêtement du sol.....	91
Figure 105: Schéma du revêtement du sol.....	91
Figure 106: Les chapiteaux dans l'église.....	92
Figure 107: Schéma d'un chapiteau.....	92

Figure 108: les fondations en pierre.....	92
Figure 109: Les contreforts en pierre.....	92
Figure 110: Les IPN du plancher dalle à caissons.....	93
Figure 111: Une fenêtre en bois.....	93
Figure 112: Une porte en bois.....	93
Figure 113: Détail d'un mur porteur.....	93
Figure 114: Plan Façade de l'église.....	94
Figure 115: Façade Principale.....	94
Figure 116: Plan Façade Latérale.....	94
Figure 117: Façade Latérale.....	95
Figure 118: Le style des fenêtres.....	95
Figure 119: Le plan de Circulation.....	96
Figure 120: La pierre dans les fondations.....	96
Figure 121: Les voutains et les IPN dans le plancher.....	96
Figure 122: vue sue le font baptismaux réalisé en marbre.....	96
Figure 123: la porte de la cage d'escalier.....	97
Figure 124: le verre coloré dans les ouvertures.....	97
Figure 125:les ornements des chapiteaux.....	97
Figure 126: les ornements sur les arcs.....	97
Figure 127: les claustras pour distinguer la double hauteur.....	97
Figure 128: les arcs en fer à cheval.....	97
Figure 129: un ancien moyen d'éclairage artificiel	98
Figure 130: l'éclairage naturel assuré par la coupole	98
Figure 131: Plancher du type dalle à caissons	98
Figure 132: des fissurations au niveau de l'arc.....	98
Tableau 01 : Les institutions internationales chargées de la sauvegarde de patrimoine.....	18
Tableau 02 : Les reliefs de la ville EL-MENIA.....	68

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Le patrimoine est l'instrument de va et vient entre passé, présent et futur, aussi réceptacle des mémoires, il matérialise la valeur symbolique des identités culturelles et constitue un repère structurant de tous ces legs et richesses qui persistent encore. L'Algérie recèle une variété inestimable en matière de patrimoine archéologique, architectural et urbanistique. Ce qui fait la richesse de ce patrimoine, ce sont les Médinas du nord, les Ksours sahariens ou les villages Kabyles, sans négliger l'héritage architectural datant de l'époque coloniale, acquis comme patrimoine exceptionnel. Le patrimoine colonial du 19ème et 20ème siècle est considéré comme patrimoine d'autrui, et aussi une richesse architecturale mal connue et non reconnue, il reste le plus important repère de nos villes.

En effet, l'intérêt a toujours été porté sur le parc arabo-musulman en tant que patrimoine identitaire, mais il existe cependant d'autres typologies non encore considérées comme traditionnelles, mais tout autant faisant partie du passé reflétant la beauté spécifique de nos villes aujourd'hui.

Ces typologies s'appuient sur une architecture qui s'inspire d'un modèle occidental et une architecture qui fait référence à la tradition locale, où certaines réalisations permettent un prolongement de l'art indigène en se réappropriant ses différents éléments, alors que d'autres reflètent des tendances classiques ou modernes introduisant un nouveau langage. La qualité et la diversité dans la production architecturale et urbaine de ce patrimoine a suscité depuis un certain temps un intérêt particulier notamment dans les milieux universitaires « comme le cas de notre recherche ».

La négligence, le manque d'entretien et les transformations incontrôlées, la forte spéculation foncière ainsi que l'absence d'un cadre législatif adapté sont en générale les causes principales de dégradation de ce patrimoine.

Le patrimoine architectural est défini comme un héritage culturel que nous a transmis le passé, il a une grande valeur spirituelle et transcrit de la manière plus expressive l'histoire de la civilisation humaine. Ce patrimoine constitue une partie essentielle de la mémoire des hommes d'aujourd'hui.

Il est aussi défini comme l'ensemble des richesses d'ordre culturel (matériel et immatériel) appartenant à une communauté, héritage du passé ou témoins du monde actuel. Le patrimoine est considéré comme indispensable à l'identité et à la pérennité d'une communauté donnée, il est reconnu comme digne d'être sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé par tous et transmis aux générations futures.

Le patrimoine bâti est une ressource pour la connaissance de l'histoire de l'art et de l'architecture, pour connaître un patrimoine bâti, il faut d'abord étudier sa typologie et son style architectural.¹

1. Motivations du choix :

L'étude se porte sur l'église d'EL MENIA, qui est appelé Saint- Joseph. Le choix est motivé par plusieurs aspects, parmi lesquels :

- EL MENIA ou EL GOLEA cette charmante ville qui est restée gravée dans mon esprit par ses oasis et ses monuments historiques. C'était l'un de nos arrêts quand j'ai préparais ma mémoire fin d'études en 2008 à TAMANRASSET.
- Aussi la grande propagation du christianisme que la région a connue, ce qu'il soulève des questions, pourquoi EL MENIA en particulier ?
- Ce bâtiment historique religieux est très fréquenté par les étrangers, et est mal reconnu par les citoyens, actuellement est presque délaissé.

2. Problématique générale:

Terre de conquêtes et de conquérants, l'Algérie possède une histoire millénaire jalonnée par le passage de plusieurs civilisations. Chacune d'elles a produit une culture matérielle et immatérielle qu'elle a laissée à ses descendants. Aujourd'hui, l'Algérie est le dépositaire de cet ensemble d'héritage. Par conséquent, elle dispose d'un legs culturel et naturel particulier ayant une portée mémorielle et symbolique. Cet héritage constitue un patrimoine varié : archéologique, architectural et urbanistique.

De toutes les civilisations qui se sont succédé sur son territoire, l'Algérie retiendra le passage des romains, des arabes, des ottomans et bien sûr celui des français. Relativement récentes, les rémanences de leur occupation sont toujours vivaces. Ainsi, la mémoire

¹ BESKRI NABIL. La Monographie D'Architecture *Le cas de l'hôtel de ville de MOSTAGHANEM* Mémoire de Master SEPTEMBRE 2019.

collective algérienne est encore imprégnée de leurs histoires grâce aux traces physiques qu'elles ont laissées. En effet, s'établissant et s'appropriant les terres algériennes, ces civilisations ont édifié une culture qui s'est cristallisée à travers les vestiges et les monuments historiques parsemés sur le sol algérien. D'ailleurs, une partie de ce legs a fait l'objet d'un classement : environ cinq cent cinquante sites et monuments nationaux.²

La démarche de conservation d'un bien matériel commence par sa connaissance et ce à travers des études à caractère monographique.

Les monographies architecturales peuvent être l'occasion de restitution de l'histoire du patrimoine architectural d'une ville voire d'un pays, à travers les conclusions et les synthèses qu'elles fournissent.

La monographie repose sur l'analyse, née de la confrontation entre les sources, et une observation approfondie de l'œuvre faisant l'objet d'une description raisonnée, pour aboutir à une conclusion qui constitue un fond documentaire permettant de répertorier les édifices patrimoniaux et de faciliter leur gestion, dont la capitalisation et la lecture des diverses sources s'avèrent alors nécessaire. Afin de pouvoir procéder à des mesures de sauvegarde.

La problématique qui en découle et qui servira d'assise pour ce travail se pose comme suit :

Comment établir une étude monographique ?

Comment l'étude monographique peut-elle contribuer à revaloriser cette église ?

Comment peut-on exploiter cet héritage comme moyen pour la promotion et le développement de cette région et contribuer au développement local ?

3. Objectifs de l'étude :

Après une négligence qui a duré 30 années, l'Algérie a établi, depuis 1998, une politique du patrimoine fondée sur des actions concrètes. Ces dernières sont menées dans un cadre politique législatif fort. En effet, elle a tout d'abord, ratifié les termes de la charte de Venise où la notion de monument historique a été largement étayée. Ainsi, il a été considéré monument

² BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012.

historique « toute création architecturale, isolée ou groupée, qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique »³. D'un autre côté, l'Algérie a adopté les résolutions de l'UNESCO afin d'attribuer au monument classé la valeur et la place qu'il mérite.

A travers la monographie d'architecture, on vise l'objectif suivant :

- ✓ L'identification qui se fait selon les critères historiques, architecturaux, fonctionnels et dimensionnels.
- ✓ L'identification des caractéristiques de cette œuvre, afin de la situer dans l'espace et dans le temps.

Il s'agit, dans ce cas, d'un travail de première main qui a nécessité la production d'un fond documentaire personnel. L'intention première vise non seulement à constituer une base, un jalon pour toute intervention de conservation future mais aussi contribuer à faire connaître ce monument et bien sûr à transmettre ces documents à un large public.

Ce regard porté sur ce bien patrimonial qui se trouve actuellement marginalisé, coupé de son histoire, détaché de son contexte urbain et environnemental, constitue une mise en lumière. Cette dernière représente la préoccupation majeure de ce travail. D'autre part, connaître l'histoire de ce monument tout en produisant des documents à mettre à la disposition de la société : habitants, décideurs, chercheurs, étudiants....

Il est clair que les investigations menées sur le terrain d'une part et documentaires d'autre part vont permettre d'établir un état des lieux dans lequel se trouve ce bien patrimonial. L'objectif est de proposer des recommandations qui sont à prendre en considération dans les plus brefs délais car c'est un monument en péril, délaissé et sous exploité. L'ambition de ce présent travail est de mettre en évidence de nouveaux mécanismes capables de créer un consensus entre le discours politique appuyé par un cadre juridique et un processus de patrimonialisation efficace, durable et intégré de cette église et d'autres monuments historiques nationaux classés ayant connus le même sort.³

4. Hypothèses :

Afin de répondre à ces questions nous avons fait les hypothèses suivantes :

- L'étude monographique permet de créer une base de données qui facilitera le travail des

³ BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012.

intervenants impliqués dans la préservation de ce monument. Et contribue à la mise en place des interventions convenables et adéquates pour la réhabilitation et la revalorisation de l'église Saint – Joseph.

- Cette étude va contribuer à soumettre et à faciliter à l'un des régimes de protection énoncés, en fonction de leur nature et de la catégorie à laquelle ils appartiennent :
 - ✓ L'inscription sur l'inventaire supplémentaire ;
 - ✓ Le classement.
- Réintégrer le monument historique dans un circuit touristique pour le revaloriser et l'exploiter dans le domaine touristique.

La valorisation d'un patrimoine est un phénomène complexe qui ne se contente pas seulement de démarche propre à l'exploitation, mais aussi la sensibilisation de la population et son implication dans la conservation et le maintien de ce patrimoine.

5. La méthodologie de recherche :

Le contenu de cette mémoire a été élaboré suivant une méthodologie qui s'appuie sur deux approches : Théorique et pratique.

❖ L'approche Théorique :

Cette approche s'étaye sur la recherche bibliographique, la consultation de documents historiques et des entretiens, afin de définir et de mieux cerner les termes clés dans lesquels s'inscrit notre recherche : Architecture coloniale, le christianisme en Algérie, Etude monographique de l'église Saint Joseph à EL-MENIA.

❖ L'approche pratique :

Cette approche est consacrée à l'étude de cas choisi, elle se base sur le filtrage de documents, la comparaison entre les données historiques et l'observation directe. Cette approche se base sur la description de l'œuvre telle qu'elle est aujourd'hui à travers, la photographie (pour les élévations et le décor), les relevés (pour les organisations internes et les structures) et la description écrite à travers le texte qui s'exprime par trois mots : identification, généralisation, organisation et constat.

6. Structure du mémoire :

Le mémoire est structuré comme suite : une introduction et trois chapitres et une conclusion générale :

- ❖ **Une introduction générale** : portant un aperçu général sur le patrimoine et le patrimoine en Algérie ainsi que le cas d'étude, suivi par une problématique qui formule les questions fondamentaux de notre recherche et enfin les objectifs de la recherche.
- ❖ **Le premier chapitre (l'état de l'art)** : Ce chapitre sert comme un fil conducteur pour la présente recherche à savoir : définitions générales sur le thème et les différentes opérations et les concepts d'intervention sur le patrimoine. Ainsi que l'analyse des exemples pour mieux comprendre les équipements religieux dans le christianisme.
- ❖ **Le deuxième chapitre (Présentation de cas d'étude)** : On a fait une présentation de la ville d'EL MENIA, ainsi qu'une recherche approfondie sur l'historique de l'église **Saint-Joseph**.
- ❖ **Le troisième chapitre (l'étude monographique)** : c'est une étude descriptive de l'œuvre telle qu'elle est aujourd'hui à travers la photographie (pour les élévations et le décor), les relevés (pour les organisations internes, les structures et les façades). Je vous informe que j'ai fait les relevés toute seule, parce que je ne les ai pas trouvés.
- ❖ **Une conclusion générale** : Elle synthétise les résultats obtenus et en vérifiant nos hypothèses, et aussi les recommandations pour les futurs interventions.

Chapitre I : ***L***'état de ***l***'art

Introduction :

Il est important et même un devoir pour chaque Etat de tracer un programme de recherche et des fouilles archéologiques permettant d'étudier systématiquement son passé. Il existe des monuments anciens, des vestiges, des antiquités partout dans le monde, y compris en Algérie. L'Algérie a longtemps été un pôle incontournable pour des populations venant d'Asie, d'Afrique, d'Europe et même d'Amérique, des populations ayant transité par là. Plus que cela, plusieurs civilisations s'y sont succédé.

La culture est définie comme « cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, la coutume et toutes autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ».

Il s'agit d'une activité intellectuelle et morale qui naît de la plupart des sentiments humains profonds, une activité qui se tient au courant du temps dont elle tire une capacité à aller de l'avant. L'activité culturelle n'est pas seulement un effort pour absorber les connaissances et les reproductions selon un schéma cohérent, mais c'est un comportement basé sur la créativité et l'innovation et son but est d'améliorer les conditions de l'être humain tout en tentant de surmonter ses défis autant que possible.

La culture est considérée comme un des facteurs principaux du rapprochement et de la cohésion humaine à travers l'identification de la culture, voilà pourquoi une personne peut admirer un Etat ou un peuple de par sa culture. Les religions et les idéologies sont formées et renforcées dans les esprits et les âmes à travers la convergence culturelle, intellectuelle, artistique et civilisationnelle. On pourrait dire qu'il y a un mode de vie primaire dans une société en général et un mode de vie secondaire de la société qui est la culture.

Comme l'a dit l'activiste africain, Frantz Fanon « Si une nation n'est pas maître de son propre destin, elle est confrontée à la déformation, la défiguration et à la destruction et elle n'a qu'à résister sans cesse jusqu'à ce qu'elle impose sa volonté. Et dans ce cas là, l'action politique prend la forme d'une activité culturelle où elle est considérée comme une action qui conduit à la création de la culture. »

1. Concepts de revalorisation du patrimoine :

a) Définitions de la notion du patrimoine :

- **Selon le dictionnaire LAROUSSE :** La première définition examinée est celle du petit Larousse. Pour ce dernier, l'origine du mot provient du latin " patrimonium " venant de pater, père qui veut dire, bien qui vient du père et de la mère. Par extension, ce sens s'applique aussi au bien commun d'une collectivité, d'un groupe humain, considéré comme un héritage transmis par les ancêtres Etymologiquement, le patrimoine se définit comme l'ensemble des biens hérités du père. Il fait appel à l'héritage lègue par les générations anciennes. Il évoque une relation permanente avec l'héritage ancestral. En droit civil, il est représenté par l'ensemble des biens et des obligations d'une personne. Dans ce cas, le " patrimoine " est considéré comme l'expression identitaire d'une collectivité qui s'investit dans des traces de l'histoire auxquelles elle s'identifie, Il apparaît alors que la notion du patrimoine comporte une multitude de définitions.⁴
- **Selon l'UNESCO :** "Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir."⁵
- **Selon ICOMOS :** "Le Patrimoine archéologique est la partie de notre patrimoine matériel pour laquelle les Méthodes de l'archéologie fournissent les connaissances de base. Il englobe toutes les traces de l'existence humaine et concerne les lieux où se sont exercées les activités humaines qu'elles soient, les structures et les vestiges abandonnés de toutes sortes, en surface, en sous-sol ou sous les eaux, ainsi que le matériel qui leur est associé."⁶

b) Composantes du patrimoine : En référence avec ce qui était avancé avant, il est clair que le patrimoine concerne tout bien à valeur patrimoniale qu'il soit matériel ou immatériel. Ainsi le patrimoine englobe plusieurs composantes dont :

b.1. Le patrimoine naturel

Le patrimoine naturel est constitué par les formations physiques, biologiques et hydrographiques. Il peut contenir également des aires naturelles (marais, forêts anciennes, etc.), qu'elles soient protégées ou non. C'est pour leur rareté, leur valeur écologique ou leurs qualités paysagères que les milieux naturels sont reconnus comme des éléments patrimoniaux à protéger.

⁴ BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012. Université Mentouri Constantine.

⁵ <https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte> 2019.

⁶ ICOMOS.

Sélectionnés à l'origine pour leur caractère remarquable, ces espaces ont progressivement suscité un vif intérêt bien que peu spectaculaires. En effet, ces milieux sont vivants, évolutifs et fragiles, et méritent à ce titre d'être gérés et préservés, non seulement des dégradations ou perturbations naturelles, mais également des modes d'utilisation du sol et des activités risquant de leur porter atteinte⁷.

Le patrimoine naturel a fait l'objet de reconnaissance à l'échelle internationale principalement à travers la convention concernant la protection du patrimoine naturel, établie par l'U.N.E.S.C.O. en novembre 1972 (convention du *patrimoine mondial*).

b.2. Les paysages

Le paysage est par définition, "une portion du territoire offrant des perspectives plus ou moins importantes avec une identité bien marquée". Le paysage, urbain ou naturel, représente un atout majeur pour un territoire : C'est un élément essentiel pour la qualité du cadre de vie. Il peut par ailleurs être facteur de développement économique, grâce notamment au tourisme. C'est pourquoi, il est nécessaire d'en assurer une bonne gestion pour le mettre en valeur.

Aussi, certains sites particulièrement remarquables justifient une protection rigoureuse contre tout aménagement qui représenterait une menace pour eux, et une fréquentation touristique excessive. Quant aux paysages naturels plus modestes, ils présentent également des caractéristiques qui méritent d'être respectées. Les projets d'aménagement ou de construction ne doivent pas davantage nuire à la lisibilité du paysage en s'accaparant de ces espaces.

b.3. Le patrimoine archéologique

Le patrimoine archéologique est défini comme étant "la partie de notre patrimoine matériel pour laquelle les méthodes de l'archéologie fournissent les connaissances de base. Il englobe toutes les traces de l'existence humaine et concerne les lieux où se sont exercées les activités humaines quelles qu'elles soient, les structures et les vestiges abandonnés de toutes sortes, en surface, en sous-sol ou sous les eaux, ainsi que le matériel qui leur est associé."⁸

Ainsi, le patrimoine archéologique constitue le témoignage essentiel sur les activités humaines du passé. Sa protection et sa gestion rigoureuse sont donc indispensables pour permettre aux archéologues et aux autres savants de l'étudier et des informations susceptibles d'aider les générations présentes et futures. La protection de ce patrimoine ne peut se fonder uniquement sur la mise en œuvre des techniques de l'archéologie. Elle exige une base plus large de connaissances et de compétences professionnelles et scientifiques. Certains éléments

⁷ Guide de la protection des espaces naturels et urbains, Documentation française, 1991.

⁸ Article N°1 de Charte internationale pour la gestion du patrimoine archéologique (1990).

du patrimoine archéologique font partie des structures architecturales, dans ce cas, ils doivent être protégés dans le respect des textes appliqués au patrimoine architectural énoncés en 1964 par la Charte de Venise sur la restauration et la conservation des monuments et des sites.

b.4. Le patrimoine architectural

Le patrimoine architectural constitue la mémoire collective de toute nation témoignant ainsi de son passé historique à travers les siècles. Ainsi, les architectes, les archéologues et les historiens ont, de tout temps, veillé à la prise en charge des monuments et des sites historiques aux seules fins de les préserver de toutes détériorations éventuelles engendrées aussi bien par les phénomènes naturels que par les actions combinées de l'homme.

Le patrimoine architectural est la composante la plus importante du patrimoine monumental et historique. Constitué essentiellement de monuments et des ensembles historiques, la charte de Venise en éclaircit le sens qu'elle définit comme *"toute création architecturale, isolée ou groupée, qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique"*.

L'expression «**patrimoine architectural**» est considérée comme comprenant les biens immobiliers suivants :

-  **Les monuments** : Toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique.
-  **Les ensembles architecturaux** : Tous groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique.
-  **Les sites** : Sont des œuvres combinées de l'homme et de la nature, Remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social.

b.5. Bâti ancien :

Par le terme bâti ancien, on désigne généralement le bâti construit avant la seconde guerre mondiale, au moyens de mise en œuvre et matériaux anciens ou traditionnels, comme le pisé et la pierre et cela, avant la consécration des techniques et matériaux nouveaux dont le béton armé, comme principal moyen de construction, à partir des années qui ont suivi la fin de la seconde guerre mondiale, notamment durant l'effort de reconstruction de l'après-guerre. On convient aussi de définir le bâti ancien où il s'agit, d'une architecture civile, religieuse ou militaire qui s'est constituée à l'aide de pratiques et de traditions locales avec des matériaux locaux et caractérisée par les critères suivants :

- **Age** : d'une époque préindustrielle antérieure selon les cas à la première ou la deuxième

guerre mondiale.

- **Qualité** : exceptionnelle ou ordinaire ayant valeur de témoignage culturel et technique.

- **Localisation** : urbaine, villageoise ou isolée, ayant valeur individuelle ou valeur dans un ensemble bâti.

Ainsi, par métonymie, le bâti ancien en Algérie correspondrait, au bâti construit avant la seconde guerre mondiale comprenant, aussi bien le bâti de la période d'avant la colonisation française et le bâti édifié durant la période coloniale d'avant 1945.⁹

c) Les valeurs d'un monument :

Les monuments ont acquis, au cours de l'histoire, des valeurs représentatives de par l'intérêt que représente l'une ou l'autre pour la population, ils peuvent posséder l'une ou les valeurs suivantes :

c.1. la valeur culturelle et artistique

C'est le support de grands faits historiques, l'intérêt du public se manifeste, en fait, envers les grands édifices de renommée internationale, symbole d'une culture ou d'une civilisation. Par contre, il existe bien d'autres monuments plus simples mais moins spectaculaires et peu connus bien qu'ils portent des valeurs culturelles et historiques, il y a un désintérêt et une méconnaissance totale à leur égard. Ce détachement revient en premier lieu au manque de médiatisation et surtout à l'absence de culture et de sensibilisation du public à qui on n'a pas appris à regarder, ni à reconnaître la valeur artistique et culturelle du patrimoine.

c.2. la valeur économique

L'attrait touristique des monuments est un rôle qui ne peut être ignoré économiquement pour la réinsertion touristique de ces derniers. Malheureusement pour la plupart des nations encore une fois, l'intérêt verse sur les grands monuments avec la négligence totale et néfaste des monuments simples (maisons d'habitation, ferme) qui sont l'expression subtile d'art et de tradition, ils traduisent plus profondément le vécu quotidien d'un peuple.

c.3. élément essentiel du cadre de vie

Les monuments étant le témoignage culturel et affectif puissant d'une nation, constituent une architecture présente et imposante dans notre vie quotidienne, malgré leur dégradation perpétuelle. Ils font partie de l'environnement bâti dans lequel on vit.¹⁰

d) Les modes d'intervention sur le patrimoine bâti :

⁹ Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe ; Grenade ; octobre 1985
Article N°01. Page N°02.

¹⁰ G.H.BAILLY, le patrimoine architectural, conférence des pouvoirs locaux et régionaux en France.

d.1. La conservation :¹¹

D'après l'article trois de la charte de Venise : "la conservation et la restauration des monuments visent à sauvegarder tout autant l'œuvre d'art que le témoin d'histoire ". De cette manière on peut enlever la nuance qui existe entre les deux termes "conservation " et " sauvegarde " pour comprendre que le premier n'est qu'un moyen pour atteindre le second.

Dans le domaine de l'architecture, la notion de conservation désigne le recours à des techniques et procédés matériels, servant à maintenir les édifices dans leur intégrité physique. La conservation vise à préserver l'objet architectural de l'altération et de la destruction afin d'en garantir la transmission. Elle exclut toute intervention qui amènerait des modifications et, de manière plus générale, toute atteinte à l'édifice. (Voir les articles 4 à 8 de la Charte de Venise).

Elle a pour effet de réconcilier toute nation avec son passé. Elle permet aussi d'honorer les ancêtres qui ont laissé des témoins caractéristiques d'époques disparues. D'ailleurs, M. Paul Clément confirme que *"ces vieux monuments parlent plus haut que les livres car ils sont ouverts devant tous les yeux. "*

D'après la charte de Venise, la conservation d'un monument implique celle d'un cadre traditionnel. Que tout changement nouveau ou toute destruction qui pourrait entraîner l'altération des rapports de volumes, et des couleurs ainsi tout déplacement d'une partie ou de tout le monument ne peut être tolérable, que s'il est justifié par un intérêt national ou international. Par ailleurs, les différents éléments composant le monument ne peuvent être séparés que si cette mesure pouvait assurer leur conservation. Le but de la conservation est la préservation de la signification culturelle d'un lieu, tout en impliquant des mesures de sécurité pour son affectation future.

d.2. La Sauvegarde du patrimoine:

La recommandation de Varsovie-Nairobi (Unesco, 1976) définit la sauvegarde comme étant l'identification, la protection, la conservation, la réhabilitation, l'entretien et la revitalisation des ensembles historiques ou traditionnels et de leur environnement. L'action de la sauvegarde ne vise pas seulement à fixer l'état existant mais elle se soucie de créer une certaine animation sociale à l'intérieur de la ville traditionnelle, tout en lui conservant ses valeurs culturelles et symboliques. Elle se traduit aujourd'hui par la volonté de

¹¹ La Charte de Venise (1952), mais aussi la Charte des Jardins Historiques adoptée en 1981 à Florence ; la Charte Internationale pour la Sauvegarde des Villes historiques ratifiée en 1987 à Washington et enfin, la Charte pour la Protection et la Gestion du Patrimoine Archéologique de 1989 à Lausanne.

conserver le plus possible des maisons d'habitation afin d'élargir et faire bénéficier les différentes couches sociales une fois que leur mise en valeur de leur bien est faite.

Dans le domaine du patrimoine bâti, l'acception de sauvegarde est plus large que celle de conservation. D'un usage récent, elle est davantage liée au concept d'ensemble et à leur intégration dans la vie de la société contemporaine.¹²

d.3. La préservation :

Ce terme est défini comme étant une *"action de protéger, prendre des précautions pour mettre à l'abri d'un mal éventuel. Le fait d'empêcher l'altération, la perte et d'assurer la sauvegarde"*.¹³ Ce terme est pratiquement synonyme de celui de sauvegarde. Il désigne toute action qui vise à assurer la protection du patrimoine architectural et naturel. Cette action prend en règle générale appui sur des dispositions légales. Elle vise à assurer la conservation dans la durée. Elle fait appel à des techniques d'entretien, de consolidation et de restauration.

C'est une opération qui se limite à la protection, à l'entretien et à la stabilisation éventuelle de la substance existante. Elle s'impose dans le cas où il y a un manque de données qui contraint les professionnels à opter pour une conservation de la substance du lieu dans son état actuel car il constitue en lui-même un témoignage d'une signification culturelle. Ainsi, les techniques qui peuvent dénaturer cette valeur culturelle ne doivent pas être tolérées.

d.4. La revalorisation :

C'est une opération qui a pour but: aider à la découverte des richesses du patrimoine historique et pour émouvoir la diversité des sites et des paysages et faire apprécier la qualité biologique, organiser l'accueil et promouvoir un développement du tourisme, des activités de loisirs et de détente, mettre en valeur les éléments de mémoire collective et les références historiques.¹⁴

d.5. La rénovation :

De la latine *rénovation*, ce mot signifie *"Action de remettre à neuf par de profondes transformations qui aboutissent à un meilleur état, rajeunissement ou modernisation"*.¹⁵ Le terme de rénovation est souvent employé de manière impropre. Dans l'usage courant, rénovation et réhabilitation sont ainsi fréquemment confondus. En urbanisme, le terme désigne des opérations de démolitions-reconstructions. La rénovation, à la différence de la restauration, est synonyme de perte de substance historique. Elle va, dans certains cas, de pair

¹² BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012. Université Mentouri Constantine.

¹³ Grand Larousse encyclopédique. Edition Larousse, Paris, 1960-1964.

¹⁴ CHERAIR BOUBAKEUR, Revalorisation du L'ancienne école a Ain Madhi. Université de LAGHOUAT. Mémoire Master Juin 2019

¹⁵ Grand Larousse encyclopédique. Edition Larousse, Paris, 1960-1964.

avec une réaffectation. Elle désigne des opérations tendant à améliorer une construction par des interventions parfois profondes, dites lourdes, pour prolonger leur durée de vie ou en modifier l'utilisation et en accroître la valeur vénale.

En effet, la restauration et la rénovation sont à différencier. Dans le premier cas, ce sont les objectifs de conservation de la substance historique qui déterminent la démarche. Dans le second, priment, au contraire, des préoccupations d'usages et de renouvellement de l'image de l'objet architectural ou de l'ensemble urbain. Les opérations de rénovation ne respectent pas la déontologie de la sauvegarde (conservation maximale de la substance ancienne, lisibilité et réversibilité des interventions...).

✓ **Rénovation urbaine :**

Ce terme, impropre mais consacré par l'usage, désigne des démolitions, en vue de reconstruire en partie ou en totalité des secteurs urbains occupés par des logements, des activités ou de façon mixte. La rénovation urbaine, pratiquée déjà à l'époque haussmannienne, se répand à grande échelle en Europe dans les années cinquante à septante. Favorisée par la spéculation immobilière, elle reçoit la caution théorique de l'urbanisme du Mouvement moderne. Parmi les raisons qui motivent ces opérations, on peut citer l'insalubrité des quartiers anciens, l'inadaptation aux besoins contemporains, la recherche d'une meilleure occupation du sol ou encore des opérations viaires induites par l'augmentation du trafic automobile.

✓ **Rénovation douce :**

C'est un modèle d'intervention qui s'est développé en réaction aux démolitions-reconstructions des années cinquante à soixante. Animée par un souci d'économie des ressources financières et matérielles, la rénovation douce tend à limiter les interventions et à conserver, éventuellement en les réparant, un maximum d'éléments. Elle porte en général sur la réhabilitation d'immeubles et d'ensembles d'habitations modestes. Elle répond au désir de préserver des espaces urbains sédimentaires à forte valeur affective et au souci de maintenir un parc de logements économiques investi par les habitants.

Dans certains cas, la rénovation douce va de pair avec une révision des processus de planification. Les décisions à prendre concernant la rénovation urbaine sont alors élaborées dans le cadre d'une procédure ouverte et, si possible, discutées sur place afin de renforcer la représentation des intéressés.¹⁶

¹⁶ BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012. Université Mentouri Constantine.

d.6. La Reconstruction :

"Action de reconstituer et de reproduire dans sa forme ou son état originel quelque chose qui a cessé d'être en tant qu'ensemble cohérent, dont il n'existe plus que des éléments ou qui a disparu». Théo-Antoine Hermanès et Claude Jaccottet précisent que reconstituer s'emploie en matière de textes ou pour la reproduction sur papier ou en maquette d'une chose disparue. Pour Françoise Choay, la reconstitution sur la base de documents écrits et/ou iconographiques peut aussi porter sur des édifices ou un ensemble d'édifices disparus ou très endommagés. Elle précise que ce type d'opération était pratiqué surtout dans le cadre de l'archéologie classique du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e siècle. Eugène Viollet-le-Duc, comme d'autres restaurateurs, a largement utilisé la reconstitution pour des monuments (Pierrefonds) et des ensembles (Carcassonne) du Moyen Age.

Dès 1931, lors du Congrès International des Architectes et des Techniciens des monuments historiques (Athènes), les reconstitutions ou restitutions générales ont été rejetées sur la base des arguments scientifiques et techniques au profit de conservations scrupuleuses et d'un entretien régulier. Aujourd'hui, les archéologues ne tolèrent plus que l'anastylose (recomposition de parties existantes, mais démembrées).

C'est une opération de reproduction de substances dont la constitution et les caractéristiques sont bien connues grâce à un témoignage matériel et, (ou) documentaire, tout en se limitant à la mise en place d'éléments destinés à compléter une entité incomplète. Les parties reconstruites doivent être facilement identifiables.¹⁷

d.7. La Réhabilitation :

Dans son acception première, la réhabilitation signifie l'"action de rétablir quelqu'un en son premier état, dans ses droits, dans ses prérogatives"⁴⁰. Françoise Choay précise que ce terme de jurisprudence désigne au figuré, l'action de faire recouvrer l'estime ou la considération. Par extension, le terme qualifie les procédures qui visent la restauration d'immeubles, d'îlots ou de quartiers anciens s'accompagnant de la modernisation des équipements. Il est fréquent que les enjeux patrimoniaux, économiques et sociaux soient imbriqués dans les opérations de réhabilitation.

Par ailleurs, moins coûteuses et plus économes en ressources que les démolitions-reconstructions, les réhabilitations d'immeubles d'habitation et de locaux industriels ou artisanaux se sont multipliées depuis deux décennies. Les intérêts patrimoniaux, urbanistiques et sociaux expliquent la faveur dont bénéficie ce type d'opérations qui présente l'avantage de

¹⁷ BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012. Université Mentouri Constantine.

pérenniser une substance bâtie qualitative sur le plan des usages et économique du point de vue des loyers.

Parallèlement, elle comprend divers travaux de conservation, ayant pour but la sauvegarde et la mise en valeur du tissu historique en leur présentant les commodités essentielles, car dans la majeure partie du temps, le patrimoine architectural est dans un état de vétusté avancée, dépourvu des moindres commodités d'hygiène et de confort.

d.8. La Restauration :

La restauration a la particularité de conserver des bâtiments ou des quartiers ayant une valeur historique symbolique ou une valeur architecturale .elles exigent le plus souvent des techniques de réalisation qui associent les méthodes traditionnelles aux technologies les plus avancées, le travail manuel et artisanale prends le plus souvent le pas, sur les techniques industrielles. La restauration des monuments historiques suppose donc non seulement une compréhension préalable du passé, mais aussi une vision de l'usage social que l'on voudrait faire du passé. Elle oblige à réfléchir sur “ l'objectivité ”d e l'histoire, sa relativité, comme sur la subjectivité de la restauration, et sur la cohérence d'une politique de restauration .elle conduit toujours à des choix doctrinaux, et donc à des controverses de nature à la fois technique, philosophique et esthétique.¹⁸

d.9. La reconversion :

Est un changement d'affectation à un bâtiment. C'est un mode de développement urbain qui a pour référence l'histoire afin de promouvoir le dynamisme social et l'adaptation de l'ancien par rapport au perpétuel développement des structures de la ville.¹⁹

La reconversion garantie la survie de l'ancien, le mot « ancien » ne se limite pas uniquement aux monuments historiques. Il inclut aussi les bâtiments produits récemment présentant des potentialités et des caractéristiques architecturales intéressantes qui doivent être préservées.

La reconversion ne se pratique pas d'une manière aléatoire. Elle est bien structurée par certaines données que l'architecte doit suivre dans sa conception :

- La compréhension de l'existant, le respect de sa logique et de ses détails constructifs,...
- L'adéquation d'une forme et d'une fonction.

¹⁸ Mr CHETTIH AZZEDDINE Reconversion des monuments historiques cas d'étude le fort BOUSCAREN. Mémoire de Magister. Université de Constantine 2010-2011.

¹⁹ Mr CHETTIH AZZEDDINE Reconversion des monuments historiques cas d'étude le fort BOUSCAREN, Mémoire de Magister. Université de Constantine 2010-2011.

La reconversion d'un édifice désaffecté présente un certain nombre d'avantages et s'inscrit dans le développement durable :

- La reconversion représente une économie de terrain, de voirie et réseaux (elle évite de construire un bâtiment sur un terrain extérieur à l'agglomération).
- L'intégration paysagère d'un bâtiment ancien existant est plus facilement réussie que celle d'un bâtiment neuf implanté à l'entrée d'un bourg ou d'une ville.
- Même si la reconversion ne s'avère pas toujours économique en termes de travaux, elle apporte souvent une valeur ajoutée sur la plan architectural (volume, matériaux,...), qualité qu'un bâtiment neuf n'atteint pas toujours.
- Un bâtiment reconverti peut offrir des espaces généraux et dont le maintien ne pose pas de problème.
- Réutiliser un bâtiment désaffecté permet non seulement sa remise en état, mais aussi sa revalorisation. Son nouvel usage recrée aussi une animation.

2. Les chartes, conventions et organismes :

La protection du patrimoine se fait en deux niveaux : internationale et nationale.

2.1 internationale : Au niveau internationale il y'a les chartes et les organismes.

A. Les chartes :

Une charte est l'ensemble des règles et principes fondamentaux d'une institution officielle .ce sont des actes juridiques.

- ✓ **Charte d'Athènes (1931):** Pour la restauration des monuments historiques, adoptée lors du premier congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques. Athènes 1931.sept résolutions importantes furent présentées au congrès D'Athènes et appelée (carta Del restauro).
- ✓ **La charte de Venise(1956) :** La charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites dite charte de Venise .Est un traité qui fournit un cadre internationale pour la préservation et la restauration des bâtiments anciens .Elle a été approuvées par le congrès international des architectes et des techniciens des monuments historique réuni à Venise du 25au 31 mai 1964.
- ✓ **La charte Washington (1987) :** Elle concerne plus précisément les villes grandes ou petites et les centres ou quartiers historique .avec leur environnement naturel ou bâti, qui outre leur qualité de document historique. Expriment les valeurs propres aux civilisations urbaines traditionnelles.
- ✓ **La charte de vienne(2005):** Afin de gérer les paysages urbains historiques le centre

de patrimoine mondiale, l'Unesco et la ville de Vienne ont organisé une conférence internationale qui a eu lieu dans la ville de Vienne du 12 au 14 mai 2005.

B. **Les organismes** : le tableau ci-dessous nous donne quelques institutions chargées de la sauvegarde de patrimoine

Tableau 01 : Les institutions internationales chargées de la sauvegarde de patrimoine.

Organisation - sigle	Dénomination	Symbole	Date de création	Siège
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture		Créé le 16/11/1945 à Londres	Place de Fontenoy à Paris
ICOMOS Non gouvernementale	Conseil International des Monuments et des Sites		Créé en 1965 à Varsovie et à Cracovie (Pologne)	Paris
ICCROM Inter gouvernementale	Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels		Création par l'UNESCO en 1956	Le Centre de Rome Italie
ICOM Non gouvernementale	L'organisation internationale des musées et des professionnels de musée		Créé en 1946	Paris, à la Maison de l'UNESCO

Source : Le tourisme culturel durable comme facteurs de mise en valeur du patrimoine architectural.

2.2 Nationale :

A. Le cadre juridique en Algérie :

- Loi 98-04 du 15 /06/1998 relative à la protection du patrimoine culturel.
- Loi 94-35 du 24/02/1994 relative au code de la protection du patrimoine archéologique, historique et des arts traditionnels.
- Loi 54-1160 du 21/11/1954 modifiant le décret du 14/09/1925 sur les monuments historique en Algérie.
- Loi 01-2000 relative à l'aménagement du territoire et au développement durable (mise en

valeur et utilisation rationnelle des ressources patrimoniales naturelles et culturelles)
 -Décret 83-684 du 26/11/1983 fixant les conditions d'intervention sur le tissu urbain existant, ordonnance 67-281 du 20/12/1967 relative aux fouilles archéologique et à la protection des sites et monuments historique et naturels.
 - Loi 62-157 du 03/12/1962 relative à la protection des sites et monuments historique et naturels.

B. Les organismes :

- ✓ **OGBC:** Office National de Gestion et Exploitation des Biens Culturels Protégés.



- ✓ **ANSS:** le secteur de la culture a mis en place l'Agence National des Secteurs Sauvegardés .cette dernière crée par décret exécutif N°11-02 portant la création de l'agence national des secteurs sauvegardés et est opérationnelle depuis mai 2013, l'ANSS est (un établissement public à caractère administratif doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. L'agence est placée sous la tutelle du ministère de la culture).²⁰

الوكالة
الوطنية
للقطاعات
المحفوظة



- ✓ **OPVM:** Office de Protection et de Promotion de la Vallée du M'Zab depuis sa création en 1970 sous l'appellation de (l'atelier des études et de restauration de la vallée du m'Zab) et après sa promotion en 1992 en (office de protection et de promotion de la vallée du m'Zab).cette institution a travaillé et continue de travailler sous la tutelle du ministère de la culture .pour informer et sensibiliser l'environnement sur la nécessité de participer à la préservation de ce patrimoine de la Civilisation qui constitue en un élément fondamental du développement durable .
 -l'OPVM tente sans relâche de rapproche le citoyen à ce patrimoine .en dévoilant ses secrets .Faire prendre conscience de son importance. Le faire connaître .œuvre ensuite pour sa préservation à travers les multiples opérations de restauration .lutter pour la valoriser et exploiter confortement aux textes des lois promulgué à cet effet.

²⁰ MAHSAR et FTAIMA « la revalorisation du ksar d'El-Houita », mémoire de fin d'étude de master, 2018.université de LAGHOUAT.

3. *L'étude monographique : Approche et méthode.*

L'étude monographique constitue une base de données, elle contribue à la création d'un **fond documentaire** spécialisé qui pourra répondre à des besoins multiples. La monographie *« n'est pas seulement une forme, une simple manière d'organiser des matériaux à l'intérieur d'un cadre commode d'exposition, c'est tout autant, sinon plus, une méthode à la fois de collecte des données, documents, informations et de réflexions théoriques »*.

Le dictionnaire Larousse définit la monographie comme étant une étude détaillée sur un point spécial d'histoire, de science, sur une personne, sa vie. Tandis que l'encyclopédie numérique Wikipédia, affirme que la monographie est à l'origine un livre ou un traité non périodique, c'est-à-dire complet en un seul volume ou destiné à être complété en un nombre limité de volumes, on peut le définir aussi comme une étude approfondie limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue. Le Centre national français de ressources textuelles et lexicales définit la monographie comme une étude exhaustive portant sur un sujet précis et limité ou sur un personnage.

On peut conclure que la monographie est une étude détaillée et exhaustive sur un sujet précis, elle touche tous les domaines nécessitant un recensement de donnée. La monographie varie selon les disciplines, elle peut être soit : biographique, historique, psychologique, sociale, ethnographique, anthropologique, climatique, départementale, dialectale, faunique, locale, architecturale ou urbaine, etc.²¹

3.1 Définition de la monographie d'architecture :

Lors de cette recherche, nous n'avons pas pu retrouver d'avantage de références bibliographiques quant à la définition de la monographie d'architecture. Nous nous basons ici sur la seule source que nous avons pu consulter. Il s'agit de l'ouvrage de DE MONTCLOS²².

La monographie en architecture recense, étudie et fait connaître toute œuvre qui, d'un point de vue historique, artistique ou ethnologique peut appartenir ou appartient au patrimoine national. Elle constitue à la fois l'aboutissement de l'expérience de l'inventaire (C'est la première étape indispensable à la connaissance, à la sauvegarde du patrimoine et à sa valorisation) fondamental, et la mise sur pied des études préalables sur un sujet précis.

Parmi les études monographiques, il y a la monographie architecturale qui consiste à

²¹ BESKRI NABIL. La monographie d'Architecture. Le cas de l'hôtel de ville de MOSTAGANEM, université SAAD DAHLAB –BLIDA- Septembre 2019.

²² BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012. Université Mentouri Constantine.

recenser les données et les informations sur une œuvre architecturale. Cette étude « *repose sur l'articulation entre l'analyse historique, née de la confrontation entre les sources, manuscrites ou figurées, organisées de manière sélective et critique, donc toujours interprétées, et une observation approfondie de l'œuvre faisant l'objet d'une description raisonnée par le texte et par l'image, pour aboutir à une conclusion.* »²³

La monographie contribue à la mise à la conduite de l'Inventaire général (L'inventaire général consiste à « identifier, recenser et enregistrer l'ensemble des biens culturels protégés relevant du domaine public et du domaine privé de l'Etat, de la Wilaya, de la commune, détenus par les différents organismes et institutions de l'Etat ou qui leur sont affectés conformément à la réglementation en vigueur, ainsi que les biens culturels protégés, propriétés de personnes morales ou physiques de droit privé en application de la loi 98-04 relative à la protection du patrimoine culturel selon le Schéma Directeur Des Zones Archéologiques Et Historiques Algérien, élaboré par le ministère de la culture), la méthode de sa mise en œuvre peut se résumer, à grands traits, par une dualité de modes d'approche : le recensement et l'étude.

3.2 Contenu de la monographie d'architecture :

La monographie d'architecture comme vu précédemment consiste à recenser toutes les informations et données sur un édifice afin de permettre son étude. La méthode de mise en œuvre de ce type de monographie, se constitue par une dualité de modes d'approche qui est le recensement et l'étude.

L'étude de l'œuvre se divise en deux parties, la première partie est consacrée à la recherche historique, la deuxième à la description ou à l'analyse de l'édifice et la troisième aux conclusions tirées de cette étude.

a) Recherche historique :

La recherche historique doit précéder l'analyse de l'œuvre. La pertinence des observations faites sur l'œuvre est singulièrement renforcée par la connaissance des données historiques.

L'historique est la présentation des informations données soit par la documentation, soit par les marques et inscriptions trouvées sur l'œuvre. Toute affirmation de l'historique doit être justifiée par une référence à la documentation ou par une localisation d'inscription. Faute de documentation ou d'inscription, il n'y a pas d'historique. C'est l'historique de la

²³ PEROUSE DE MONTCLOS, J.-M. (sans date) *La monographie d'architecture*. Série DOCUMENTS & METHODES, n° 10. Ministère français de la culture. (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02346039/document>)

construction, et non l'histoire des événements dont l'œuvre a été le théâtre, qu'il s'agit de faire. On ne citera que les événements qui peuvent indirectement éclairer l'évolution de la construction. L'historique fait impérativement mention des différentes interventions faites sur l'œuvre, dégradations, restaurations, consolidations. L'historique contient la description de l'œuvre telle qu'elle a été (états antérieurs) et telle qu'elle aurait pu être (projets non exécutés). Les textes décrivant un état ancien sont évidemment exploités dans les mêmes conditions. La recherche historique s'emploie d'abord à restituer les dénominations et les destinations d'origine.

En règle générale, l'historique n'est qu'une suite d'informations présentées dans l'ordre chronologique. On devra cependant utiliser parfois l'une ou l'autre des subdivisions suivantes :

- Œuvre antérieure ;
- Contexte historique ;
- Construction de l'œuvre ;

Par œuvre antérieure, nous entendons l'œuvre qui a été remplacée par l'œuvre actuelle sur le même fonds. Rappelons que c'est le fonds qui définit le sujet de la monographie. Lorsqu'il y a une importante solution de continuité dans l'histoire de la construction sur un fonds, il est bon que cette rupture se retrouve dans l'organisation de l'historique. L'œuvre antérieure est en principe complètement détruite : elle n'est donc décrite que dans l'historique. Il se peut qu'il en reste quelques éléments réemployés dans l'œuvre actuelle : ils sont décrits comme parties de celle-ci. En distinguant nettement l'historique de l'œuvre antérieure et celui de l'œuvre actuelle, on comprendra mieux qu'il ne soit plus question de la première dans la description.

Nous avons dit que les événements qui constituent les circonstances de la construction doivent être exposés. Généralement ces circonstances sont propres à chacune des campagnes de construction et ne peuvent être utilement présentées qu'en liaison étroite avec celles-ci (ex. : changement de propriétaire et construction d'un nouveau bâtiment). Cependant, l'enchaînement de ces circonstances peut avoir une logique propre, qui justifie un exposé continu du contexte historique (ex. : l'histoire politique et militaire d'une place fortifiée).

b) Description :

La description est omniprésente dans la monographie. Nous avons vu que l'historique donnait la description de l'œuvre telle qu'elle a été et telle qu'elle aurait pu être. Nous verrons que les conclusions, c'est-à-dire l'interprétation de l'œuvre, ne peuvent être formulées sans décrire. Mais il importe d'établir aussi un constat de l'état actuel de l'œuvre : c'est la

description proprement dite.²⁴

✓ **Description par le texte et par l'image :**

Les archéologues et les historiens de l'art n'ont eu pendant longtemps que le texte et quelques dessins pour représenter le sujet de leur étude. La rédaction du texte de description était l'exercice où s'exprimaient à la fois la finesse de l'analyste et l'habileté de l'écrivain : la transcription de l'œuvre en un texte fouillé et solidement « architecturé » était alors indispensable. L'utilisation croissante de la photographie a modifié cette situation, mais pas de la manière qui aurait dû s'imposer. Au lieu d'en venir à une spécialisation des fonctions respectives du texte et de l'image comme supports de la représentation de l'œuvre, l'archéologue et l'historien de l'architecture prirent bien souvent l'habitude de ne voir l'œuvre qu'à travers l'objectif du photographe et de faire du texte une sorte de paraphrase de la photographie.

La généralisation de l'emploi de la photographie a rendu nécessaire la redéfinition de la description. La finalité de celle-ci restant de représenter l'œuvre aussi totalement et aussi objectivement que possible, elle doit désormais inclure dans ses moyens, outre le texte, les différentes formes d'écritures photographiques et graphiques, chacun de ces moyens de description ayant ses propres spécificités. Le relevé est une section sur l'œuvre : il rend surtout compte des organisations internes, des structures. La photographie enregistre une apparence ; on l'emploiera particulièrement dans l'étude des élévations et du décor.

La polysémie propre à l'image est éliminée par le texte ou par la surcharge de l'image. Fait partie du constat par le texte, l'observation de reprises qui permettent d'établir les conclusions. Sans manquer à l'objectivité, on peut aller jusqu'à constater l'antériorité d'une partie sur une autre (ex. : recouvrement d'une partie par l'autre). Mais on doit constater, non interpréter. Cependant, par exception, on pourra introduire, dans la description proprement dite, quelques conclusions très ponctuelles pour régler un point de détail sur lequel on ne pourrait revenir ; mais le caractère hypothétique et hors-contexte de ces conclusions doit être nettement affirmé.

Le traitement automatique de l'information donne au texte toute son actualité et ne peut se passer de sa médiation pour traiter l'information contenue dans l'image, malgré les recherches en cours sur la reconnaissance des formes. L'identification c'est aussi la reconnaissance du genre auquel appartient l'objet décrit. La forme et la fonction d'un chapiteau sont bien illustrées par la photographie et par le relevé ; en revanche, le matériau ne pourra être

²⁴ De La monographie d'architecture Le cas du musée archéologique de Cherchell (Tipaza, Algérie), mémoire de recherche, Institut d'architecture de Blida, 2018.

enregistré que par sa caractéristique géologique. Le texte généralise donc l'information ponctuelle de la photographie.

Comme l'œuvre elle-même, le texte est une composition, une construction. Le descripteur organise l'information, comme le créateur organise son œuvre. Les photographies découpent celle-ci en aspects successifs et complémentaires sans restituer sa logique. L'on ne peut donc réduire la description à une suite de photographies commentées. Le texte doit être, au contraire, la mise en œuvre réfléchie des références à l'illustration.

✓ **Apport d'autres techniques :**

- ✓ ***Stratigraphie*** : L'archéologie du bâti est un système d'enregistrement et d'analyse stratigraphique des données issues de l'observation détaillée des élévations. Il ne s'agit pas d'improviser sur les édifices qu'ils étudient des opérations archéologiques qui impliqueraient des autorisations et des moyens spécifiques ou des analyses parfois destructrices (piquage des enduits, identification visuelle des mortiers, voire leur prélèvement et leur analyse), et qui en tout état de cause ne sont ni dans les attributions de l'architecte ni dans ses compétences. Le travail en partenariat avec des archéologues sur des édifices complexes est une solution souhaitable.
- ✓ ***Pétrographie*** : Elle permet de déterminer la constitution, la texture, la structure et la genèse des roches. Elle est utile pour déterminer avec précision la nature des pierres choisies par le maître d'œuvre pour la construction d'un édifice et pour y déceler des remaniements et des restaurations.
- ✓ ***Dendrochronologie*** : Son apport est fondamental pour la datation des éléments de structure de nombreux édifices, pour lesquels les références chronologiques précises font le plus souvent défaut. Les résultats de l'analyse dendrochronologies doivent toujours être confrontés au contexte général de la construction. Les résultats de la dendrochronologie viennent nourrir l'historique.

c) ***Contenu théorique de la description d'un édifice :***

- Situation ;
- Composition d'ensemble ;
- Matériaux ;
- Structures ;
- Elévations intérieures et extérieures ;
- Couvertures ;
- Distribution intérieure ;
- Escaliers ;

✓ Situation :

La situation est le jeu des relations réciproques de l'édifice et de son milieu. C'est le milieu actuel qui est décrit. Cependant, sans donner dans la restitution qui est le fait des conclusions, on simplifiera la description des aspects dont l'apparition serait de toute évidence postérieure aux périodes de création de l'édifice. Le milieu n'a pas de limites précises : c'est une suite de points de vue sur et de l'édifice, du plus proche au plus éloigné.

Dans cette partie de la description, nous devons décrire les différents milieux dans lesquels s'insère l'édifice : Le milieu naturel, qui est étudié au titre du relief, du sous-sol, des sols, de l'hydrographie et de la végétation. De près, nous examinons le nivellement du terrain sur lequel l'édifice est bâti. La nature des sous-sols sera étudiée comme source possible de matériaux de construction. De plus loin, on cherche à fixer la portée des perspectives sur l'édifice et à partir de l'édifice. L'orientation de l'édifice, est un élément important des relations de l'édifice avec son environnement. Le milieu construit, dont on peut tirer deux types de relation de l'édifice avec son environnement : relations topographiques et relations architecturales. Enfin, il y a Le milieu économique et social, dépendant de la fonction de l'édifice. Il faut donc décrire les particularités de ce milieu social et économique qui peuvent expliquer la construction. Il n'y a de composition d'ensemble que dans les édifices présentant des espaces libres ou plusieurs bâtiments. On étudie d'abord la distribution générale des espaces libres et des volumes et le parti de plan d'ensemble (ex. : plan radioconcentrique).

✓ Matériaux :

Les matériaux du gros-œuvre et de la couverture sont examinés ensemble. Les matériaux du second-œuvre, en revanche, doivent être décrits avec les parties qu'ils constituent ; mais il n'est pas inutile de les signaler ici aussi pour avoir une vue générale sur les « sources matérielles » de l'édifice.

✓ Structure :

Avec la partie de structure, on peut distinguer deux grandes familles de bâtiments : les bâtiments à vaisseaux, c'est-à-dire ceux dont l'espace intérieur n'est organisé que par de grandes divisions montant de fond sur la plus grande partie de la hauteur, et les bâtiments à étages, dont l'espace intérieur est divisé par des planchers ou des voûtes. La structure des bâtiments à étages est généralement simple, puisque les organes qui divisent l'espace, voûtes ou planchers, servent aussi à tenir les murs. Les bâtiments à vaisseaux ont au contraire des structures complexes et peuvent présenter de ce fait une grande variété de partis ; le dégagement de l'espace intérieur permet en outre d'y construire de véritables élévations. Rares sont, il est vrai, les bâtiments qui appartiennent entièrement à l'une ou l'autre de ces familles.

✓ Elévations :

Après la structure, on étudie les élévations. L'étude des élévations intérieures doit en effet suivre celle de structure, car elles en sont solidaires. On met d'abord en évidence le parti de composition (ex. : régularité, ordonnancement, rythme des travées, etc.) On examine ensuite les divisions structurelles, puis la distribution des pleins et des vides (ex. : nombre des travées et des niveaux, lignes horizontales et verticales, dimensions relatives des pleins et des vides). Pour les baies et éventuellement les supports verticaux, on note successivement : le genre (ex. : Arcade, niche, fenêtre), la forme ou même la structure (ex. : voûte d'une niche), le remplage et la fermeture.

✓ Couvertures :

Les informations dont il faut disposer pour décrire chacune des couvertures d'un édifice relèvent d'un des titres suivants : genre, forme, mise en œuvre des matériaux de couverture, charpente, accessoires.

✓ Distribution :

Consiste à décrire La division de l'espace intérieur, La répartition des fonctions, Les communications et Les pièces (celles avec un intérêt architectural).

✓ Escaliers :

Les informations dont il faut disposer pour décrire les escaliers d'un édifice relèvent d'un des titres suivants : situation et destination, matériau, type, plan, étages desservis, forme.

✓ Conclusions :

Les conclusions sont un commentaire critique. Elles établissent une synthèse des informations données par l'historique et par la description, et des informations complémentaires qui relèvent du contexte de l'œuvre ou de la littérature spécialisée.

3.3. Objectifs de la monographie en architecture :

L'objectif de la monographie en architecture est de constituer un instrument de travail et de répertoriée afin de faciliter la gestion du patrimoine bâti. Il s'agit de préparer la synthèse la plus précise possible, permettant de donner les caractéristiques des œuvres en les situant dans l'espace et dans le temps. comparées entre elles, ces monographies contribuent à la mise en place d'une lecture fine des grands courants qui viennent inscrire l'histoire de l'art et de l'architecture dans l'histoire en faisant apparaître des singularités et des récurrences, des moments précurseurs et des mouvements de fond. visant à permettre une meilleure lecture des édifices et à rendre plus facilement exploitables les résultats des travaux de l'Inventaire général.

Cette étude doit être préalable à toute intervention ou prise en charge des édifices. Ce

travail monographique, trouve donc son importance dans le fait qu'il prépare à cette reconnaissance par les données qu'il recueille et les études qu'il dresse.

L'analyse du bâti débouche alors sur des considérations plus larges qui intéressent principalement l'histoire de la ville, mais aussi l'histoire matérielle et culturelle, notamment les dimensions juridiques ou sociales du bâtiment.

La constitution des monographies est à la base des politiques de protection du patrimoine conduites dans différents pays. Cependant, l'Algérie n'a pas encore engagé de mesures d'implémentation des monographies des patrimoines qui se charge du recensement des données et de l'étude exhaustive sur les biens patrimoniaux notamment les édifices.

La monographie s'inscrit dans une démarche scientifique et pédagogique, les données documentaires rassemblées constituant une immense banque de données du savoir dans le domaine patrimonial qui pourra être largement diffusée et valorisée. La connaissance du patrimoine par le biais de la monographie mène à l'engagement des actions de sauvegarde et de mise en valeur, donc, à la conservation.

De plus, les monographies architecturales regroupées entre elles peuvent être l'occasion de restitution de l'histoire du patrimoine architectural d'une ville voire d'un pays, à travers les conclusions et les synthèses fournies par ce genre d'étude.

4. Le christianisme en Algérie :

Le christianisme est introduit en Algérie au cours de l'époque romaine. Son influence connaît un certain déclin durant les invasions Vandales et se renforce durant la période Byzantine, puis tend à disparaître progressivement avec les invasions arabes au VIIe siècle.



Figure 1: Les ruines de Timgad

Source : www.l'internaute.com



Figure 2: Le patrimoine Byzantin

Source : www.larousse.fr

La conquête arabe a mis fin au christianisme en Algérie pour plusieurs siècles, l'église chrétienne est réintroduite en Algérie après la conquête française avec la création du diocèse d'Alger en 1838.

Durant la période française, le nombre de chrétiens a atteint un million de personnes en Algérie, mais la plupart d'entre eux sont partis après l'indépendance en 1962.

Le pays est alors divisé quatre diocèses dont un Archidiocèse.



Figure 3: les 04 Diocèses en Algérie.

Source : www.catholic-hierarchy.org

❖ **Archidiocèse d'Alger** : Le diocèse d'Alger comprend les régions d'Alger, de Médéa et la partie Est de la vallée du Chleff, ainsi que la Grande Kabylie. Il se situe donc au Centre nord de l'Algérie entre les diocèses de Constantine et d'Oran.

L'Eglise a retrouvé une structure diocésaine en 1838 par la création de l'évêché d'Alger qui a couvert toute l'Algérie jusqu'en 1866, date où il est devenu archevêché avec la création des deux autres diocèses du Nord. Après Monseigneur Dupuch (1846-1866) qui fut l'interlocuteur de l'émir Abdelkader, et Monseigneur Pavy (1846-1866) le constructeur de la basilique Notre Dame d'Afrique, le Cardinal Lavignerie dirigea le diocèse d'Alger de 1866 à 1892. Il fonda dès son arrivée (1868) les Pères Blancs et les Sœurs Blanches (1869).



Figure 4: La basilique Notre Dame d'Afrique

Source : CCDS GHARDAIA.

❖ **Diocèse d'Oran** : Le diocèse actuel d'Oran a été créé au temps de la colonisation française en 1866, avec celui de Constantine, par démembrement de l'unique diocèse d'Alger. Il est limité à l'Est par le diocèse d'Alger, au Sud par celui de Laghouat, à l'Ouest par la

frontière du Maroc ; il couvre près de 56 000 km². On pense que sa population actuelle avoisine les 8 millions d'habitants répartis sur 9 wilayas (ou départements).

En 1962 après le départ massif des Européens, à l'indépendance de l'Algérie, l'Eglise d'Oran comme de toute l'Algérie a travaillé à l'édification du pays qui se construisait en mettant ses compétences et ses institutions scolaires, sociales et médicales au service des Algériens devenus indépendants. La nationalisation des secteurs de l'éducation et de la santé dans les années 1975-76 ont encore changé le visage de l'Eglise qui a remis toutes ses institutions à l'état algérien. Puis elle a partagé avec le peuple algérien l'épreuve des «années noires» du terrorisme dont son évêque Mgr Claverie a été une des victimes (1er août 1996).



Figure 5:L'église SantaCruz

Source : www.eglise-catholique-

❖ **Diocèse de Constantine** : Le diocèse de Constantine est une église particulière de l'Eglise catholique en Algérie, dont le siège est à Constantine.

L'actuel diocèse de Constantine et Hippone (actuellement Annaba) a été rétabli le 25 juillet 1866. Depuis le 23 septembre 1867, on accole le nom d'Hippone à Constantine, afin de rappeler et rétablir l'antique siège épiscopal de saint Augustin, érigé à la fin du II^{ème} siècle.

La ville d'Hippone fut d'autre part témoin du martyre d'un des siens, Théogène d'Hippone, en 259, lors de la persécution des chrétiens menée par l'empereur romain Valérien.

Suffragant de l'archidiocèse d'Alger, il compterait 200 à 300 fidèles (étrangers, étudiants et migrants d'Afrique subsaharienne) pour 12 millions d'habitants. Au moment de la colonisation française, il a rassemblé jusqu'à 180 000 fidèles. La cathédrale Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Constantine et la basilique Saint-Augustin de Bône (Annaba aujourd'hui) en étaient alors les principaux lieux de culte.



Figure 6: La cathédrale Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Constantine

Source : www.eglise-catholique-algerie.org

❖ **Diocèse de Laghouat** : Créé en 1870, le diocèse de Laghouat s'étend sur une superficie de plus de deux millions de Km². Il recouvre la partie Sud de l'Algérie. Bien que situé dans le désert, le territoire occupé par le diocèse n'est pas vide de population puisque les oasis et villes qui le composent (Djelfa, Laghouat, Ghardaïa, Ouargla, Bechar, Tamanrasset...etc).

L'Église de Laghouat a été le lieu de naissance de la famille spirituelle de Charles de Foucauld. En effet celui-ci a vécu 15 ans dans le sud algérien avant d'y mourir le 1er décembre 1916. Son tombeau se trouve à El-Menia. Les traces de sa vie à Tamanrasset font du diocèse un lieu touristique pour les uns et de pèlerinage pour les autres.



Figure 7: L'église de LAGHOUAT en 1903.

Source : CCDS GHARDAIA.

Quelques notes de synthèse sur la présence de l'église à LAGHOUAT ²⁵ :

1^{ère} période de 1882 à 1868 :

C'est la période où prêtres diocésains et Pères Lazaristes se succèdent, préoccupés surtout des européens, semble-t-il. Ceux-ci, fort peu chrétiens de conduite, en grosse majorité militaire. En 1872, il y a 4 renégats à Laghouat ! Des chrétiens exemplaires cependant tels de Sonis.

Quelques tâtonnements missionnaires :

- ❖ Juin 1856 : Mgr Pavy envoie à Laghouat 2 prêtres du « Cénacle » de M Girard (à Kouba) pour y fonder une première station missionnaire. Tout de suite accusés de prosélytisme, Mgr Pavy doit dissoudre le « Cénacle » en été 1857.
- ❖ 15 Octobre 1856 : Ouverture d'une école à la demande des autorités militaires. Elle est confiée au vicaire et est destinée aux arabes comme aux européens. Il semble cependant qu'il y eut assez peu d'arabes et qu'à partir de 1863, après la fondation de l'école.



Figure 8: Mgr Louis-Antoine Pavy évêque d'Alger.

Source : www.wikipedia.org

Communale, ce soient surtout des européens et juifs qui l'aient fréquentée.

- ❖ 15 Octobre 1859 : Arrivée de 3 Sœurs de la Charité : il semble qu'elles se soient occupées un peu des musulmans. Elles sont très bien considérées en tout cas. Elles partiront le 18 Février 1866, le sud devant être « abandonné », dit-on. De même, les Pères Lazaristes se retireront le 24 Mai 1866.

2^{ème} période de 1886 à 1878 : Première période missionnaire

- 1^{er} Aout 1868 : arrivent les Pères Jésuites qui ont consigné de Mgr Lavigerie de préparer les voies à la future mission du Sahara. Leurs rapports avec les musulmans semblent avoir été très sympathiques et actifs : soins et instruction notamment de la part du Fr. Falcon, SJ.
- Décembre 1871 : première fondation des Sœurs Blanches : trois « Sœurs du vénérable Geronimo » arrivent et resteront jusqu'à fin Aout 1873 dans des conditions matérielles et morales misérables, mais elles sont tout de suite à soigner et à faire l'école.
- 17 Octobre 1872 : Le premier poste des Pères Blancs est fondé à Laghouat. Les vues de

²⁵ Aperçu sur l'histoire de la mission du SAHARA. Fascicule N°03 pages 45,46. Source CCDS GHARDAIA.

Mgr Lavigerie sont que Laghouat n'est qu'une étape sur la voie du Soudan, mais tout de suite école et soins commencent sur place, de même que la prospection vers le Sud (M'zab et Metlili). Si les Européens sont vraiment peu dignes dans leur conduite et l'administration nettement contre l'action missionnaire, les musulmans sont très ouverts et accueillants dans l'ensemble.

- 31 Décembre 1875 : Départ des 2 premiers Pères du poste, les PP Paulmier et Bouchand, qui avec le P. Ménoret, vont être massacrés au sud d'El Goléa le 21 janvier 1876 dans leur mission pour Tombouctou.

La mission n'en continue pas moins malgré l'attitude lamentable des chrétiens qui n'empêche pas la Fête-Dieu d'être marquée d'une grande procession officielle à travers toute la ville.

La fondation des missions équatoriales provoque la fermeture du poste le 8 Février 1878 et des autres postes sahariens également, sauf Ghadamès, toujours comme point d'appui pour le Soudan à atteindre. (Les postes fermés, outre Laghouat, furent Metlili et Bou Saada, puis Biskra et Ouargla, celui de Géryville l'était depuis 1876).

3^{ème} période de 1878 à 1901 :

Les prêtres du diocèse reprennent la paroisse et ne semblent guère que s'occuper d'elle.

Courant 1895-1900, construction de la nouvelle église, bénie le 3 Mai, ouverte au culte le 1^{er} Novembre 1900.

L'avenir de l'église au SAHARA ²⁶:

...Cela constitue bien la perspective selon laquelle vous percevez votre présence et votre mission avec une belle continuité, et les ateliers de votre session Post synodale de 1993 le précisent encore :

- Il s'agit de Dieu et de son Règne : *« Nos communautés sont marquées par l'isolement, la dispersion, le vieillissement, et il semble qu'elles le seront encore plus dans l'avenir ; mais cela n'entame pas notre espérance. Nous gardons confiance dans le maître de la mission. C'est pour nous l'occasion de vivre un aspect du Mystère de mort et de résurrection du Christ...il nous faut vivre à plein le moment présent comme une grâce qui nous est faite, un don de dieu ».*
- La venue du Règne s'accueille dans la pauvreté : *« N'aie pas peur, petit troupeau : nous n'avons pas à voir peur de la vie de pauvreté et de faiblesse dans laquelle le Seigneur nous conduit. Les chemins de la mission passent par la pauvreté évangélique.*

²⁶ Aperçu sur l'histoire de la mission du SAHARA. Fascicule N°01 pages 78,79. Source CCDS GHARDAIA.

Cette pauvreté marque notre avenir immédiat ». Elle passe également par la présence aux plus pauvres.

Lorsqu'il pense à l'avenir, votre évêque, le père GAGNON, discerne cinq sections où s'exprime un appel pour de nouvelles vocations :

- ✓ Le travail professionnel dans les institutions algériennes
- ✓ Le secteur associatif à but social, culturel et humanitaire
- ✓ L'investissement culturel et intellectuel, voire même spirituel, dans la formation ou la recherche dans le domaine saharien
- ✓ Le tourisme et les pèlerinages sur les traces du Père de FOUCAULD
- ✓ L'animation pastorale et ses nouveaux horizons.

De ce qui précède, nous voyons que l'église avait des objectifs cachés. Ces objectifs sont de répandre le christianisme dans le Sud algérien en particulier, et en Afrique en général sous le couvert de l'humanité et d'aider les pauvres, construire les écoles, les bibliothèques et les salles de soin...etc.

Figure 9: Jeunes chrétiens devant la chapelle EL-GOLEA.

Source : CCDS GHARDAIA.



5. L'abandon des églises et leurs conversions après l'indépendance :

a) Définition de l'église :

Une église est un édifice religieux dont le rôle principal est de faciliter le rassemblement d'une communauté chrétienne. Son érection est commanditée par le clergé, financée par les dons ou les dîmes imposées aux laïcs, réalisée par les artistes et artisans. Sa construction obéit à un ordonnancement architectural évoluant au fil des siècles selon son importance et sa fonction. Son entretien est dévolu au pouvoir religieux ou aux pouvoirs publics selon les pays et la conservation des plus remarquables est prise en charge au titre des différentes politiques de protection du patrimoine culturel.²⁷

²⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/>



Figure 10: L'église d'Ouargla- Algérie-
Source : CCDS GHARDAIA.



Figure 11: La cathédrale de LA SGRADA FAMILIA- BARCELONE
Source : www.jesuiscultive.com

b) Architecture et espaces d'une église :

L'église est un bâtiment religieux consacré à la prière des chrétiens catholiques ou orthodoxes. Le plan du bâtiment est souvent en forme de croix (croix latine pour les catholiques et croix grecque pour les orthodoxes), mais il existe bien d'autres plans (plan basilical). Cette église peut porter le nom de basilique, cathédrale, abbatale, chapelle, selon son usage et son histoire.

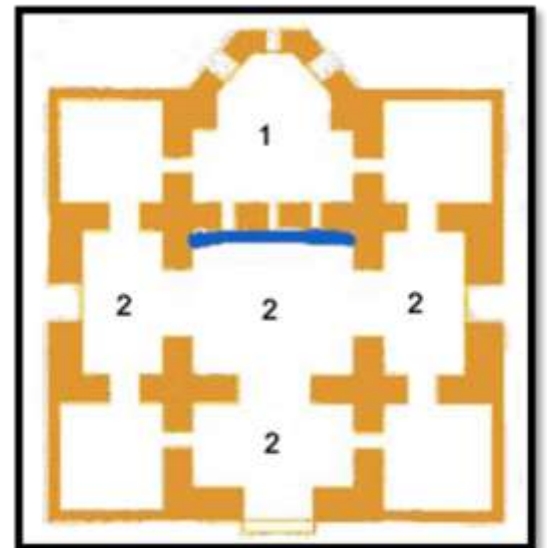


Figure 12: Plan type d'une église orthodoxe en forme de croix grecque.

Source : <https://fr.vikidia.org/wiki/>

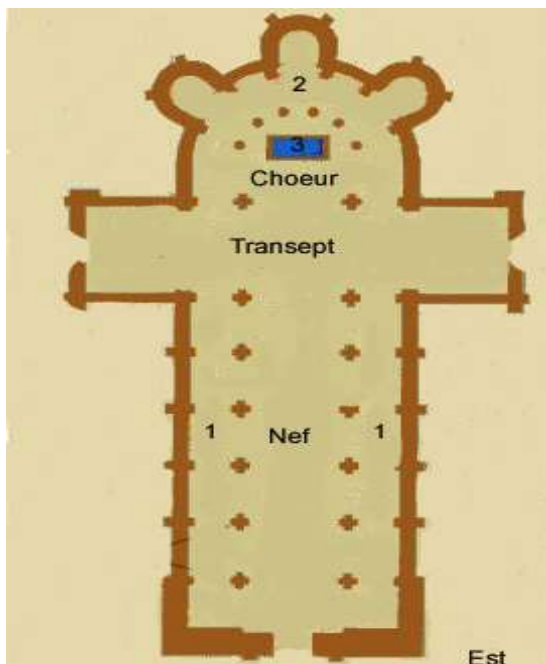


Figure 13: Plan type d'une église catholique en forme de croix latine

Source : <https://fr.vikidia.org/wiki/>

Il sert aussi aux croyants de prier les jours de prières : il y'a deux formes d'églises : les églises séculières et les églises régulières les églises séculières appartiennent au domaine laïc et non à l'église Les églises régulières sont soumises à une règle de vie, telle que celles Des Moines.(الرهبان)

✓ Les différentes parties d'une église :

Une église comporte différentes parties qui ont des utilisations particulières :

La salle principale est la nef (صحن الكنيسة). Dans les églises importantes il y a deux bas-côtés (ou collatéraux) de part et d'autre de la nef (qui alors forme le vaisseau central). La nef est le lieu d'où les croyants baptisés assistent aux cérémonies du culte. Dans la nef, la chaire (المنبر), se trouve accrochée à l'un des murs ou à un pilier ; autrefois le prêtre s'y tenait pour faire son sermon aux fidèles.

Le lieu le plus sacré est le chœur (الكورال). Au centre du chœur se place l'autel (المذبح), table monumentale devant laquelle le prêtre dit la messe (القداس). Derrière l'autel se trouve le tabernacle (وعاء خبز القربان) (petit meuble avec une porte) dans lequel sont entreposées les hosties consacrées. Autrefois le chœur était réservé aux prêtres (الكهنة).

Dans les églises importantes la nef est séparée du chœur par le transept (جناح الكنيسة), salle perpendiculaire aux deux autres parties de l'église. Le transept accueille aussi les fidèles.

Dans les églises très importantes, en particulier celles de pèlerinage, le chœur est entouré par un déambulatoire, couloir voûté fréquenté par les fidèles; de nombreuses petites chapelles s'ouvrent sur le déambulatoire. On peut y assister à des messes privées.

Dans les églises anciennes, la nef est précédée d'un porche, le narthex. C'est de là que les croyants non-baptisés assistaient aux cérémonies religieuses.

✓ **L'orientation de l'église :** En général le plan d'une église est en forme de croix pour rappeler que par la croix, le Christ a sauvé le monde. Elle est aussi orientée. Cela signifie que la tête de l'église, le chœur regarde l'Est, lieu où se lève le soleil : l'Orient. C'est le rappel que le Christ est comme le soleil levant, celui qui fait surgir la lumière après la nuit.

Pour montrer que l'église nous conduit au Ciel et n'est pas un lieu comme les autres, en général il y a des différences de niveaux

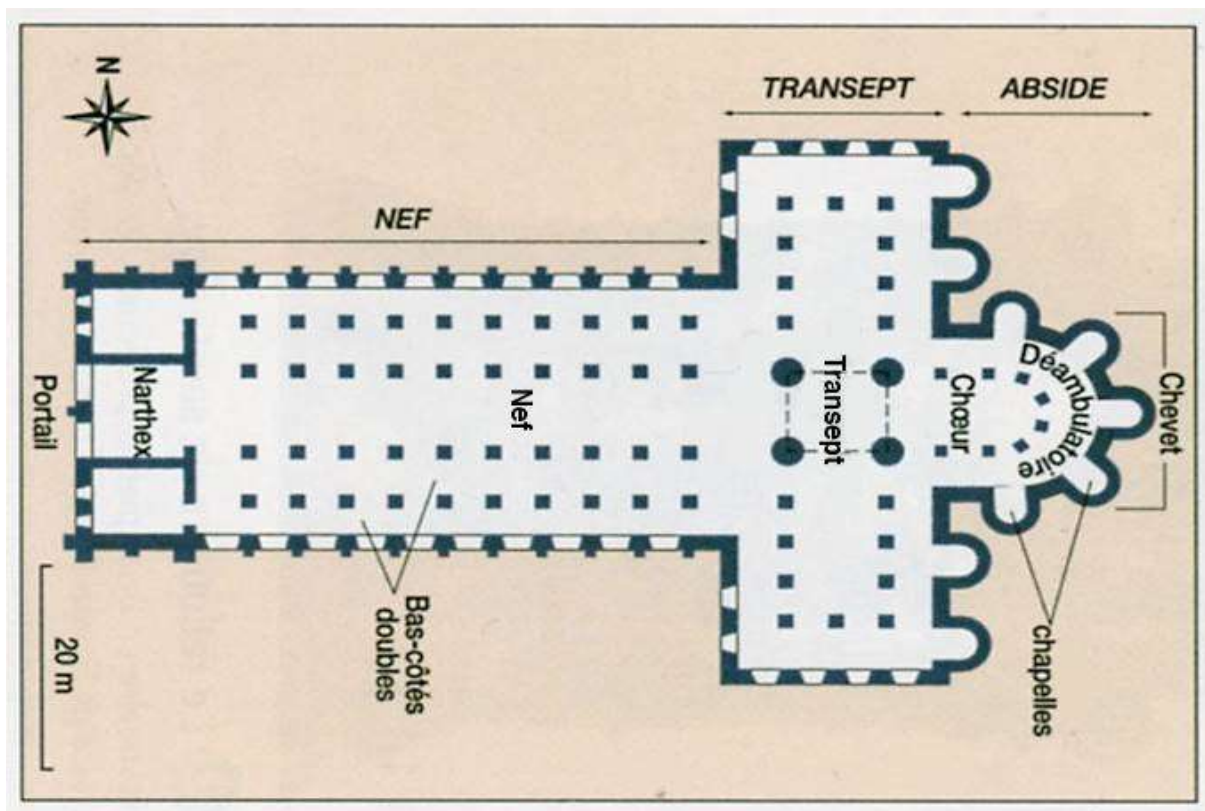


Figure 14: Plan d'une église romane. Saint-Sernin à Toulouse.

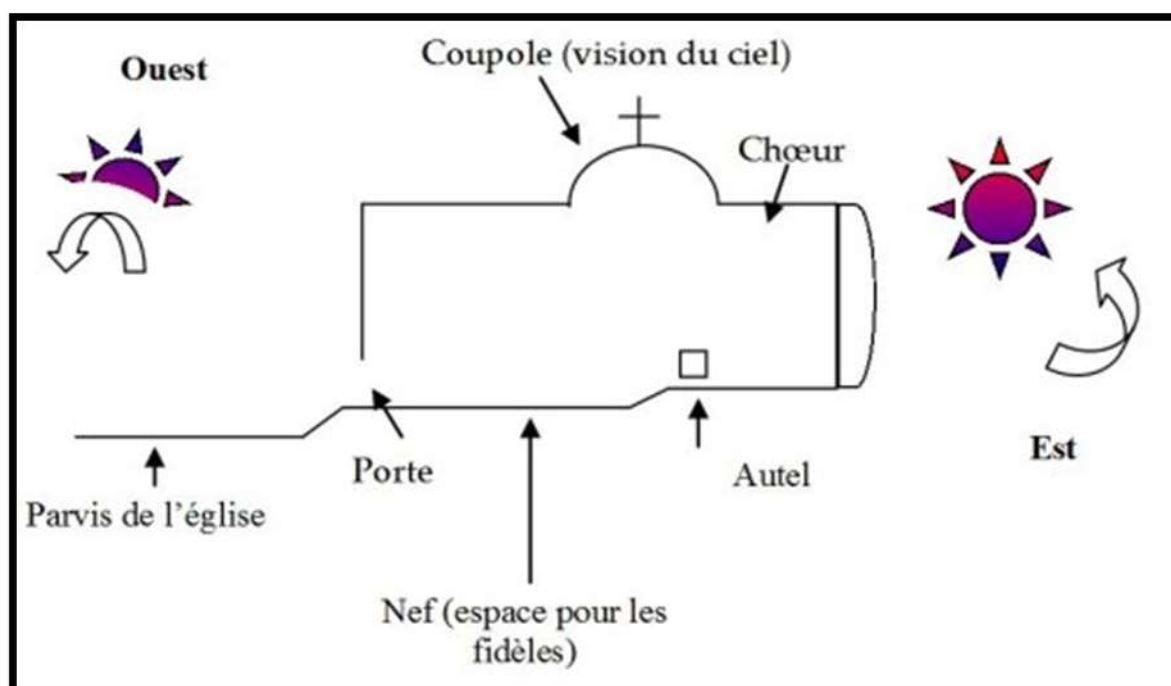


Figure 15: Coupe type d'une église montrant l'orientation

Source : <https://fr.vikidia.org/wiki/>



Figure 16: La nef et ses deux bas-côtés église Notre Dame des Champs à Paris
Source : www.patrimoine-histoire.fr



Figure 17: Le Chœur d'une église
Source : www.tripadvisor.fr



Figure 18: La chaire de l'église Sainte-Croix.
Source : www.tripadvisor.fr



Figure 19 au jour : L'Autel au jour de la messe

Source : www.routard.com

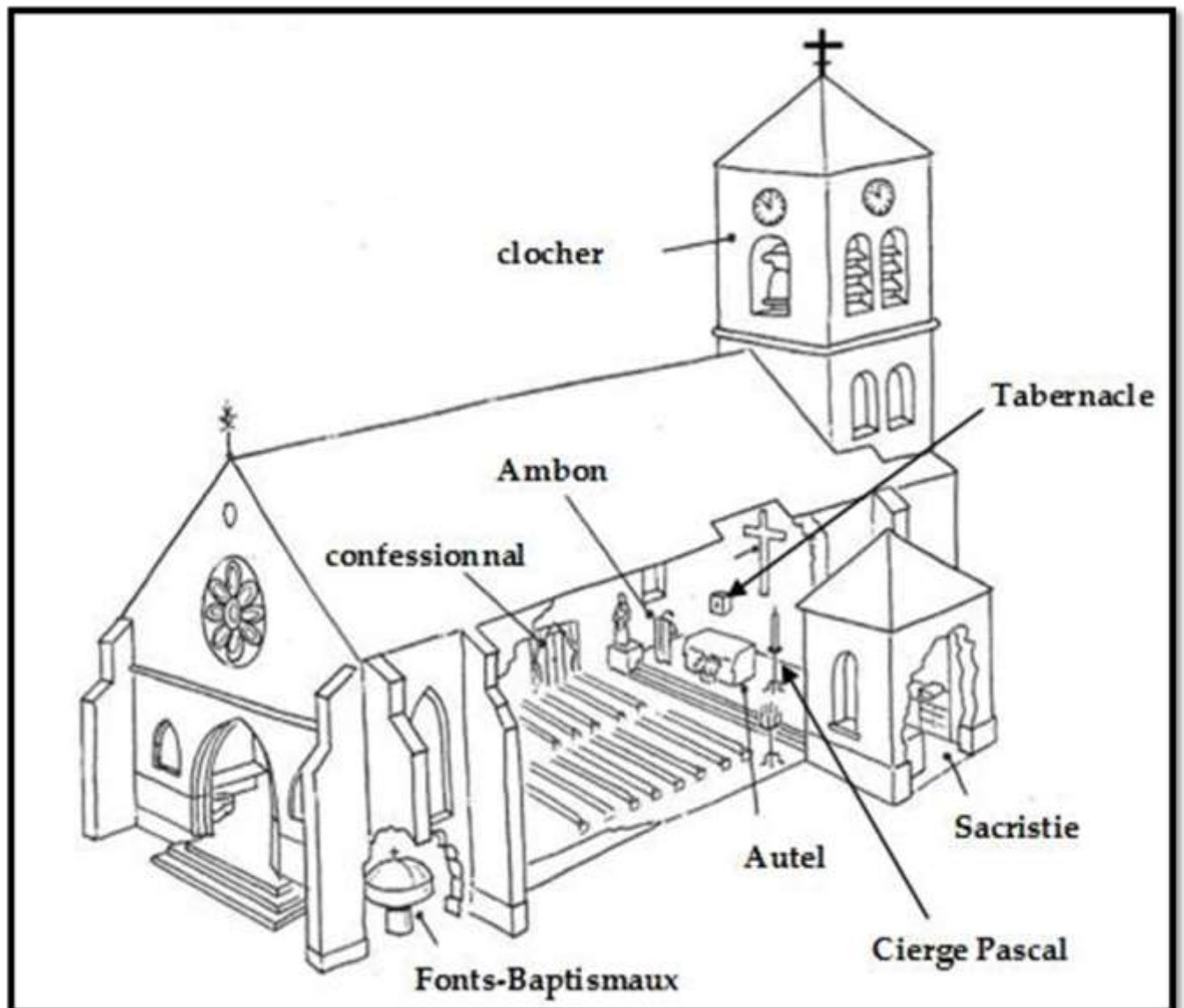


Figure 20: Coupe type d'une église

Source : www.wikipedia.org

c) **Le classement des édifices religieux en christianisme:**

- ✓ **Cathédrale** : C'est l'église principale d'un diocèse où se trouve le siège de l'évêque du lieu, symbole de son autorité et de sa mission apostolique.
- ✓ **Basilique** : Au sens historique, la basilique est une église à plusieurs vaisseaux de plan allongé. (Plan basilical) Au sens juridique, la basilique est un titre conféré par le pape à certains édifices religieux. La basilique est un des rares édifices religieux qui se distingue par son architecture et non par son ordre canonique.
- ✓ **Église** : L'église est un terme générique pour un édifice consacré au culte de la religion chrétienne. Elle peut être abbatiale, collégiale, conventuelle, paroissiale, avec un presbytère et un cimetière.
- ✓ **Baptistère** : Le baptistère est le lieu du baptême. Dans le haut Moyen Âge, le baptistère était un bâtiment totalement extérieur à l'église.
- ✓ **Chapelle** : La chapelle, plus petite, est une église n'ayant pas le rang de paroisse. Elle est soit :
 - castrale si elle appartient à un château,
 - nosocomiale si elle appartient à un hôpital,
 - commémorative si elle célèbre la particularité d'un lieu.

Ce terme, à l'intérieur de l'église, désigne également des chapelles absidiales possédant un autel. En principe la chapelle n'a ni cure, ni cimetière, ni fonts baptismaux.

- ❖ **Monastère** : Le monastère est un établissement où vivent des religieux appartenant à un ordre. L'abbaye, l'abbatiale, le cloître, le prieuré, la commanderie, la chartreuse, le couvent, l'ermitage, la salle capitulaire font partie du monastère.

Figure 21: Chapelle SAINT-ANDFRE en France

Source : www.enpaysdelaloire.fr



d) L'abandon des églises et leurs conversions après l'indépendance :

L'arrivée des français transforma le paysage religieux algérien. Dès le début de la colonisation, le clergé voyait dans cette occupation une aubaine pour faire ressusciter le christianisme sur la terre de Saint Augustin. Le fait que la colonisation était de peuplement avait également, joué un rôle dans l'implantation de certains cultes. Ainsi de nombreuses modifications furent apportées d'abord aux cultes des populations autochtones, à savoir le culte musulman et juif. Le christianisme essentiellement catholique, fut également au fur et à mesure, implanté et structuré.

La convention De Bourmont signée entre ledit général et le Dey Hussein, comportait dans son article 5 l'engagement de la France à respecter le libre exercice de la religion musulmane²⁸. Mais cette convention fut bafouée et le culte musulman avait fait l'objet d'un contrôle par la nouvelle autorité. En effet, les écoles coraniques, les confréries religieuses, les fêtes religieuses et les pèlerinages étaient surveillés par un système d'autorisations. Les biens des fondations pieuses (habous), furent également confisqués puis administrés par les domaines. Ils furent vendus, par la suite aux colons européens. Constituant une transgression à la convention De Bourmont, ces actes avaient exaspéré la population musulmane. Cette dernière avait protesté contre tous ces agissements. Suite à ces événements, la commission dite d'Afrique est née en 1843 pour enquêter sur le respect de la convention. Le rapport de ladite commission avait affirmé le non-respect de la convention. L'arrêté ministériel du 30 avril 1851, organisa le culte musulman. Sous les ordres de l'amiral De Gueydon en 1866, une nouvelle politique plus radicale visant à convertir les musulmans au christianisme fut mise en place. Dès 1880, un retour vers une politique de tolérance fut constaté. En conclusion, le contrôle des édifices et du personnel, avait permis à l'administration coloniale d'avoir la main mise sur le culte musulman. La loi de séparation de l'église et de l'état encouragea les musulmans algériens à réclamer d'avantage d'autonomie dans la gestion de leurs cultes.

Ayant compris l'enjeu et l'intérêt du contrôle de la religion, l'administration coloniale ne s'est pas contentée du contrôle du culte musulman. Elle a fait pareille avec la communauté juive, mais elle a notamment œuvré pour l'organisation du catholicisme²⁹.

❖ Les édifices religieux à l'époque coloniale :

Les lieux de culte musulman ont fait essentiellement, l'objet d'importantes reconversions. Concernant les églises, l'implantation, le mode constructif et le style architectural n'étaient

²⁸ Raberh A., 2004, « La séparation des Églises et de l'État à l'épreuve de la situation coloniale. Les usages de la dérogation dans l'administration du culte musulman en Algérie (1905-1959) », Politix vol 17, n° 66, septembre.

²⁹ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014

jamais anodins.

d.1. La réappropriation et reconversion des lieux de culte musulman :

Comme la religion musulmane, les lieux de culte musulmans furent les premiers à être recensés, classés et mis sous contrôle de l'administration coloniale. Cette dernière voulait confirmer son autorité sur le pays à travers les lieux de culte. Nabila Oulebsir confirme que l'administration coloniale procédait toujours de la même manière; « séquestre du bien immobilier, détériorations consécutives à un usage inadéquat des lieux, et parfois restitutions aux populations avec ou sans réparation »³⁰. Les mosquées étaient, tributaires des besoins en espace et des plans d'aménagements. Ainsi, selon le cas elles étaient reconverties, réparées, modifiées ou démolies. A Alger par exemple, dès le début de la conquête une trentaine de mosquées étaient désaffectées sur ordre militaire. Elles étaient transformées en lieux de culte chrétiens ou utilisées comme dépôts de minutions, casernes, prisons, hôpitaux... A titre d'exemple en 1832, la mosquée KETCHAOUA et celle du DIVAN furent reconverties en églises. A Bejaia sur la dizaine de mosquées et Zaouïas que comportait la ville avant la colonisation, seules quatre ont pu garder leurs fonctions initiales. Le reste a été reconverti soit en églises, telle la mosquée de SIDI EL-MOUHOUB, soit en caserne ou autres³¹. A Oran la mosquée ottomane dite des « BERRANIS » fut en 1844, la première mosquée reconvertie en église.

A Constantine, la mosquée du Palais devint sous l'épiscopat d'Antoine Dupuch, l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs³². La reconversion n'était pas le seul tort infligé aux mosquées, les travaux d'embellissements et d'aménagements des villes décidés par les services du génie ont également, causé la destruction ou du moins la modification de nombreuses autres mosquées.



Figure 22:L'église Notre Dame des Sept douleurs, Constantine

Source : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr

³⁰ OULEBSIR N, 2004, Les usages du patrimoine, Paris, éd. La maison des sciences de l'homme, P. 87.

³¹ MAHINDAD -ABDERRAHIM, « Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia », mémoire de magister, EPAU, 2002.

³² NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

A Alger, la mosquée de SAYYIDA, reconstruite vers 1784 fut démolie en 1832, la mosquée de la pêche (DJAMAA EL DJDID) quant à elle, n'avait échappé à la destruction que de justesse. Elle avait d'ailleurs connu d'importantes modifications lors de l'ouverture de la rue de la marine. Nous citerons notamment le changement de l'accessibilité, la suppression de la porte principale et l'enterrement de quatre à cinq mètres de la partie Nord.



Figure 23: La mosquée de la pêche

Source : www.DeniseBoulet-Dunn.com

d.2. Les églises :

Dès le début de la colonisation le gouvernement s'est mis à construire des églises, essentiellement pour le culte catholique. Pour renforcer la légitimité de l'église d'Afrique, les traces chrétiennes antiques puis espagnoles furent glorifiées. Sous l'épiscopat d'Antoine Dupuch, nommé évêque d'Alger le 25 Août 1838, une soixantaine d'églises et d'oratoires furent implantés. La relique de Saint augustin fut transférée A Bône, actuelle Annaba. Finalement, l'église Saint Louis fut reconstruite à Oran, sur les vestiges de l'église espagnole Sainte Marie de la victoire, elle-même construite sur les vestiges d'une mosquée¹¹⁶. La chapelle de santa Cruz quant à elle, fut inaugurée sous l'épiscopat de Pavy (1846-1866), elle est devenue vite le lieu de pèlerinage incontournable de l'Oranie. Cet évêque avait fait construire également à Alger, le petit séminaire Sainte Eugène et le grand séminaire de Kouba. Il avait transformé l'église Saint Philippe en cathédrale et posé la première pierre de Notre-Dame d'Afrique.³³.



Figure 24: L'église Saint Louis à Oran.

Source : www.collection-jfm.fr

³³ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

d.3. Les référents stylistiques³⁴:

La question du style architectural est cruciale notamment pour un édifice culturel, elle ne peut échapper aux enjeux politiques et identitaires. Les églises bâties au début de la colonisation n'échappaient pas à la règle générale régissant les constructions coloniales en Algérie. Elles n'étaient que des répliques des églises de compagnes et villes françaises. L'architecture religieuse chrétienne en Algérie ne prend proprement forme qu'après l'installation du culte en tant qu'institution morale. Autrement dit, l'incarnation du culte dans un bâtiment avait tardé. Parfois même, elle était victime d'une monotonie due notamment, à l'application du plan type. Le clocher en tant que signe ostentatoire du culte était souvent utilisé. La photo ci-contre montre respectivement l'église de Koléa édifiée en 1850 et celle de Geryville, construite en 1875 par Leclerc et le génie militaire. Ces deux réalisations confirment la permanence du clocher et les similitudes dans l'aspect extérieur des deux bâtisses édifiées à vingt-cinq ans d'intervalle et dans deux diocèses distincts, Alger et Oran.



Figure 25: Eglise de Koléa.



Figure 26: Eglise de Geryville (El-Bayadh)

De manière générale le XIX^{ème} siècle est connu par son architecture éclectique et historicisante. Le style architectural adopté en Algérie pour les lieux de culte catholique de cette période fut souvent, le néo roman. Ce choix était dicté par les théories en vogue à l'époque en France, répartissant géographiquement le style architectural des lieux de culte. Le gothique venu du Nord est par conséquent, appliqué aux édifices religieux des villes du Nord. Le roman est admis que sa place est au Sud. Comme l'Algérie était perçue comme le

³⁴ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

prolongement naturel de la France vers le Sud, le choix du néo roman semble alors logique. Parfois cette règle était transgressée et dans certaines églises à l'instar de Saint Bonaventure à Alger, nous trouvons du moins partiellement les traces du style gothiques. Le style architectural adopté pour l'église de Cherchell, et bien qu'il s'inscrive dans la lignée des styles historicisants est le gréco-romaine plutôt que le roman. Datant de 1851 cette église érigée sur une mosquée du XVIIIème siècle ayant pris assise à son tour sur un temple romain, est construite comme ce dernier avec des colonnes d'ordre dorique.

Vers la fin du siècle la quête de l'exotisme orientale ou selon Oulebsir d'un référent commun aux civilisations du pourtour méditerranéen, poussa les architectes à la redécouverte du styles byzantin et des églises byzantines. Le néo byzantin ou plutôt sa formule mixte le roman byzantin est alors, réinvesti. En Algérie, le byzantin en plus de l'exotisme oriental, renvoie à l'heure de gloire de la christianité Nord-africaine. Ce style n'était tout de même réservé qu'aux grands sanctuaires, à l'instar de la Basilique Notre Dame D'Afrique à Alger. Celle-ci est réalisée entre 1858 et 1872 par Jean Eugène Fromageau, elle est dédiée au culte de la vierge Marie. La prolifération des coupoles et les arcs plein cintre, confèrent à cet édifice son caractère d'originalité.



Figure 27: La Basilique Notre Dame D'Afrique

Source : CCDS GHARDAIA

Le sacré cœur d'Oran, conçue par Ballu et réalisé par l'Enterprise des frères Perret est d'avantage dans un style arabisant. Sa façade flanquée de deux tours avec un arc plein-cintre au milieu, sa mosaïque et appareillage sont perçus par certains comme un penchant apparent vers le style néo mauresque. Ce constat peut être justifié par la période de son édification à partir de 1903 et qui coïncide avec l'émergence de ce style. Cette cathédrale avait innové avec l'emploi du béton armé pour la première fois en Algérie.

Il faut noter que certaines églises construites au début des années 1900, voir jusqu'à la célébration de centenaire, avaient complètement adopté le style néo mauresque. L'église anglicane de la Sainte Trinité d'Alger, conçue par Henri Petit en 1909 à Mustapha supérieur est dans un style purement néo mauresque. Cette église s'est inscrite dans la lignée néo mauresque adoptée par tout le quartier du Mustapha supérieur.

A partir des années 1930, l'architecture religieuse chrétienne en Algérie s'est basculée

vers l'architecture moderne. Nous citerons entre autre des réalisations telles, l'église Saint Paul sainte Rita de Tony Socard à Belcourt ou encore le Sacré Cœur d'Alger d'Hérbé et le Couteur, caractéristique par sa structure couvrant le centre de sa nef.

d.4. Les édifices religieux de 1962 à nos jours:

Après l'indépendance, la quête d'un référent culturel autre que le référent colonial, a constitué l'enjeu et le point névralgique symbolisant le changement politique. Il était par conséquent, logique de faire de la religion musulmane embrassée par la majorité de la population, le symbole de ce processus de mutation socioculturelle. La nouvelle identité algérienne est fondée sur l'appartenance au monde arabo-musulman. La mosquée est devenue la matérialisation de cette identité et par conséquent, du changement de pouvoir. Après l'indépendance, l'état algérien s'est mis à construire des mosquées. La plus importante étant la mosquée l'émir Abd El Kader construite à Constantine durant les années 80. Une nouvelle mosquée, la grande mosquée d'Alger. S'agissant des édifices religieux des cultes non-musulman, l'Algérie a hérité de près de six cent (600) édifices. Le culte catholique qui fut le culte dominant, avait laissé selon nos estimations près de trois cent cinquante (350) églises et chapelles réparties sur les quatre diocèses. L'Algérie avait hérité également, de trente (30) temples protestants et d'une église anglicane. Aujourd'hui seulement près de 4% des églises ont conservé leurs fonctions initiales. Le reste ont été soit, reconvertis ou complètement démolis.

En conclusion, l'histoire religieuse millénaire que nous venons de retracer succinctement, confirme que l'Algérie était de tout temps, une terre de brassage culturel. Aujourd'hui de cette longue histoire, elle a hérité un riche patrimoine religieux. Ce dernier occupe une place prégnante dans le parc patrimonial national.³⁵

e) Le patrimoine religieux en Algérie :

Résultante d'un long métissage culturel, l'Algérie recèle un patrimoine culturel matériel et immatériel riche et nuancé. Il varie des objets de culte, pré et protohistoriques, aux édifices des époques les plus récentes, tels la colonisation française. Si le patrimoine religieux représente une part très importante dans notre patrimoine national, la représentativité de certains périodes chronologiques notamment, les plus récentes demeure très maigre. Dans ce qui suit nous s'intéresserons de plus près, aux composantes du patrimoine religieux préservé en Algérie.

³⁵ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

e.1 Les biens culturels protégés au titre de biens culturels :

Selon les estimations du ministère de la culture, le patrimoine religieux dans sa globalité représente près de 25% des biens culturels protégés en Algérie. Dont 18% en tant que monuments isolés et 7% inclus dans des secteurs sauvegardés. Ces estimations nous ont permis également de constater que près de 92.5% des biens culturels protégés appartiennent au culte musulman. Pour des raisons socioculturelles et historiques évidentes, la forte représentativité des biens culturels appartenant au culte musulman est justifiée. En l'occurrence, la maigre représentativité du patrimoine de culte non musulman ne traduit pas la diversité du paysage culturel algérien. En effet l'Algérie a hérité de nombreux biens culturels appartenant aux cultes non musulmans, notamment ceux de l'époque coloniale.

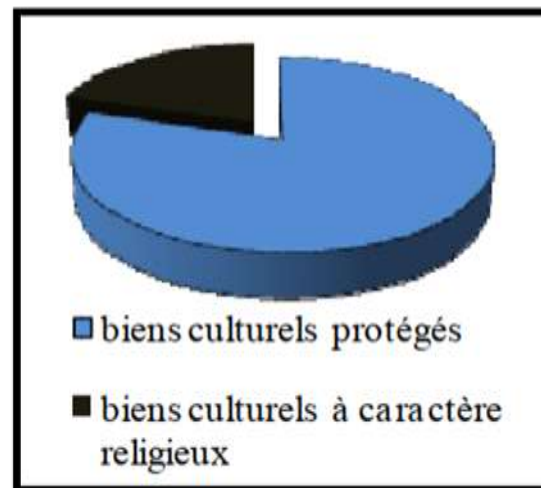


Figure 28: Les biens culturels à caractère religieux

e.2. Le patrimoine religieux de culte non musulman protégé :

Le patrimoine religieux de culte non musulman ne représente qu'à peine 2% de l'ensemble des biens culturels protégés en Algérie, soit près de 7% des biens culturels protégés. Les biens religieux de cultes non musulmans classés comportent quatre (04) églises, trois (03) objets de culte juif, un objet de culte protestant, un séminaire et nombreuses mosaïques et restes d'églises antiques. La liste des églises classées comportent : La basilique Notre Dame d'Afrique située à Alger et classée depuis le 12 septembre 2012. La chapelle Santa Cruz et l'église Saint Louis à Oran, classés respectivement en 1950 et 1952 et enfin l'ex église Saint Cyprien d'El Kala, classée depuis 1953. Le séminaire de Kouba quant à lui, est classé depuis septembre 2012.

e.3 La prise en charge législative des édifices religieux de culte non musulman des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles :

La loi cadre relative à la protection du patrimoine culturel en Algérie est la loi N°98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998. Bien que ladite loi avait pallié aux carences de l'ordonnance 67-281 et apportait de nombreuses nouveautés, elle demeure incomplète et ces textes parfois ambigus. S'agissant des biens culturels à caractère religieux, l'article 17 de ladite loi stipule entre autre que, peuvent être classés monuments historiques de la nation, tout édifice ou ensemble monumental à caractère religieux témoignant d'une

civilisation donnée, d'une évolution significative et d'un événement historique. Les restes archéologiques à caractère religieux sont également protégés au titre de l'article 28 de ladite loi.

Nous constatons initialement que ladite loi ne faisait aucune distinction concernant les périodes, l'appartenance religieuse ou le style architectural des biens religieux à protéger. Au même temps, la question des édifices religieux des cultes non-musulmans des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, n'étaient pas explicitement motionnée. Cette absence traduit le fait qu'excepté quelques rares opérations, la majeure-partie de ces édifices ne bénéficie d'aucune protection, encore moins d'opérations de mise en valeur. Il faut signaler que la sélection puis le classement résultent d'une démarche purement administrative, fondée sur des critères non codifiés d'une manière académique. La sélection est par conséquent tributaire des choix des membres des commissions chargées de l'étude des dossiers. L'autre contrainte pouvant entravé tous processus de classement de ces édifices demeurent le statut juridique de ces biens. En effet, bien que l'état algérien avait récupéré après l'indépendance la propriété de l'ensemble de ces édifices, certains organisations et associations réclamant toujours la propriété de certains édifices. En dernier lieu, une des limites de cette loi réside dans le fait qu'elle ne prend en charge que les biens classés ou en instance de classement. Par conséquent, les institutions chargé de la préservation du patrimoine, chapeautées par le ministère de la culture n'interviennent que pour les opérations concernant les biens protégés. Ainsi aucune disposition, contrôle ni restriction ne sont imposés lors des reconversions des biens non protégés. De ce fait, la majeure partie, des édifices religieux de culte non-musulman des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles qui étaient sujets à des reconversions, parfois multiples se trouvent aujourd'hui, en péril.³⁶

e.4 Etat de lieux des édifices religieux de culte non-musulman des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles en Algérie :

Aborder l'état des lieux de ce legs qui pâtit d'un manque de reconnaissance tant social qu'officiel n'est guère une tâche facile. Le nombre considérable d'édifices religieux hérités de la période coloniale, près de six cent (600), la vaste étendue du territoire algérien ainsi que l'inexistante d'informations officielles, ont rendu impassible la tâche de retracer avec exactitude la destinée et l'état des lieux de la totalité de ces édifices. Nous avons pu retrouver la destinée de près de (180) cent quatre-vingt édifices. Près de 65% des édifices religieux de culte non-musulman des 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont été reconvertis, 15% démolis, 14% en

³⁶ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

friches ou abandonnées et seulement 6% ont toujours gardé leur fonctions initiales.

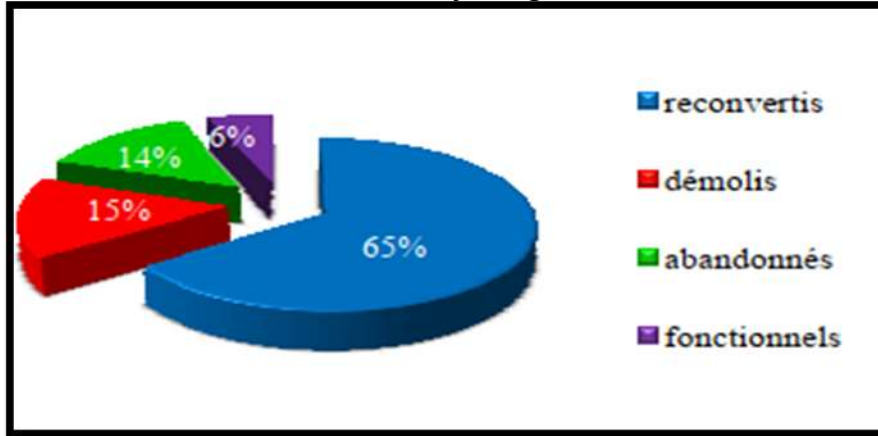


Figure 29: État des lieux des édifices de cultes non-musulman après l'indépendance

Source : Mémoire de magister Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles.

✓ Les édifices reconvertis :

Nous avons mis l'accent sur le fait que la reconversion et la réappropriation des édifices religieux par les nouveaux groupes dominants est une pratique courante. Les édifices religieux des cultes non-musulmans hérités de la période coloniale n'ont pas échappé de cette règle. Relevant essentiellement d'un acte symbolique, la reconversion dans le cultuel est la plus importante. En effet, sur la totalité des édifices reconvertis, près de 40% le sont en mosquées, 36% du cultuel au culturel et éducatif, 8% d'ordre privées en maisons d'habitations et commerces, près de 7% le mouvement associatif s'est emparé pour ses propres besoins et enfin 5% sont occupés par des équipements administratifs et sanitaires.

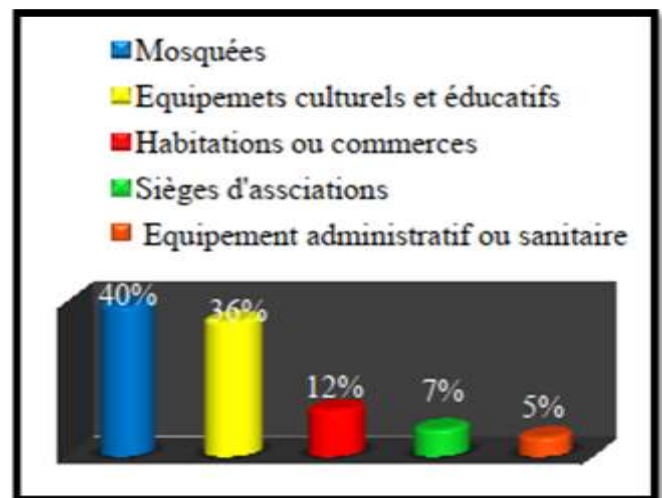


Figure 30: Types de reconversion

Source : Mémoire de magister Devenir des édifices religieux de

Culte non-musulman des XIXème et XXème siècles.

✓ Les édifices détruits :

Dans un acte extrême voulant effacer à jamais toute trace d'un passé d'asservissement, la démolition avait touché près de 15% des édifices étudiés. Plus encore, la symbolique de l'acte de détruire prend toute son ampleur quant à la place de l'édifice détruit, est érigée une mosquée. En effet, à la place de 45% des édifices démolis ont été construit des mosquées.

L'église d'El Bayadh (ancienne Geryville) par exemple, était démolie en 1962 pour qu'une mosquée soit érigée à sa place.³⁷



Figure 31: Les édifices démolis

Source : Mémoire de magister Devenir des édifices religieux de

✓ Les édifices abandonnés :

Ils représentent près de 14% des édifices étudiés. Il faut noter que l'état d'abandon touche même certains édifices classés à l'instar Saint Cyprien d'El Kala ou encore de l'ex église Saint Louis d'Oran. La synagogue de Ghardaïa située près du marché de la ville est fermée depuis 1962, tous comme celle de Blida ou encore de celle de Laghouat.



Figure 32: La synagogue de GHARDAIA.

Source : Source CCDS GHARDAIA.

A travers l'exemple de l'église Saint Louis d'Oran, que nous apprêtons à présenter, nous voulons tirer l'attention sur l'état de délabrement avancés et le manque d'entretien dont souffrent ces édifices. Construite sur les traces d'une mosquée par les espagnoles, l'église Saint Louis d'Oran est située dans le quartier historique de Sidi El Houari.



Figure 33: Eglise Saint Louis d'Oran

³⁷ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

Au long de son histoire, l'église a connu un long chapitre de reconversion. En 1509 l'église est construite, peu d'années après, elle était démolie et ces restes ont servi à l'édification d'une synagogue. Au retour des espagnoles en 1679, l'église fut reconstruite une nouvelle fois sous le vocable du Saint Christ de la Patience. De 1708 à 1732, l'église est devenue de nouveau une synagogue.

En 1740, les espagnoles l'avaient rebaptisé encore une fois église de Sainte Marie des Victoires. Sous le règne des turcs l'église était délaissée. Avec l'arrivée des français l'église est reconstruite entre 1831 et 1845. En 1867, elle est devenue la cathédrale d'Oran. Après l'inauguration de l'église du Sacré Cœur, Saint Louis est devenue une simple église paroissiale.

Aujourd'hui, ni sa longue histoire, ni le classement de l'édifice sur la liste des biens culturels n'ont permis à l'église d'échapper au triste sort de l'abandon. Le monument servant aujourd'hui de refuge aux ivrognes et toxicomanes, souffrent d'un manque d'entretien et de nombreuses pathologies et déformations sont visibles à l'œil nu. A tous cela s'ajoute le fait que les abords du monument servent aujourd'hui de décharge sauvage.

L'église Saint Louis n'est pas un cas isolé, mais plutôt un exemple représentatif de l'état dont se trouvent l'ensemble des édifices abandonnés qu'ils soient classés ou non. Néanmoins, n'ayant pas subi d'importantes modifications, cette catégorie d'édifices peut être sauvée si des mesures rapides de protection et des restaurations sont enclenchées.³⁸

✓ **Les édifices fonctionnels :**

Les édifices ayant gardé leurs fonctions initiales sont peu nombreuses, ils ne représentent que près de 6% de la totalité des édifices étudiés. Ce sont essentiellement les grands sanctuaires tels les basiliques Saint Augustin d'Annaba et Notre Dame d'Afrique d'Alger ou encore la chapelle de Santa Cruz d'Oran. Dans les trois grandes villes du pays à savoir Alger, Oran et Constantine des cathédrales sont toujours fonctionnelles, mais également un nombre de petites chapelles et de temples protestants dans le reste du pays. Les deux basiliques, notre dame d'Afrique et Saint Augustin, ont bénéficié d'un montage financier entre l'état algérien et de nombreux partenaires privées, nationaux et étrangers pour des opérations de restaurations.

Il faut noter que pour pouvoir entamer ces deux opérations de restauration, il a fallu inscrire les deux basiliques sur la liste des biens protégés ; condition sine qua non pour toutes

³⁸ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

opérations de restaurations nécessitant un recours aux fonds publics. Justement le fait de lier toute intervention des services du patrimoine à la reconnaissance officielle de celui-ci défavorise considérablement les édifices religieux de culte non musulman des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, dans la mesure que ces derniers sont très peu reconnus.

La reconnaissance officielle d'un héritage dépend de sa connaissance. Pour éveiller les consciences aux valeurs des édifices religieux de culte non-musulman des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, un travail académique sur les valeurs véhiculées par cet héritage doit être fait en amont.³⁹

6 Analyse d'exemple : L'ancienne église Saint Hilarion à LAGHOUAT :

a) Présentation de la wilaya de Laghouat:

a.1. Site: La wilaya de Laghouat en Algérie est l'une des wilayas de taille moyenne située dans le cœur du pays. Elle est située sur les pentes de l'Atlas saharien dans la partie Nord et s'étend dans la steppe dans la partie Sud. - La wilaya de Laghouat est située à 2 degrés 55 minutes de longitude à l'Est et à 33 degrés 48 minutes de latitude au Nord. Son altitude est à une hauteur d'environ 790 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est à une distance de 410 km au Sud de la capitale 'Alger'. - Elle est considérée comme un carrefour essentiel entre le nord et le sud. En plus de cette position stratégique, elle est traversée par la route nationale n°01 connue un passage obligatoire pour le transport et le trafic routier reliant le Nord et le Sud du pays depuis l'époque coloniale. - Les frontières de la wilaya de Laghouat sont : La wilaya de Djelfa au Nord et à l'Est. La wilaya de Ghardaïa au Sud. La wilaya de Tiaret au Nord-Ouest. La wilaya d'El-Bayad au Sud-Ouest.⁴⁰



Figure 34: Carte d'Algérie. Situation et limites de la Wilaya de Laghouat.

Source : www.carte-algerie.com

a.2. Ksar de Laghouat: Agglomération enchevêtrée, à l'aspect quelque peu sévère, Laghouat s'inscrit dans un paysage grandiose et bénéficie d'une position géo- stratégique privilégiée. Elle a été construite sur la rive droite de l'oued M'Zi qui descend des djebels Laamour. Elle se trouve au carrefour de deux itinéraires impériaux : Alger-Gao et Marrakech-Tozeur. L'axe nord-sud est une route économique. . L'axe est-ouest est une route d'invasions.⁴¹

³⁹ NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.

⁴⁰ Souiah Yacine Hassani Mohamed Rafik Stratégie de développement des centres urbains et historiques à travers une lecture typo morphologique à Laghouat -Université Ammar Telidji – Laghouat 2010.

⁴¹ GEORGES HIRTZ ; L'ALGERIE NOMADE ET KSOURIENNE 1830-1945 ; éditions P. TACUSSEL ; Marseille. P.133-134.

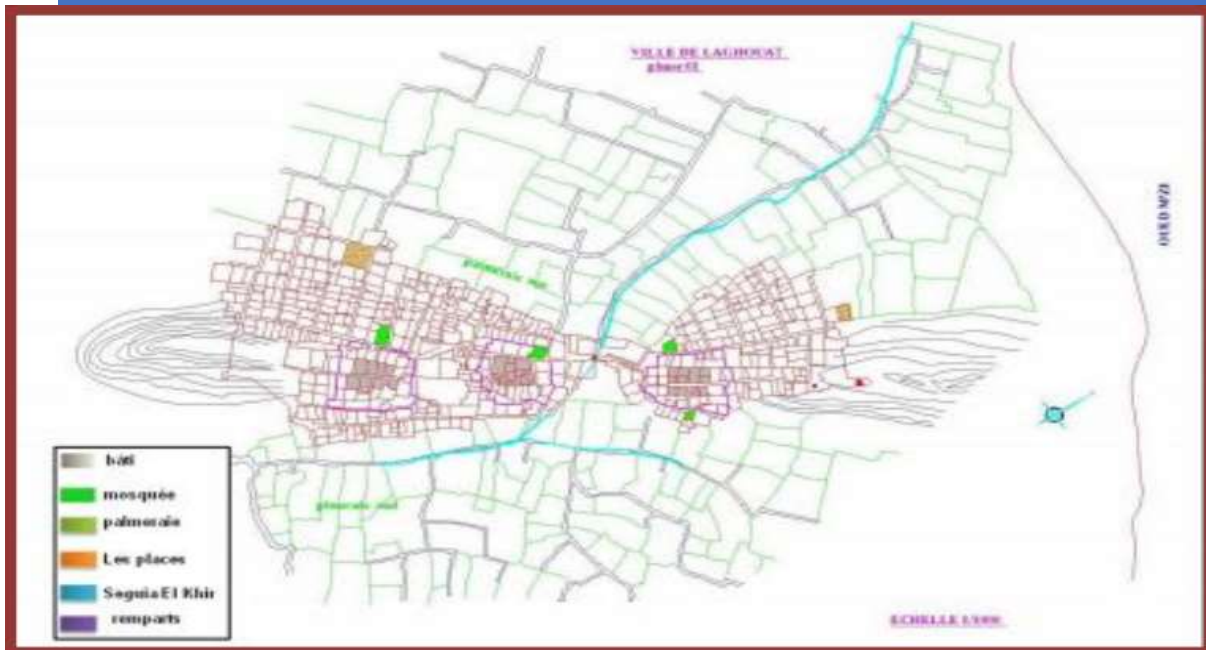


Figure 35: Plan cadastral de la ville de Laghouat avant 1852.

Source : Mr CHETTIH AZZEDDINE Reconversion des monuments historiques cas d'étude le fort BOUSCAREN, Mémoire de Magister, Université de Constantine 2010-2011.

✓ **Les monuments du Ksar:** Le Ksar est constitué de trois quartiers: •Z'gag El-Hédjadj (Tribus des Ahlafs). •Quartier Européen. •Quartier El-Gharbia (Tribus des Oulad Serghine). Le Ksar fut classé patrimoine national depuis le 24 Décembre 2008 et renferme plusieurs monuments historiques tels que : l'ancienne église Saint, Mosquée Draouiche.



Figure 36: L'ancienne église 1900.

Source : CCDS GHARDAIA.



Figure 37: La mosquée Al-Saffah 1874.

Source : CCDS GHARDAIA.

b) Présentation sur l'église Saint Hilarion:

L'ancienne église, qui est devenue cathédrale en 1955, a été transformée en un réel musée qui recèle et renferme, dans le respect, toutes les étapes historiques vécues par les habitants de la région de Laghouat. Elle est devenue aujourd'hui le lieu de pèlerinage des centaines de

citoyens profanes de l'histoire. Cette bâtisse représente en volume, le 1/15 de l'église SAINT SOPHIE en Turquie.

✓ *Fiche technique et quelques informations sur l'église:*

- Rite : catholique.
- Construite en : 1900.
- Etude et réalisation : ponts & chaussées de Laghouat.
- Délais de réalisation : 14 mois.
- Cout de réalisation : 114 .000F.
- Styles architecturaux : Byzantin et Néo-Mauresque.
- Orientation : 50°Nord, Nord-est.
- Matériaux utilisés : pierre, chaux, plâtre, brique cuite.
- Longueur totale De la bâtisse : 35m.
- Largeur totale de la bâtisse : 20m.
- Diamètre de la coupole : 7 ,17m. Hauteur de la coupole : 1,90m.
- Hauteur sous-coupole :13,50m.
- Hauteur d'une tour : 13m.
- Épaisseur mur 40cm. Hauteur d'une voute : 5m. Longueur de la voute : 8,25m.
- 4 grands pendentifs. Les nefs sont en dallage béton.
- Les 4 colonnes sont de style roman. Chapiteaux sont en pierre sculptiez.
- Les voutes : il y 4 fenêtres, la coupole : 32. Les ½ coupoles ont 5 fenêtres et1/4coupole ont 6 fenêtres les transepts ou croisillon comporte 2 autels.⁴²



Figure 38: Eglise Saint Hilarion LAGHOUAT.

Source : CCDS GHARDAIA.

b.1.Etude Historique :

L'église est située au cœur de l'ancien ksar de la ville de Laghouat. Elle est construite en Juin 1899. La première cérémonie chrétienne fut tenue en 1900. Elle a abrité tous les rites chrétiens jusqu'à l'indépendance. Selon l'histoire et juste après que la ville de Laghouat tombe entre les mains des colonisateurs, la mosquée des Ahlaf a été transformée à un lieu de culte.

⁴² Entretien et fiche technique de Mr. Hadj kaddour Mohamed. Responsable de musée communal de LAGHOUAT.

Après un certain temps les colonisateurs ont construits l'église pas loin de l'ancienne mosquée. Après l'indépendance, l'église a été transformée en une bibliothèque communale qui a servi parfaitement et brillamment à la culture et à la connaissance de la population. Plus tard, elle fut fermée pendant des années. Ensuite elle est devenue le siège du département archéologique de la ville, puis le siège de la Direction de la Culture de la wilaya de Laghouat pour devenir enfin le musée communal.

b.2. Etude architecturale :

- **situation** : Elle est située dans la partie nord-est de la ville, dans la périphérie du quartier z'gag el hadjdj (noyau historique de la ville) et Plus précisément dans l'axe d'une long avenue bordée de palmier et d'une placette de RAHBET ZITOUNE.

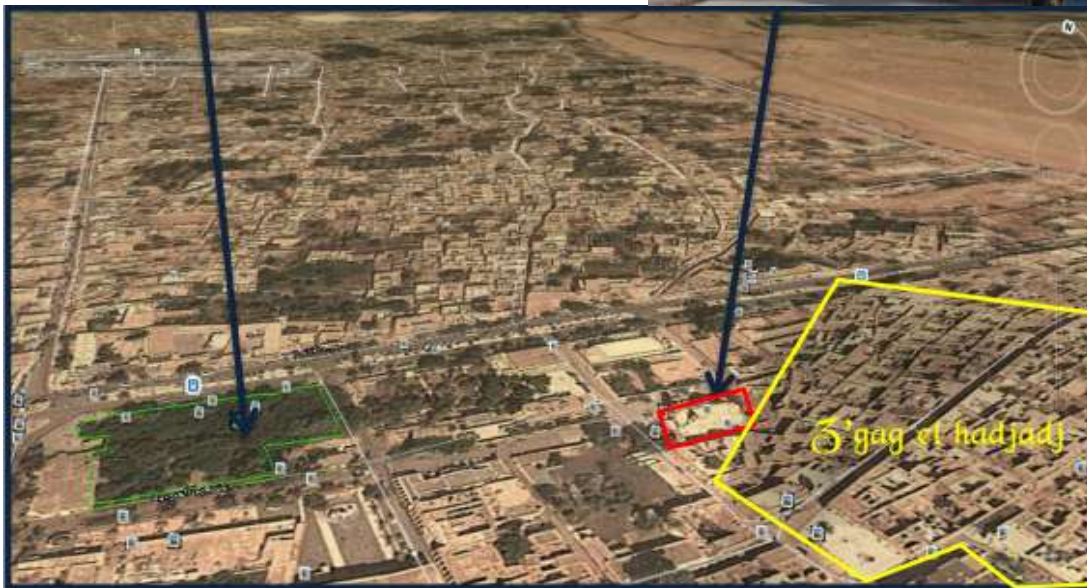


Figure 39: Situation de l'église Saint Hilarion.

- **Description architecturale:** La conception du plan architectural de l'église ressemble à la Croix chrétienne, la "tête" face à l'Est. Le modèle de l'architecture a été inspiré de l'architecture ottomane, comme si elle est conçue de la même façon que l'église AYA SOFIA en Turquie. Les escaliers de la rentrée sont faits de pierre. La porte d'entrée principale se trouve au milieu de deux couloirs avec deux petites portes. Il existe deux tours en forme de carré qui ressemblent aux minarets d'une mosquée. Les cloches sont

toujours là, suspendues en haut et à l'intérieur de la tour du côté nord, des escaliers en colimaçon faits de bois pour monter aux sommets des tours. L'intérieur de l'église comprend une salle de prière et deux ailes. Une aile au nord et l'autre au sud et l'ensemble se termine par une abside demi-ronde. Ce dernier a à ses côtés deux petites chambres de formes triangulaires. Enfin, à l'intérieur du hall, l'élément le plus captivant est la salle dôme portée sur de grandes semi-coupoles. Tandis que les plafonds des ailes latérales et de la rentrée sont faits de demi-dômes cylindriques supportés par des piliers cylindriques sur des socles carrés. Les chapiteaux sont décorés de gravures variées d'un pilier à l'autre.⁴³

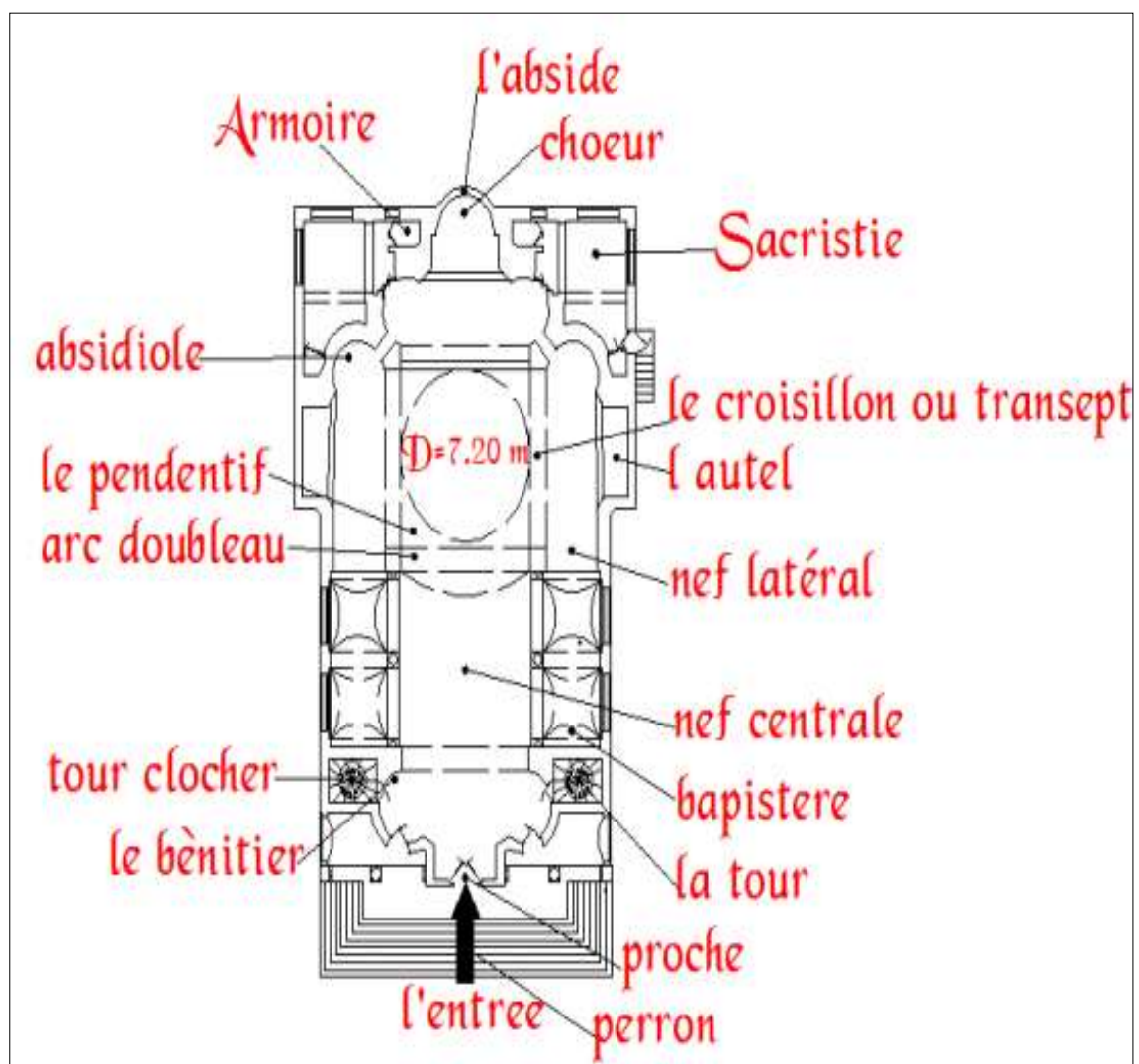
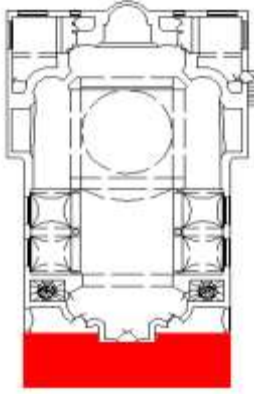
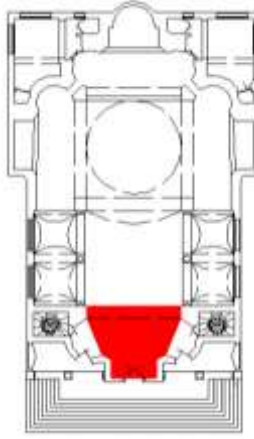
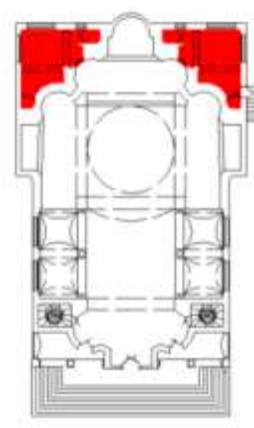


Figure 40: Plan des espaces de l'église.

Source : Mémoire Option patrimoine. Diagnostic et méthodologie d'un monument historique. Lebrague Sara Bourannane Ahlame Akkouche Aicha. Université de LAGHOUAT 2013

⁴³ مكتب الدراسات- اربيسك- دراسة حول إعادة الاعتبار لقصور مدينة الأغواط, مديرية الثقافة, ولاية الأغواط, إبريل 1999

✓ Etude architecturale :

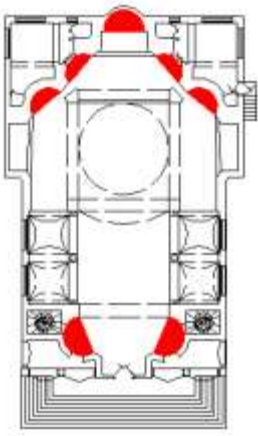
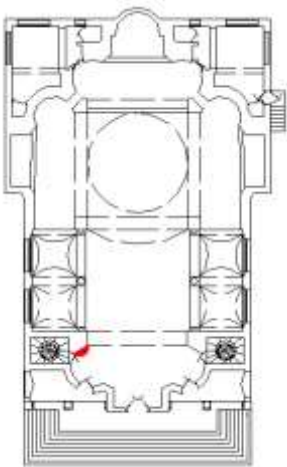
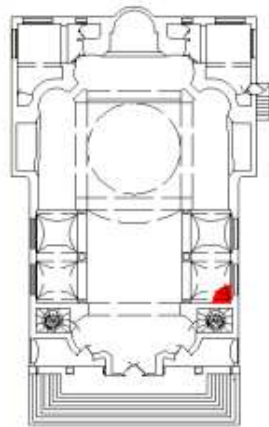
Espace	Plan ⁴⁴	Photo (prises par l'auteur)	Définition
Le parvis			En latin : paradisus paradis, place qui s'étend devant le portail d'une église. ⁴⁵
Le narthex			Elément composant une église à plan en croix. Proche clos à l'entrée de certaines églises chrétiennes primitives. ⁴⁶
La sacristie			Pièce d'une église dans laquelle sont rangées les robes du clergé et du chœur. ⁴⁷

⁴⁴ Source plan de l'église Saint Hilarion PPSMVSS de l'ancien Ksar de LAGHOUAT page 193.

⁴⁵ Entretien et fiche technique de Mr. Hadj kaddour Mohamed. Responsable de musée communal de LAGHOUAT.

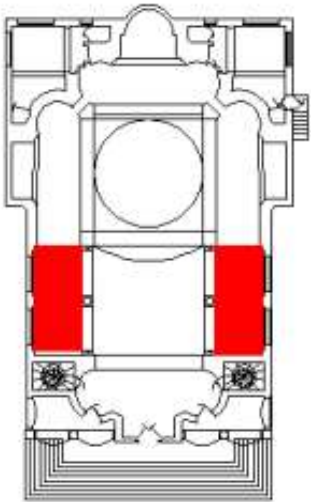
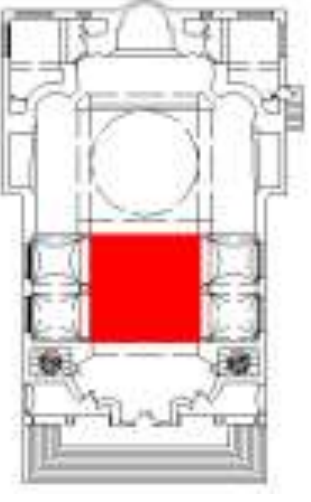
⁴⁶ Emily Cole ; GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE ; édition DESSIN ET TOLRA ; 2003 ; Italie.

⁴⁷ GEORGES LUCAS et autres; PETIT LAROUSSE EN COULEURS; édition LIBRAIRIE LA ROUSSE; 1980; paris.

L'Abside			Partie semi-circulaire ou polygonale à l'extrémité d'un édifice, comme les bas-côtés latéraux ou le chœur d'une église. ⁴⁸
Le bénitier			Le bénitier est souvent placé de part et d'autre des portes d'entrée et, en entrant dans l'église, les fidèles trempent le bout des doigts de la main droite dans l'eau bénite, puis se signent, c'est-à-dire qu'ils ébauchent un signe de croix. ⁴⁹
Le baptistère			Bâtiment ou annexe d'une église destinée à l'administration du baptême. ⁵⁰

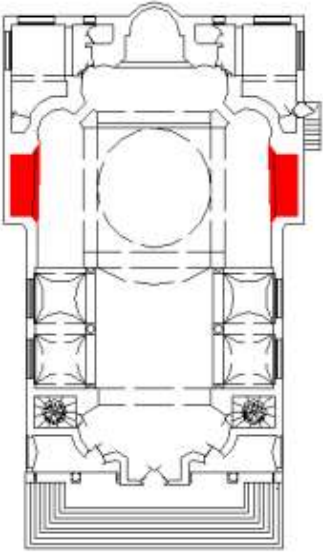
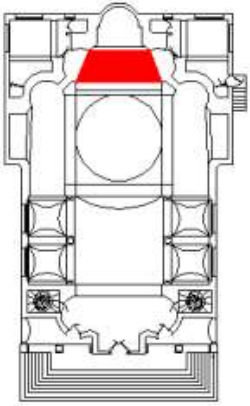
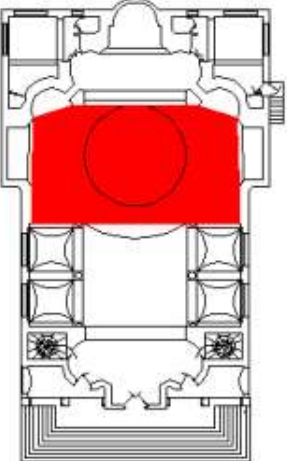
⁴⁸ ⁵³ Emily Cole ; GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE ; édition DESSIN ET TOLRA ; 2003 ; Italie.

⁴⁹ www.wikipedia.com 30-GEORGES LUCAS et autres; PETIT LAROUSSE EN COULEURS; édition LIBRAIRIE LA ROUSSE; 1980; paris.

Le collatéral (le bas-côté)			Dans une église ou dans un autre édifice, partie de circulation généralement bordée par des arcades sur un côté. ⁵¹
La nef			Nef : Part d'une église ou d'un autre édifice, partie allongée comprise entre l'entrée et le chœur destinée aux fidèles. Elle est subdivisée souvent longitudinalement en plusieurs vaisseaux : vaisseau central et collatéral. Partie centrale d'une église, allant de l'entrée au transept ou à l'abside. ⁵²

⁵¹ Entretien et fiche technique de Mr. Hadj kaddour Mohamed. Responsable de musée communal de LAGHOUAT.

⁵² Emily Cole ; GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE ; édition DESSIN ET TOLRA ; 2003 ; Italie.

L'autel			Structure plane de la forme d'une table au d'un socle de pierre sur lesquels sont réalisées des offrandes à un dieu. Dans les églises chrétiennes, les autels sont souvent décorés de sculptures et autres ornements. Autel de la prothèse: Pièce d'une église byzantine réservée au stockage du pain et du vin utilisés durant la messe. ⁵³
Le chœur			Partie de l'église en croix ner situé au-delà du sept vers l'est. Il est en rce réservée aux monies liturgiques. ⁵⁴
Le transept (croisillon)			Dans une église, corps de bâtiment transversal à la nef. Transept d'église. – Traverse associée au meneau de croisée. Petit bois de fenêtre. ⁵⁵

^{53 58} GEORGES LUCAS et autres; PETIT LAROUSSE EN COULEURS; édition LIBRAIRIE LA ROUSSE; 1980; paris.

⁵⁴ Emily Cole ; GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE ; édition DESSIN ET TOLRA ; 2003 ; Italie.

Les éléments technico-architecturaux: Les éléments décoratifs: Intérieurs et extérieurs.	Grandes fenêtres de forme d'un arc semi circulaire avec claustras	
	Arcs semi-circulaires (plein cintre), ornées par motifs andalous de formes géométriques et végétales différentes se mélangeant les unes aux autres.	
	Demi-coupoles l'une au-dessus de l'autre. La dernière est plus grande, et elles sont entourées par: -Petite ouverture de forme d'un arc semi circulaire avec une claustras -Niche de forme d'un arc semi circulaire	

Portes de forme d'un arc semi circulaire.



Colonnes de style Byzantin et Néo Mauresque



▪ **Les Rajouts :**

- suppression des claustras.



Figure 41: Façade de l'église de LAGHOUAT.

- effondrement ou suppression des éléments ornementaux.



Figure 42: Les modifications sur la façade.

- changement du symbole de la croix chrétienne par un croissant.

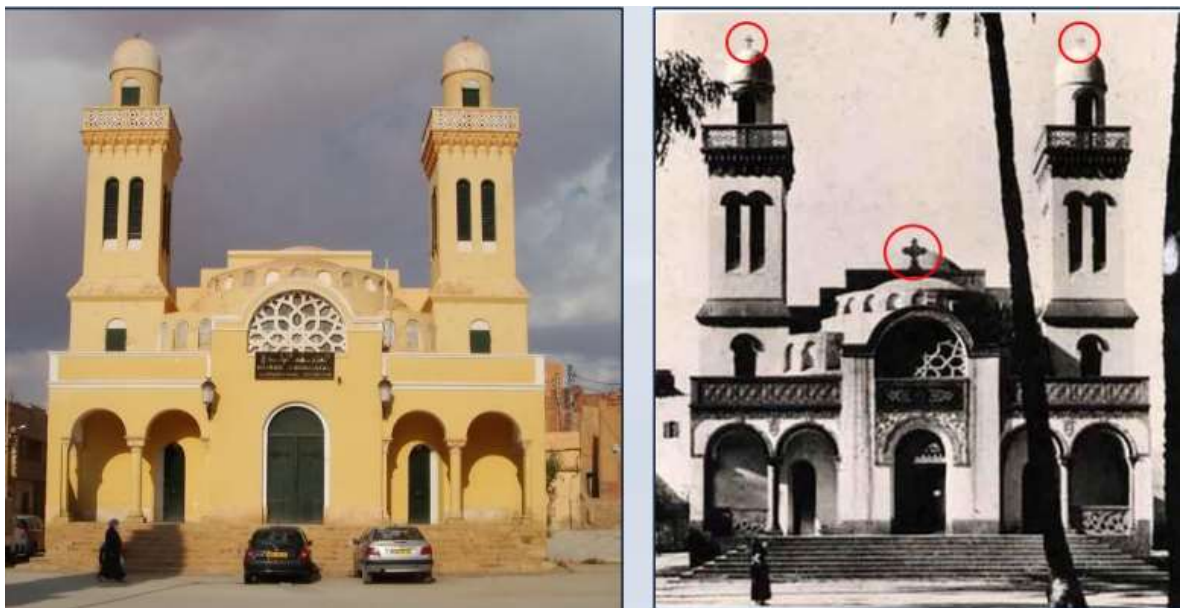


Figure 43: la suppression de la croix

- Réduction de la fenêtre du Sacristie (Cure).

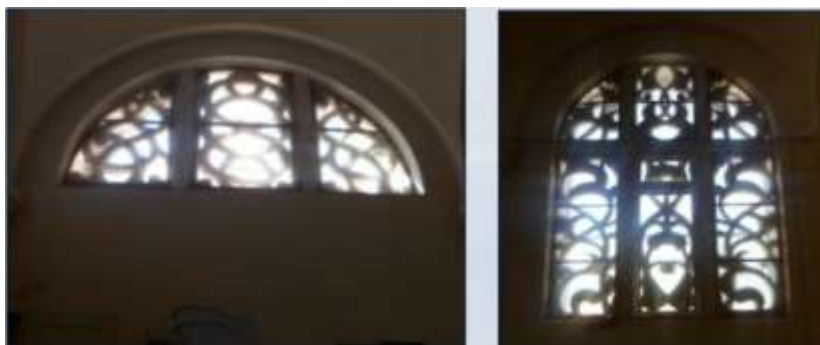


Figure 44: Réduction des fenêtres

Conclusion :

L'Algérie sous la domination française a héritée plusieurs édifices publics et religieux, les colonisateurs avaient une ambition de ressusciter le christianisme dans le Nord de l'Afrique.

L'église est un édifice religieux ; lieu de culte pour la communauté chrétienne, et pour cela les français ont érigé plusieurs églises sur tout le territoire algérien, avec une typologie qui se varie d'une région à l'autre.

Le sud Algérien appartient au plus grand diocèse du monde (diocèse de LAGHOUAT) d'une surface de presque 2 000 000.00 Km² deux millions Kilomètres carrés, ce diocèse contient encore une église qui est exploité jusqu'à ce moment c'est l'église d'EL MENIA.

Cette étude monographique a pour objectif de déterminer la typologie de l'église Saint Joseph à EL-GOLEA en particulier.

Chapitre II : **Présentation de cas **d**'étude**

Introduction :

La recherche historique doit précéder l'analyse de l'œuvre. Il n'y a que les cas d'urgence qui peuvent justifier qu'il en soit autrement. La pertinence des observations faites sur l'œuvre est singulièrement renforcée par la connaissance des données historiques. Cependant, la recherche historique n'est pas nécessairement arrivée à son terme quand commence l'analyse de l'œuvre. Un retour raisonné à certaines sources peut permettre de conforter cette analyse.

La recherche historique est une tâche permanente, jamais achevée. Nous limitons ici la présentation au programme systématique de recherche à mener pour ouvrir une monographie.

L'historique est la présentation des informations données soit par la documentation, soit par les marques et inscriptions trouvées sur l'œuvre. Toute affirmation de l'historique doit être justifiée par une référence à la documentation ou par une localisation d'inscription. Faute de documentation ou d'inscription, il n'y a pas d'historique. Les interprétations archéologiques de l'œuvre ne doivent pas figurer dans l'historique. Il importe donc de bien distinguer, par exemple, les commentaires critiques d'un historien sur un texte-source, qui sont évidemment à citer avec la source, et les réflexions inspirées à certains auteurs par l'aspect de l'œuvre, qui ne peuvent être présentées qu'en conclusion, c'est-à-dire après description de ladite œuvre. C'est l'historique de la construction, et non l'histoire des événements dont l'œuvre a été le théâtre, qu'il s'agit de faire. On ne citera que les événements qui peuvent indirectement éclairer l'évolution de la construction.

1. Etude contextuelle de la ville EL-GOLEA :

a) la Situation :

El-Goléa situé dans le centre de l'Algérie, elle forme une oasis Attrayant Créé sur les bords d'oued Seggeur. Situé à une latitude de 30°35'Nord et une longitude de 02°52'Est, son altitude moyenne atteint 396m cette ensemble est bordé par l'immense partie du grand Erg occidental côté Ouest et à l'Est on trouve la falaise de hamada qui forme le plateau de Tademaït.

Loin de la capitale (Alger) de 900 km et de 470 km du pied de l'atlas saharien. Le site est un lieu de transit important vers le grand sud saharien et le Niger. Les oasis voisines sont :
 -In Salah à 400 km au sud. -Ghardaïa à 270 km au Nord-Est. -Timimoune à 360 km Sud-Ouest.
 -Ouargla à 410 km à l'Est.

Il constitue actuellement un lieu de rencontre des voies venant du côté Ouest du Saoura (Adrar, Timimoune) et du plein sud (Tamanrasset, In Salah et Niger), et la route nationale projetée de l'est (Hassi Messaoud, Ouargla), sa position géographique et géostratégique attire les populations voisines, comme elle permet d'établir un équilibre spatial et fonctionnel pour l'ensemble de la wilaya, et lui offre un statut d'une zone militaire importante.⁵⁶

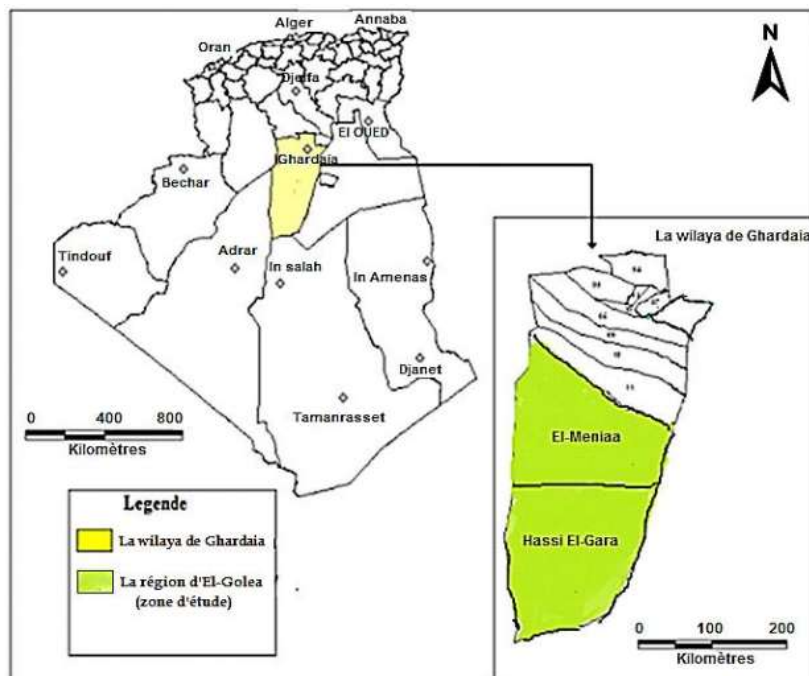


Figure 45: Situation géographique et limites administratives

Source : AIAD WALID ; Etude de Salinisation du Sol de la Région d'EL GOLEA

⁵⁶ AIAD WALID ; Etude de Salinisation du Sol de la Région d'EL GOLEA. Université KASDI MERBAH OUARGLA. Juin 2019. Page 15.

b) L'accessibilité :

La ville d'El-Goléa est caractérisée par une accessibilité aérienne (aéroport) et deux autres terrestres (la route venue de Ghardaïa au nord et la route venue de Tamanrasset et Ain Saleh au sud).



Figure 46: l'accessibilité de la ville EL-MENIA

Source : HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA.

c) Etude géologique:

El-Goléa se trouve dans un couloir enserré entre les dernières dunes de grand erg occidental. La vallée de l'oasis est un lit alluvionnaire, composé des terrains agricoles très fertiles. Les cultures se déploient dans la vallée d'un Oued, cet Oued représente le prolongement d'oued Seggeur réapparaissant après la traversée de l'erg. Donc l'oasis se situe dans une zone déprimée sur des terrains alluvionnaires sableux, un peu argileuse à l'approche des buttes qui se localisent dans la partie Est, on note la présence d'un glacis simple ou double par endroit très disséqué et qui forme une surface prête pour le ruissellement.

Les reliefs	La situation
Grand ERG	Ouest
Sebkha	Nord et Sud
El-Hamada	Est
Terrain calcaireux	Est et Ouest

Tableau 02 : Les reliefs de la ville EL-MENIA.

d) Aperçue historique : ⁵⁷

⁵⁷ HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA Dans Le Cadre Du Tourisme Solidaire A Travers La Réhabilitation Et La Reconversion De La Kasbah. Université de LAGHOUAT 2019.

L'histoire est passé par trois grandes phases :

d.1. La 1^{ère} période (Pré colonialisme):

Elle a été peuplée et témoin de ses ruines archéologique, plus particulièrement LE VIEUX KSAR, qui était habité par la tribu de Zenâta, et des forêts de palmiers à côté du Ksar.

d.2. La 2^{ème} période (Colonisation 1873) :

Le colonialisme s'empara du Ksar et l'utilisa comme une tour d'observation et ils ont forcé les habitants à s'installer dans les forêts de palmiers et formé la soi-disant oasis.

d.3. La 3^{ème} période (Après colonisation) :

1-Il n'y avait pas de croissance urbaine rapide et pas de plan d'urbanisme pour le développement.

2- Au début des années 1980, il y avait des projets de reconstruction urbaine, et la construction et l'urbanisation ont commencé au début des années 1990.

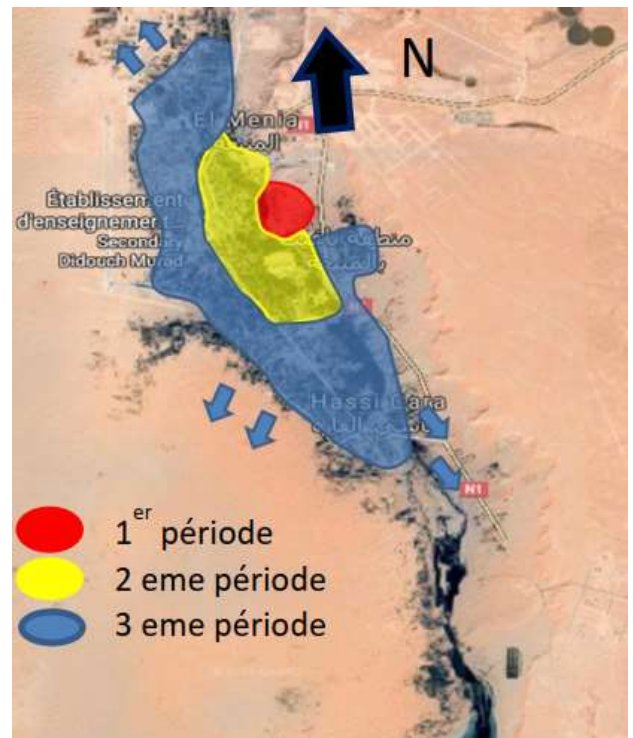


Figure 47: Le développement de la ville d'EL-MENIA

Source : HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA.

e) climatologie:

Le climat d'El-Goléa appartient au climat aride chaud caractérisé par des étés chauds et des hivers froids et secs et de très grandes différences de température journalière et de faibles précipitations, ainsi que par le vent chaud en été et en hiver froid.

e.1. La température :

Il est caractérisé par un été chaud et hiver froid et par une grande variation de la température journalière.

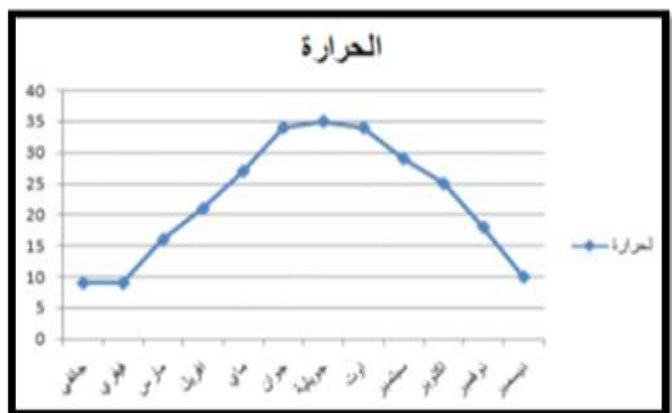


Figure 48: La variation de température en 2012.

Source : HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA.

e.2. Les Vents :

Les vents du sud: Sa vitesse varie entre 13 et 16 km/h et souffle au printemps venant du nord.

Sirocco: Souffle en été et vient du sud (conséquences négatives sur l'agriculture).

Les vents d'est: soufflent en automne et viennent de l'est (conséquence positives sur l'agriculture).

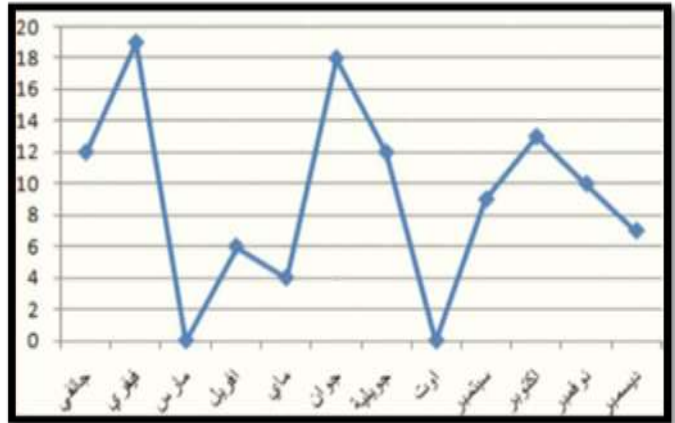


Figure 49: La vitesse des vents en 2012.

Source : HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA.

e.3. La Pluviométrie :

La pluie est très faible et elle est une caractéristique du climat désertique qui prévaut dans la région où nous enregistrons d'octobre à avril 17 mm. Les mois restants de l'année sont considérés comme secs.

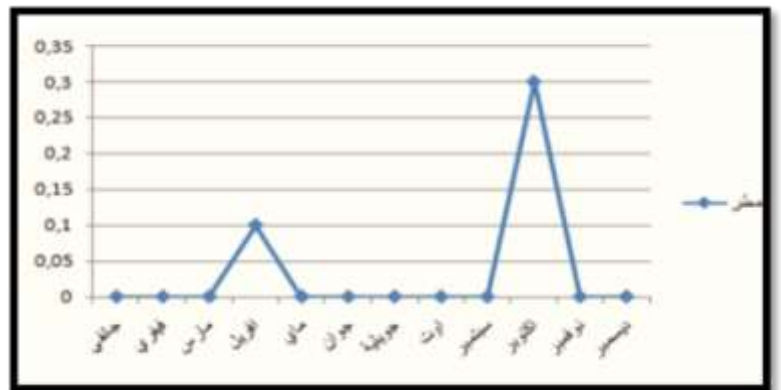


Figure 50: La pluviométrie en 2012.

Source : HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA.

f) Les potentialités de la ville :

Le cadre naturel :

- Le Lac :** Le lac est classé en 2004 comme zone humide, sa superficie est 18.947 hectares. Est une dépression endoréique constituée de sols salés qui se compose de 2 plans d'eau, un bassin supérieur, à salinité modéré très riche du point de vue de la diversité biologique et s'assimilant à un étang et une sebkha ou lac salé dénudé dont les berges sont mangées par le sel. La diversité des oiseaux (1595 type des oiseaux).⁵⁸



⁵⁸ AIAD WALID ; Etude de Salinisation du Sol de la Région d'EL GOLEA. Université KASDI MERBAH OUARGLA.

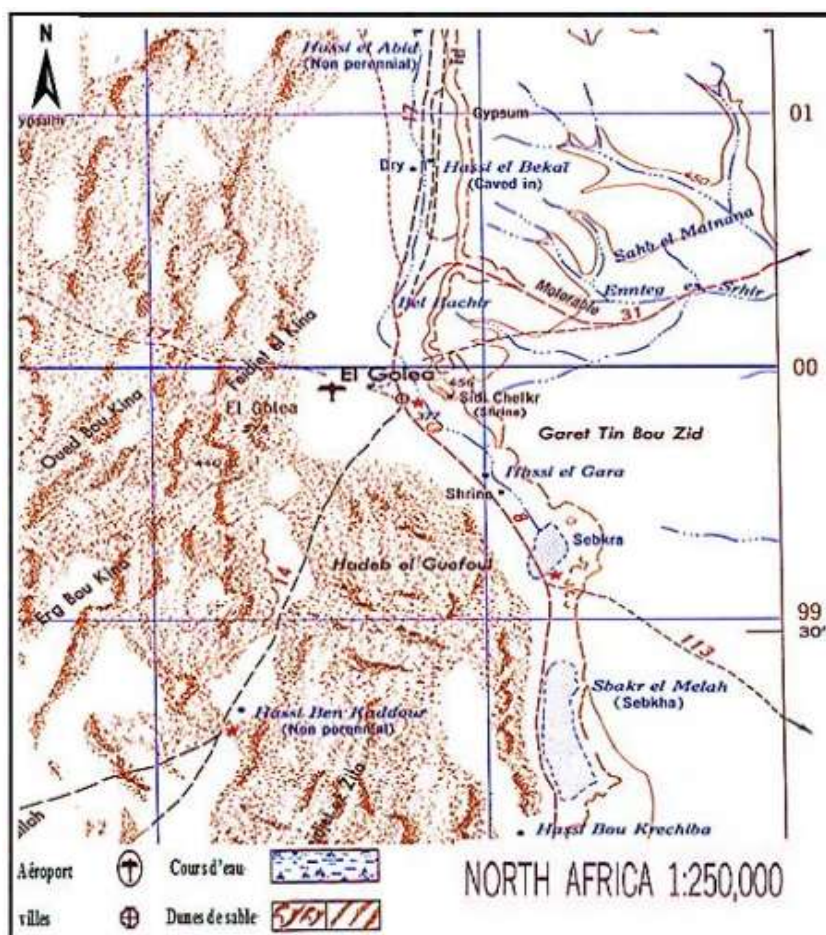


Figure 51: Carte topographique de la région d'EL-MENIA.

Source : A.N.R.H GHARDAÏA.

• L'OASIS :

L'oasis est considéré comme l'unité écologique d'El-Goléa et qui présente des espaces verts, on y trouve aussi des activités agricoles variées comme des arbres fruitiers, des palmiers et des agrumes.



Figure 52: Vue sur la palmeraie à travers la porte du vieux Ksar.

• Les dunes : Source : Auteur EL-MENIA 2008.

Les dunes sont considérées comme la première destination des touristes car c'est une partie des caractéristiques sahariennes de la région. Il est également visité par les habitants d'El-Goléa pour les promenades, la chasse, et la récolte des plantes médicinales.



Figure 53: Les dunes de Sable.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

- **Oued SEGGAR :**

Le courant du oued Saggar (contient des couches d'argile, roche sédimentaire).il situé à proximité de vieux ksar mais par le temps est disparut.



Figure 54: Le passage d'oued SEGGAR.

Source : 1990 مذكرة القصر القديم لمدينة المنية

Le cadre bâti :

- **Le vieux ksar :**

Le vieux ksar est le premier noyau historique de la ville. Le ksar d'El-Goléa est parmi les sites historiques importants de la ville de Ghardaïa qui est témoin des plusieurs civilisation (berbères, islamique, arabe africaine) qui a laissé une empreinte importante sur l'historique de la ville. Il est classé comme un patrimoine national en 1995 et il est publié dans le journal officiel n°34.



Figure 55: Le vieux ksar d'EL MENIA.

Source : Auteur EL-MENIA 2008.

- **L'église Saint Joseph :**

L'église est l'un des anciens monuments archéologique d'El-Goléa, c'est un véritable chef d'œuvre architectural et c'est le premier temple construit par les colonisateurs français dans la région du sud, cette église est considérée comme une importante destination pour les touristes étrangers.



Figure 56: La tombe du Père Foucauld et l'église

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

- **Hôtel Boustène :**

Fait par Architect Fernand Pouillon, El Boustène est devenu le meilleur dans la région avec son parking spacieux, Piscine pour adultes et une autre pour enfants, Restaurant, salon de thé, Bar ainsi que des chambres bien équipées.



Figure 57: Hôtel El-Boustène.
Source : www.wikimapia.dz.

- **Musée :**

Est situé au centre-ville, fondé par un père français (René le clerc). Le père René a rassemblé une collection complète sur la géologie et la paléontologie du Sahara Algérien.



Figure 58: L'intérieur du Musée EL-MENIA.
Source : Auteur EL-MENIA 2008.

- **Réseau de drainage :**

Le parcours principal a une longueur d'environ 12 km et une largeur comprise entre 1,20m et 2,00m. Il a été achevé en 1920 par la colonisation française, dans le but d'absorber l'eau excédentaire et de la drainer vers le lac pour ensuite l'utiliser pour l'irrigation.

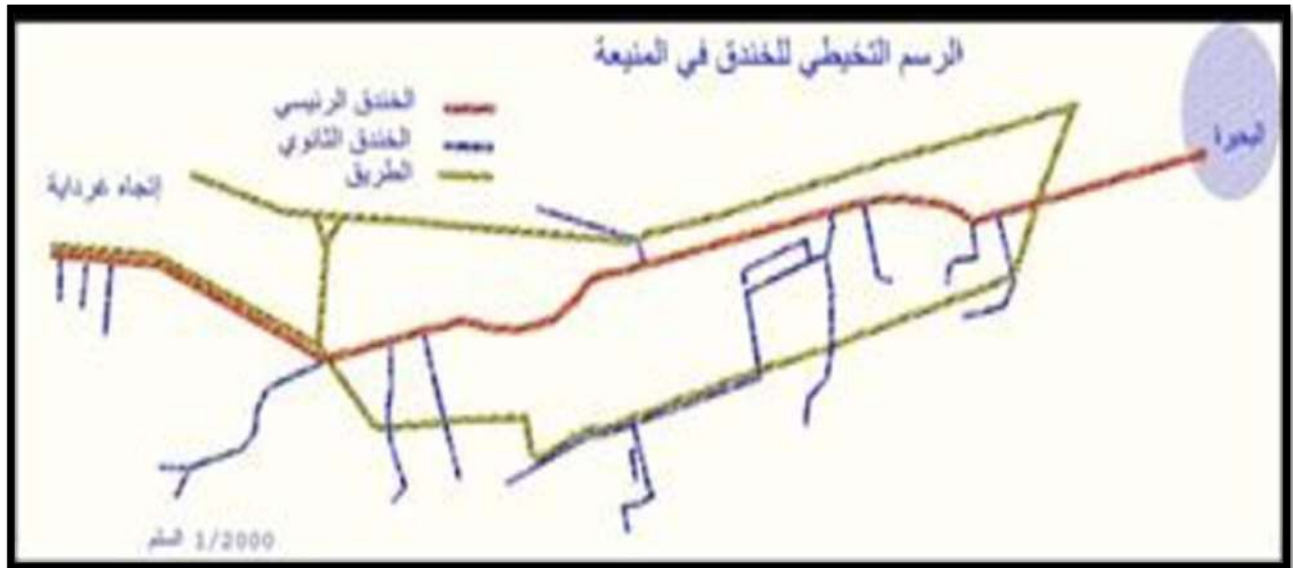


Figure 59: Réseau de drainage EL-MENI
Source : HAMEL NOUR EL-HOUDA, La
Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA.

2 *L'église Saint Joseph à EL-GOLEA*

- a) **Situation** : l'église Saint Joseph est située dans la ville d'EL-MENIA précisément dans le quartier BELBACHIR, en terrain plan. Elle est limitée au Nord par la tombe du **Père Charles de Foucauld**, au Sud et à l'Est par les palmiers, à l'Ouest par les dunes de sable.



Figure 60: Situation de L'église.
Source : Google maps.

b) Statut juridique :

Après l'indépendance de l'Algérie, la propriété de l'église a été transférée à l'État Algérienne, Affilié à la Direction des affaires religieuses et des Wakfs. Cette église fait partie de la minorité des équipements religieux chrétiens qui ont gardé leur activité initiale, ils ne représentent que près de 6% de la totalité des édifices religieux chrétiens.

c) Historique de l'église :

Nous savons que pour être béatifié, vous devez être enterré à côté d'une église chrétienne. Le Père Charles de Foucauld a été réentrée en 1929 à EL-GOLEA, L'église a été fondée en 1938 sous la direction du Père Langlais, le supérieur qui avait décidé de cette église d'un style néo-byzantin et néo-mauresque.



Figure 50: Le père Langlais devant l'église en cours de réalisation.

Source : CCDS GHARDAIA.



Figure 62: L'église en construction.

Source : CCDS GHARDAIA.

d) Le Père Charles de Foucauld ⁵⁹:

Charles Eugène de Foucauld de Pontbriand, vicomte de Foucauld, né le 15 septembre 1858 à Strasbourg (France) et mort le 1^{er} décembre 1916 à Tamanrasset assassiné par des Senoussistes. Est un officier de cavalerie de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux catholique, prêtre, ermite et linguiste. Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI. Il est commémoré le 1er décembre.



Figure 51: Charles à 6 ans.

Source : CCDS GHARDAIA.

Orphelin à l'âge de six ans, Charles de Foucauld est élevé par son grand-père maternel, le colonel Beudet de Morlet. Il intègre l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. À la sortie, son classement lui permet de choisir la cavalerie. Il rejoint donc l'École de cavalerie de Saumur où il se signale par son humour potache, tout en menant une vie dissolue grâce à l'héritage perçu à la mort de son grand-père. Il est affecté en régiment. À vingt-trois ans, il décide de démissionner afin d'explorer le Maroc en se faisant passer pour un juif. La qualité de ses travaux lui vaut la médaille d'or de la Société de géographie et une grande renommée à la suite de la publication de son livre Reconnaissance au Maroc (1888).



Figure 52: Charles à 20 ans.

Source : CCDS GHARDAIA.

De retour en France et après diverses rencontres, il retrouve la foi chrétienne et devient moine chez les trappistes le 16 janvier 1890. Puis il part pour la Syrie, toujours chez les trappistes. Sa quête d'un idéal encore plus radical de pauvreté, d'abnégation et de pénitence le pousse à quitter La Trappe afin de devenir ermite en 1897. Il vit alors en Palestine, écrivant ses méditations (dont la Prière d'abandon) qui seront le cœur de sa spiritualité.

Ordonné prêtre à Viviers en 1901, il décide de s'installer dans le Sahara algérien à Béni Abbés. Il ambitionne de fonder une nouvelle congrégation, mais personne ne le rejoint. Il vit avec les Berbères, adoptant une nouvelle approche apostolique, prêchant non pas par les sermons, mais par son exemple. Afin de mieux connaître les Touareg, il étudie pendant plus de douze ans leur culture, publiant sous un pseudonyme le premier dictionnaire touareg-

⁵⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Foucauld.

Français. Les travaux de Charles de Foucauld sont une référence pour la connaissance de la culture touareg.

Le 1er décembre 1916, Charles de Foucauld est assassiné à la porte de son ermitage. Il est très vite considéré comme un martyr et fait l'objet d'une véritable vénération appuyée par le succès de la biographie de René Bazin (1921) qui rencontre un grand succès. De nouvelles congrégations religieuses, familles spirituelles et un renouveau de l'érémisme s'inspirent des écrits et de la vie de Charles de Foucauld.

Son procès en béatification commence dès 1927. Interrompu durant la guerre d'Algérie, il reprend ultérieurement et Charles de Foucauld est déclaré vénérable le 24 avril 2001 par Jean-Paul II, puis bienheureux le 13 novembre 2005 par Benoît XVI.



Figure 53: Le père Charles de Foucauld et le père Marchall à Alger.

Source : CCDS GHARDAIA.



Figure 66: La tombe du Père Charles de Foucauld.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

Conclusion :

El GOLEA cette ville reconnue depuis les temps anciens par son ancien Ksar et ses oasis vertes, était un centre d'attention du colonisateur pour s'installer, il la considéra comme un point de départ pour atteindre l'extrême sud de l'Algérie.

Le colonialisme français a laissé un héritage architectural qui peut être considéré comme patrimoine de la ville (l'église, le musée, l'ancien bureau de poste...) cet héritage souffre aujourd'hui de la négligence et l'abandon, malgré qu'on peut l'exploiter pour le développement de la région.



Figure 67: L'ancien bureau de poste.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 68: L'ancien bureau de poste.

Source : CCDS GHARDAIA.

Chapitre III **L**'Etude

Monographique

Introduction :

Nous sommes déplacés sur la ville d'EL MENIA le 01/12/2019 pour visiter l'église et faire les relevés architecturaux pour les plans et les façades, et prendre des photos de cet édifice.

Le relevé du plan était réalisé fait par le diamètre, le relevé de la façade était fait par l'appareil topographique à cause de la grande hauteur des clocher et aussi le responsable de l'église qui a refusé de nous permettre à accéder à la cage d'escalier parce que elle est en état avancée de dégradation d'après sa déclaration.

Le relevé architectural :

Le relevé architectural est une présentation graphique d'un ouvrage existant, il est fait dans le cas où il n'y a pas de documentation permettant d'effectuer certaines opérations sur cet ouvrage.

Le relevé architectural vise à prendre les dimensions de toutes les composantes du bâtiment pour dessiner les différents plans.



Figure 69: le dècamètre

Source : www.site-annonce.fr



Figure 70: l'appareil topographique numérique

Source : www.alpesazurtopo.fr

a-Mesure de levage : À l'aide du ruban à mesurer et de l'appareil topographique, tous les éléments architecturaux (murs, façades, arches) ont été mesurés. Avec l'utilisation de points d'aide qui sont:

- ✓ Tous les points qui apparaissent des angles.
- ✓ Tous les points qui définissent les ouvertures "portes et fenêtres".



Figure 71: le relevé de la façade

Source : Auteur EL MENIA 2019.



Figure 72: le relevé de la façade

Source : Auteur EL MENIA 2019.

b- Phase croquis :

J'ai commencé par le traçage du plan à main levé, pour établir le plan initial de l'église.

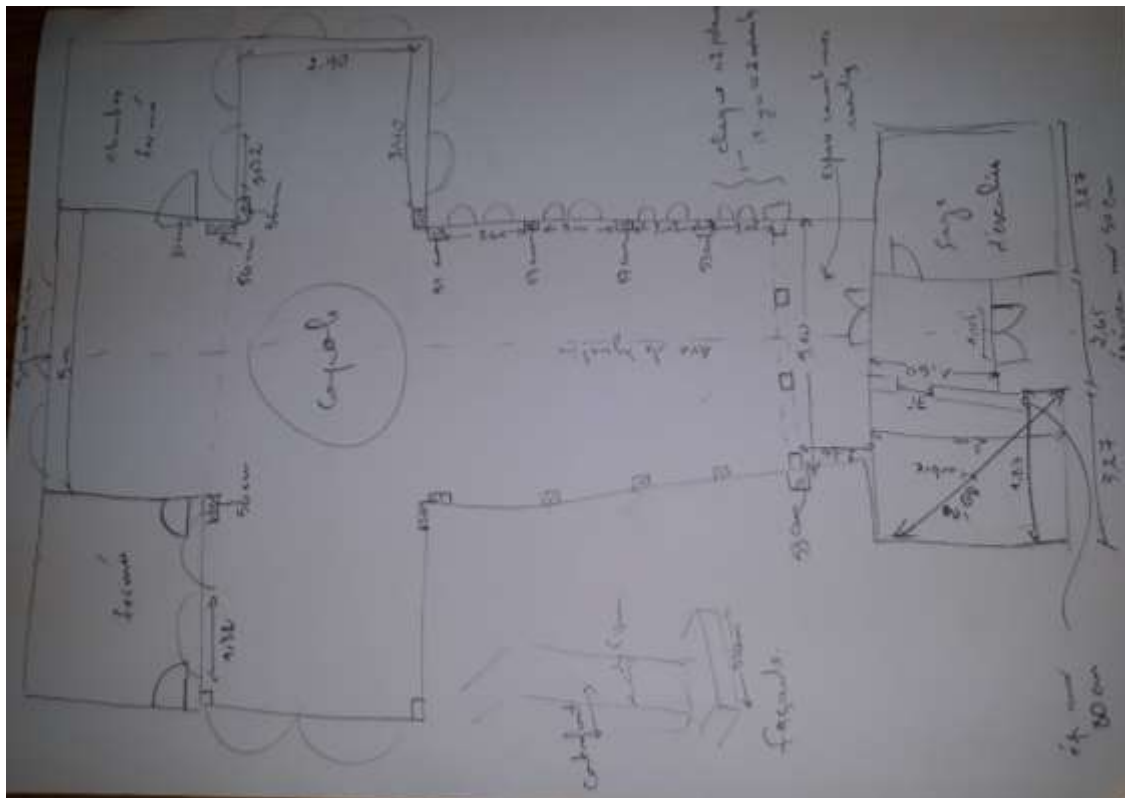
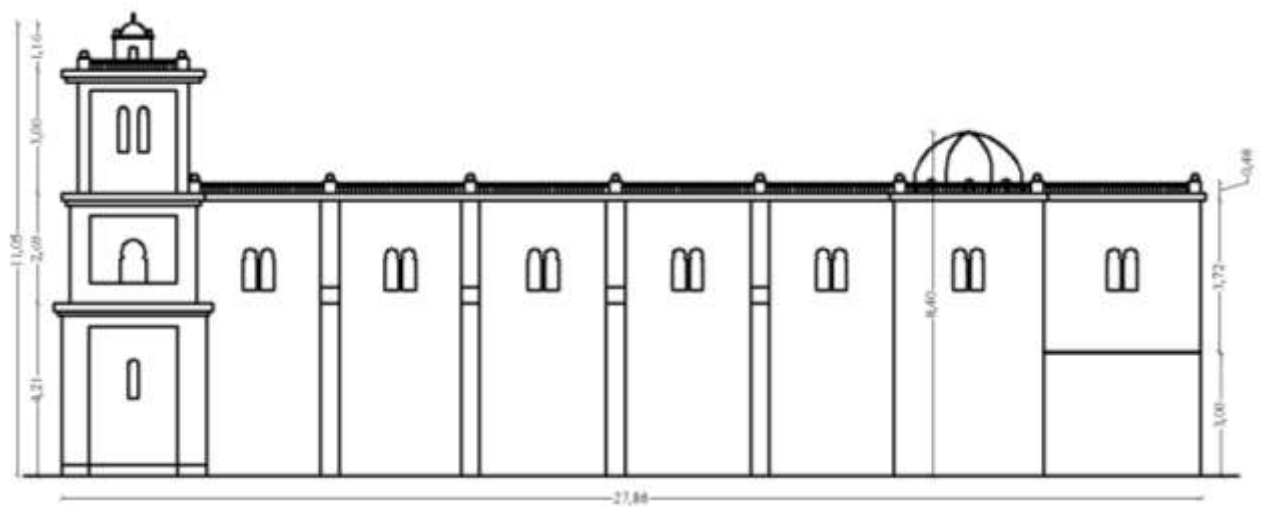
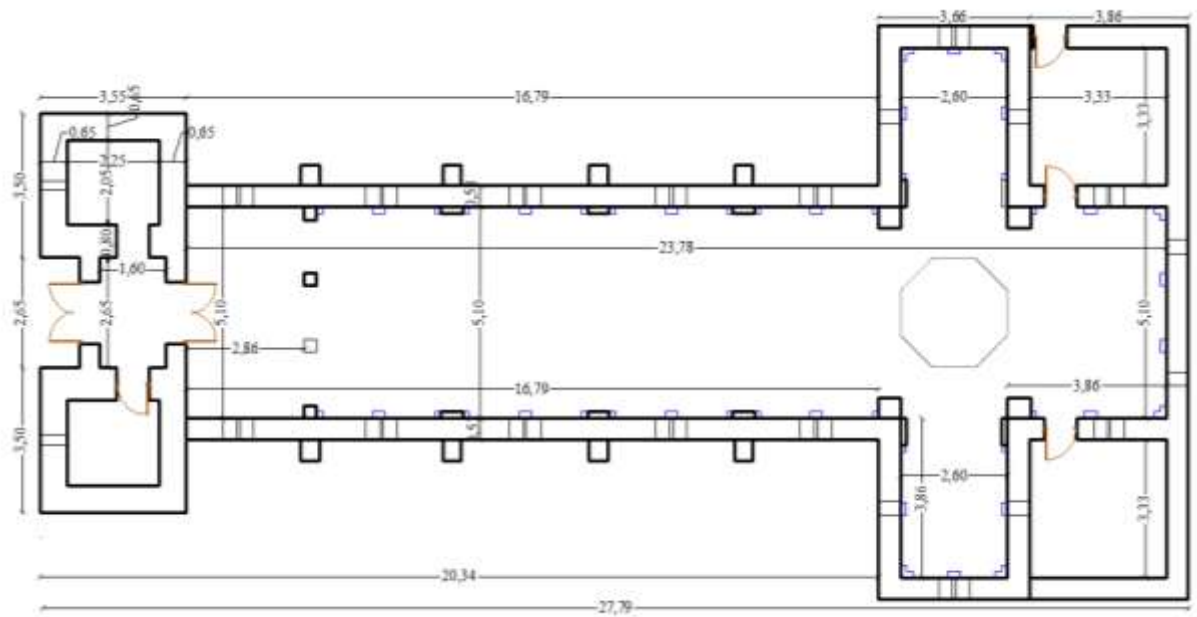


Figure 73: Plan de relèvement architectural

Source : Croquis établi par l'auteur.

c- Le plan et les façades de l'église Saint Joseph : (voir annexe 01,02,03)



d- Les difficultés de la recherche :

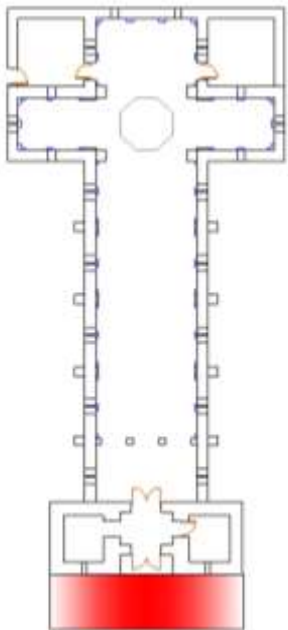
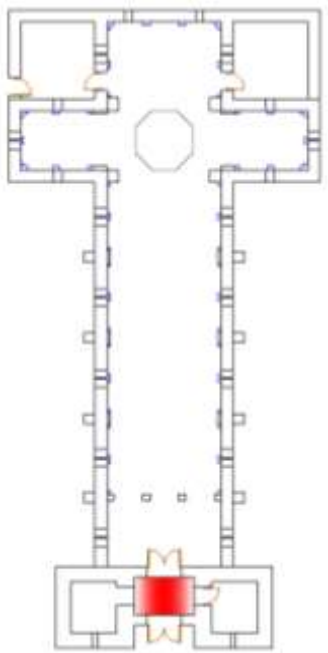
Parmi les difficultés rencontrées au cours de mes recherches je cite en particulier le manque d'informations historiques à savoir les plans originaux du bâtiment et le refus de prise de photos de quelques espaces.

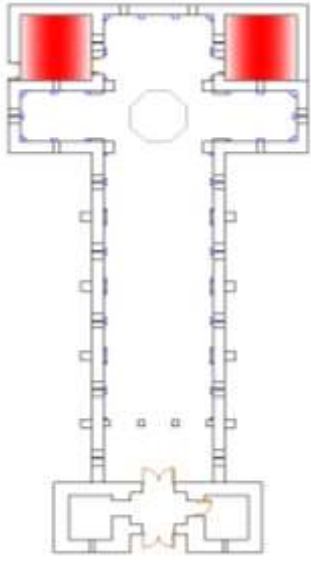
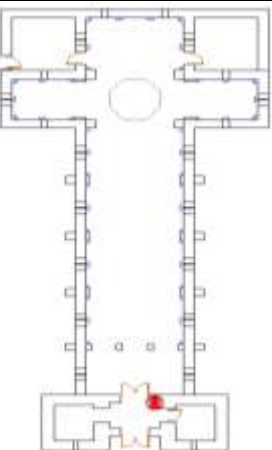
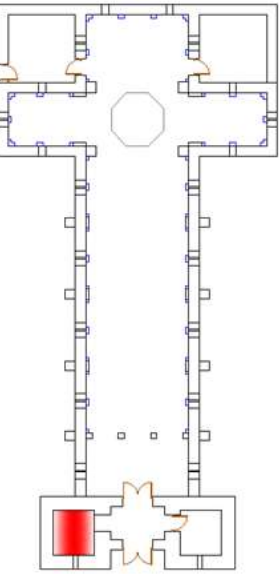
La direction des affaires religieuses et des wakfs de GHARDAIA a refusé de me donner des informations sur le statut juridique de l'église en la considérant comme une question de politique selon leur déclaration.

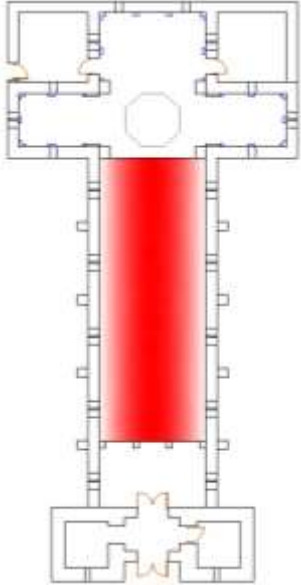
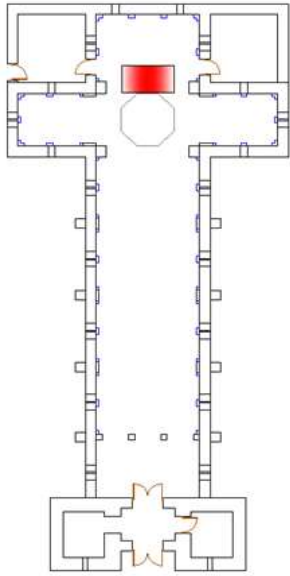
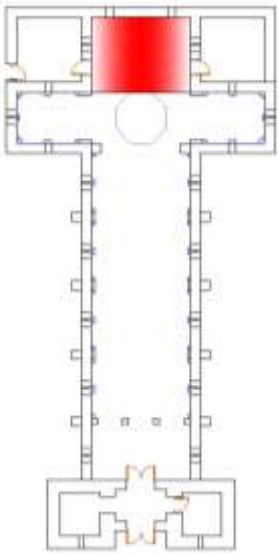
La direction de la culture de la wilaya de GHARDAIA n'a aucune donnée sur ce monument sauf des données sur l'ancien Ksar d'EL GOLEA.

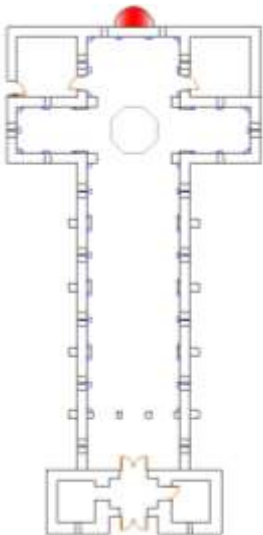
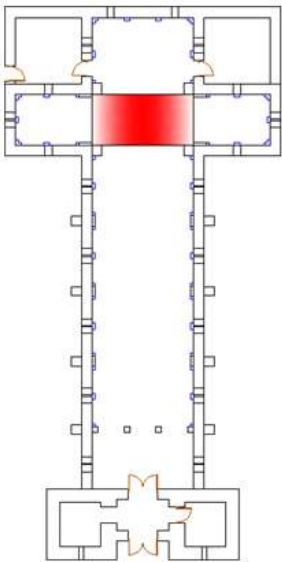
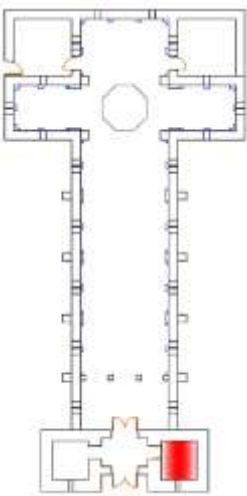
1. Composantes et Espaces de l'église Saint-Joseph :

a) Etude architecturale :

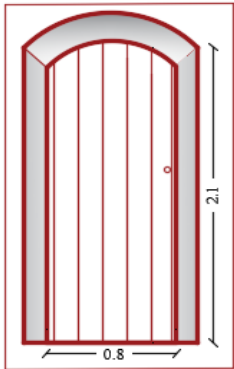
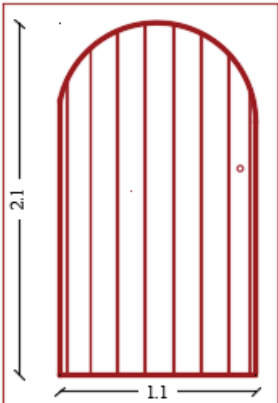
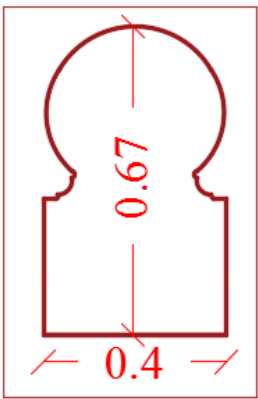
Espace	Plan	Image
Le parvis		 Figure 74: Le parvis. Source : Auteur EL-MENIA 2019.
Le narthex		 Figure 75: Le narthex. Source : Auteur EL-MENIA 2008.

La sacristie		 Figure 76: La sacristie. Source : Auteur EL-MENIA 2019.
Le bénitier		 Figure 77: Le bénitier. Source : Auteur EL-MENIA 2019.
Le baptistère		 Figure 78: Le baptistère. Source : Auteur EL-MENIA 2019.

La nef		 Figure 79: La nef Centrale. Source : Auteur EL-MENIA 2019.
L'autel		 Figure 80: L'autel. Source : Auteur EL-MENIA 2008.
Le chœur		 Figure 81: Le chœur de l'église. Source : Auteur EL-MENIA 2008.

L'Abside		 Figure 82: L'abside sur la façade. Source : Auteur EL-MENIA 2019.
Le transept (croisillon)		 Figure 83: le transept. Source : Auteur EL-MENIA 2019.
La cage d'escalier		 Figure 84: La porte de la cage d'escalier. Source : Auteur EL-MENIA 2019.

b) Tableau monographique de l'église :

Elément architectonique		Définition de terme	Illustration	Vue en 2D /3D
<u>Les arcs :</u>	Surbaissé	Se dit d'un arc ou d'une voute dont la flèche est inférieure à la moitié de la portée. (contre surhaussé). ⁶⁰		
	Plein cintre	Réalisé en forme de demi-cercle sans cassure nette.		
	Outrepassé (ou arc en fer à cheval)	est un arc qui dessine un arc de cercle plus grand que le demi-cercle. Cette variante de l'arc en plein cintre est apparue au Ve siècle dans le Bas-Empire romain et fut abondamment utilisée dans l'architecture wisigothique, hispano-mauresque et préromane. ⁶¹		

⁶⁰ Dictionnaire LAROUSSE John –Antoine Nau : force ennemie institue France en Avril 2005.⁶¹ DICTINNAIRE LAROUSSE 17.rue MONTPARNASSE .79298 paris cedex.

Les piliers

Une colonne est un support vertical dont le plan est un cercle (colonne cylindrique) ou un polygone régulier à plus de quatre côtés (colonne polygonale). Elle se distingue du pilier et du pilastre.

Elle est composée d'une base, d'un fût et d'un chapiteau.⁶²



Figure 91: Le contrefort dans l'église.



Figure 93: La colonne dans l'église.

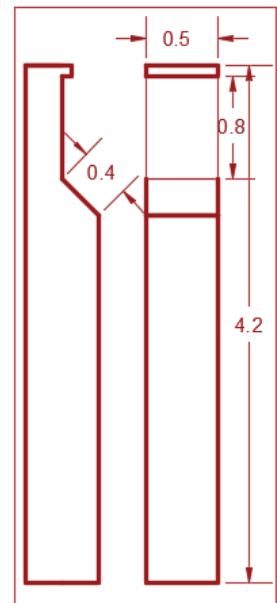


Figure 92: Schéma du contrefort.

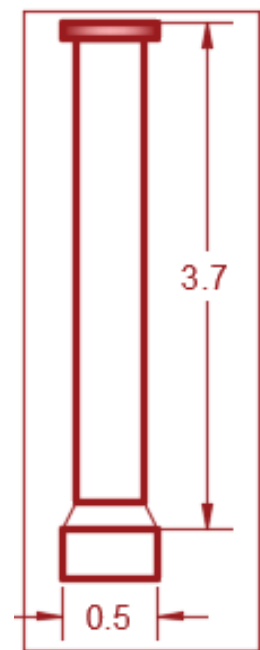
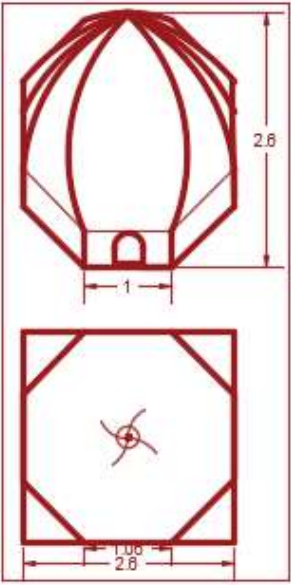
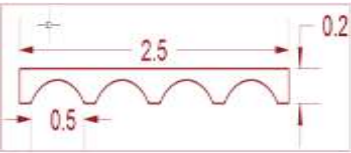


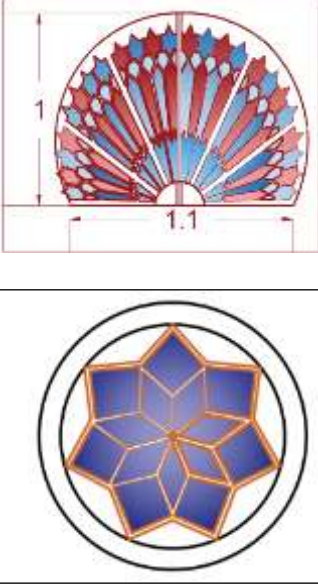
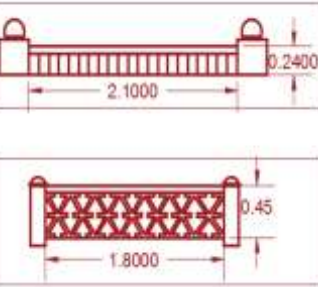
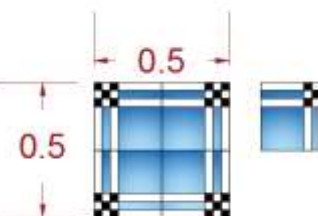
Figure 94: Schéma de la colonne.

⁶² DICTINNAIRE LAROUSSE 17.rue MONTPARNASSE .79298 paris cedex.

<u>La coupole</u>	Voute de base circulaire (parfois ovale ou polygonale) engendrée par la rotation sur un axe verticale d'un arc de cercle, d'une demi-ellipse ou de toute autre courbe, éventuellement exhaussé par un tambour.⁶³	 Figure 95: La coupole dans l'église.	 Figure 96: Schéma de la coupole.
<u>Mini voute</u>	Voute : Ouvrage de, maçonneries cintré couvrant un espace entre des appuis et formé d'un assemblage de claveaux qui s'appuient les uns sur les autres (pierre, brique, béton)⁶⁴	 Figure 97: Mini voute au-dessous de plancher dans l'église.	 Figure 98: Schéma du mini voute.

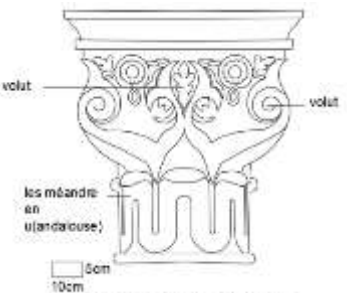
⁶³ Dictionnaire LAROUSSE John –Antoine Nau : force ennemie institue France en Avril 2005.

⁶⁴ Dictionnaire EL –MORCHID .français –français .elmorchidedition.4287-2008.

<u>Les rosaces</u>	Ornement d'architecture en forme de fleur épanouie, composé d'un bouton autour duquel se groupent des feuilles inscrites dans un cercle.⁶⁵	 Figure 99: Les rosaces dans l'église.	 Figure 100: Schéma des rosaces.
<u>Claustrât</u>	Ce sont des parois à appareil ajouré .se construit en : bois, terres cuites, béton.⁶⁶	 Figure 101: Claustre sur façade.  Figure 103: Claustre à l'intérieur.	 Figure 102: Schéma du claustrât
<u>revêtements de sol</u>	Revêtement : tout ce qui sert à recouvrir pour protéger et consolider.⁶⁷	 Figure 104: Le revêtement du sol.	 Figure 105: Schéma du revêtement du sol.

⁶⁵ ⁷⁰ Dictionnaire LAROUSSE John –Antoine Nau : force ennemie institue France en Avril 2005.

⁶⁹ Dictionnaire EL –MORCHID .français –français .elmorchidedition.4287-2008.

Chapiteaux	Élément évasé placé au sommet d'un support (colonne, pilier, pilastre) et destiné à recevoir une architrave ou le départ d'un arc. *Corniche ou autre couronnement d'un meuble.	 Figure 106: Les chapiteaux dans l'église.	 Figure 107: Schéma d'un chapiteau.
--------------------------	---	---	---

c) Les matériaux de construction :

Les matériaux Utilisés dans la construction du moulin sont des matériaux locaux disponibles, les grosses pierres ont été utilisées pour poser les fondations car les pierres solides portent le poids, comme dans certains murs, en particulier les murs extérieurs

c.1. La pierre :

- Les moellons de pierre sont employés dans la construction des murs porteurs, ainsi que pour les fondations et les contreforts.
- La pierre de taille est employée pour la construction des points porteurs.



Figure 108: Les contreforts en pierre.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 109: les fondations en pierre.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

c.2. L'acier :

Employé comme solive pour le plancher (dalle à caissons), et pour les portes extérieures et le grillage sur les fenêtres.

c.3. Le bois :

Employé pour les fenêtres, les portes et les rosaces.



Figure 110: Les IPN du plancher dalle à caissons.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 111: Une porte en bois.



Figure 112 : Une fenêtre en bois.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

d) Structure :

Le système structurel est un système de maçonnerie de pierre à murs porteurs auto-stables de 50cm à 80 cm. Les toitures se reposent sur des piliers et des contreforts (voir le tableau de la monographie).

Détail du mur porteur :

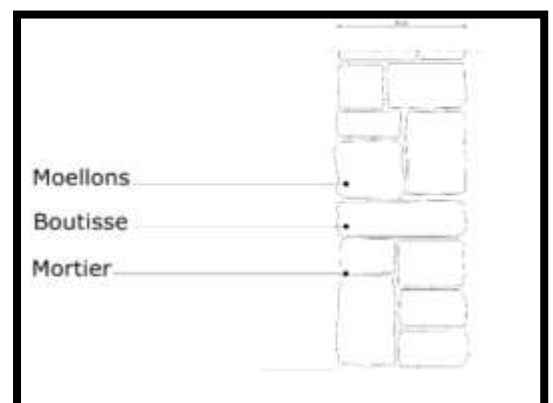
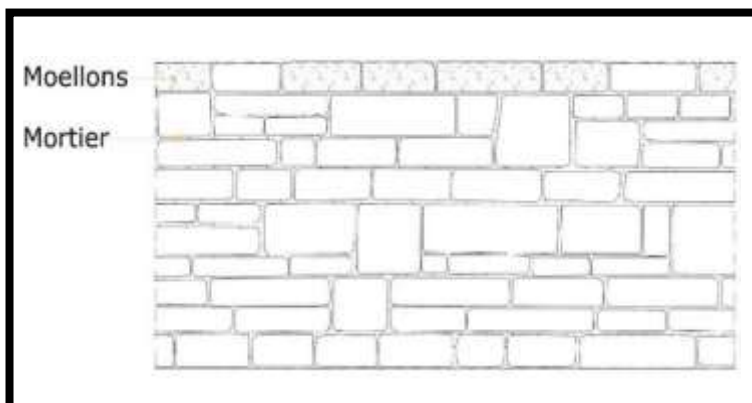


Figure 113 : Détail d'un mur porteur.

e) **Elévations :**

Dans la façade principale on trouve deux clochers avec une porte d'accès au milieu, au-dessus de la porte il y a la rosace surmontée d'une croix. On remarque la symétrie, l'axe de symétrie est au milieu de la porte.

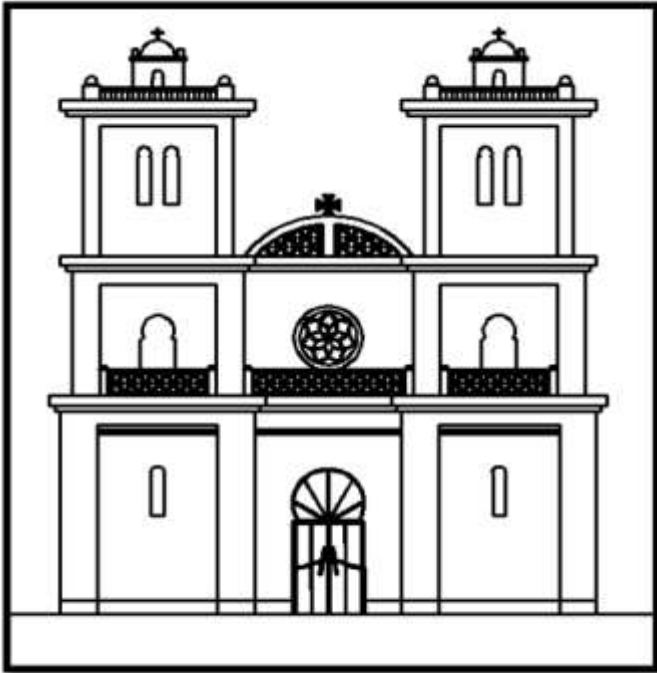


Figure 114: Plan Façade de l'église.

Source : Etabli par l'Auteur.



Figure 115 : Façade Principale.

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

Dans cette façade on trouve quatorze (14) fenêtres, dont les vitres stylisées avec des motifs géométriques, les fenêtres. Ces fenêtres sont positionnées par paires.

On peut aussi percevoir une coupole à facettes, sur une base octogonale et avec lunettes (08 ouvertures) qui assurent un éclairage zénithale pour l'église.

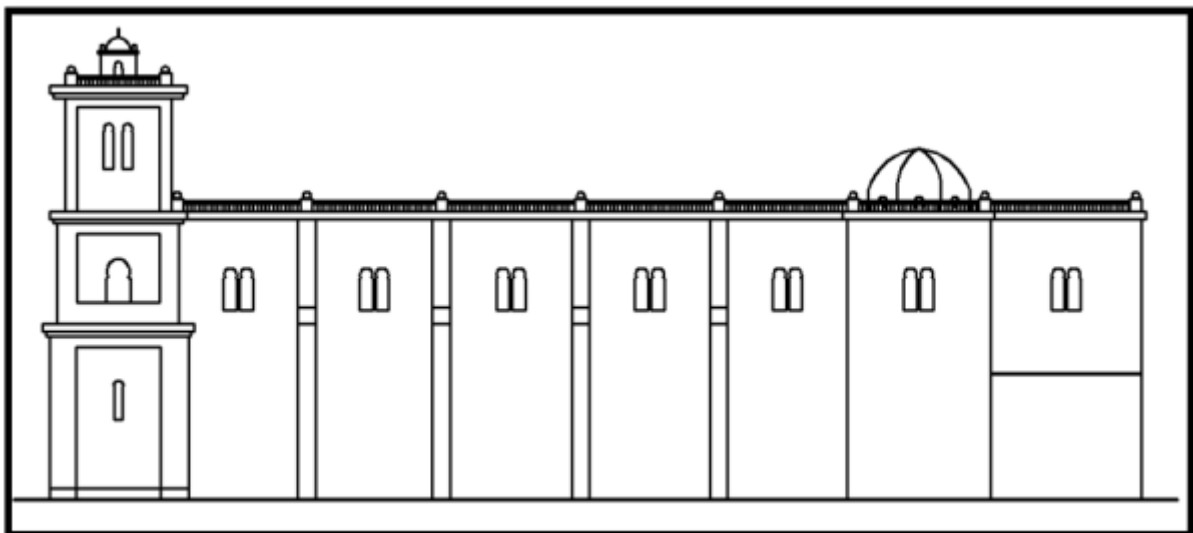


Figure 116 : Plan Façade Latérale.

Source : Etabli par l'Auteur.



Figure 117: Façade Latérale.
Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 118: Le style des fenêtres.
Source : Auteur EL-MENIA 2019.

f) Distribution intérieure :

La fréquentation forte qui est représenté en bleu se trouve au niveau de la nef et le transept c'est tout à fait normal vue que le parcours du public ou des fidèles y passe, par contre la fréquentation faible qui est représenté en rouge se trouve au niveau de La sacristie et de l'autel parce que c'est des espaces privés pour Moines et clergés.

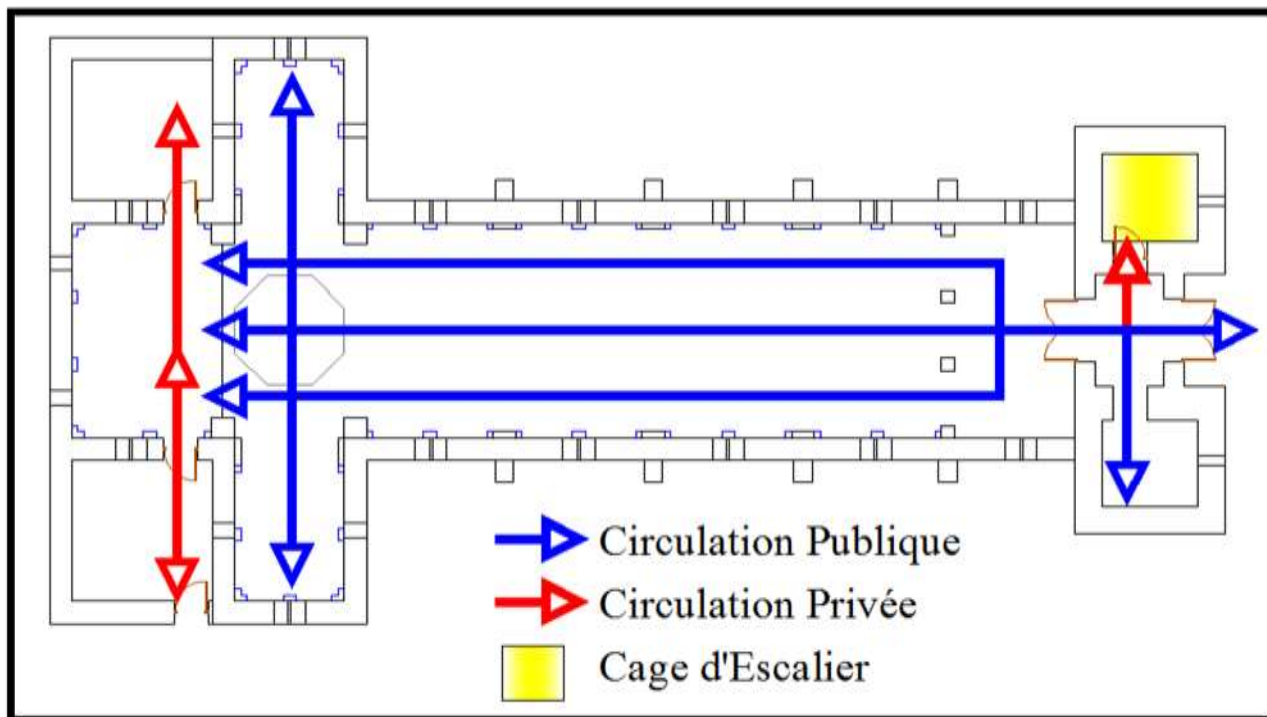


Figure 119: Le plan de Circulation.

Source : Etabli par l'Auteur.

Quelques photos qui représentent le détail architectural de l'église :



Figure 120: La pierre dans les fondations

Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 121: Les voutains et les IPN dans le plancher

Figure 122: vue sur le font baptismaux réalisé en marbre

Source : Auteur EL-MENIA 2019.





Figure 123: la porte de la cage d'escalier
Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 124: le verre coloré dans les ouvertures
Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 125: les ornements des chapiteaux
Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 126: les ornements sur les arcs
Source : Auteur EL-MENIA 2019.

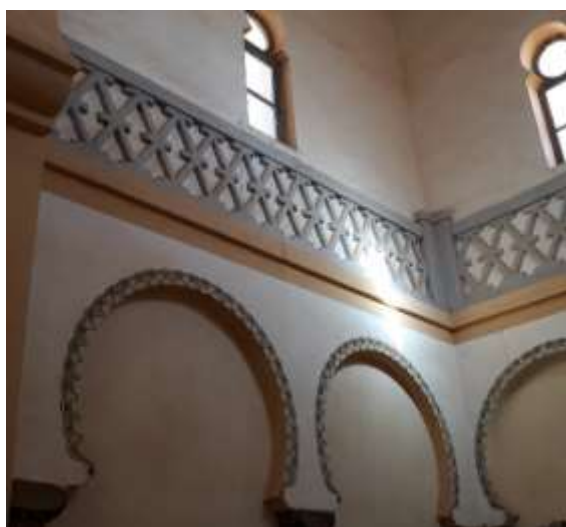


Figure 127: les claustras pour distinguer la double hauteur
Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 128: les arcs en fer à cheval
Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 130: un ancien moyen d'éclairage artificiel

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

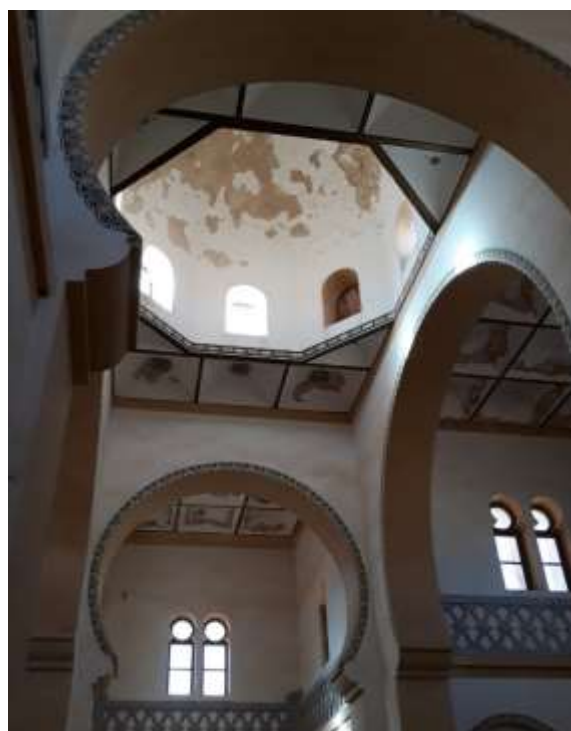


Figure 129: l'éclairage naturel assuré par la coupole

Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 131: Plancher du type dalle à caissons

Source : Auteur EL-MENIA 2019.



Figure 132: des fissurations au niveau de l'arc

Source : Auteur EL-MENIA 2019.

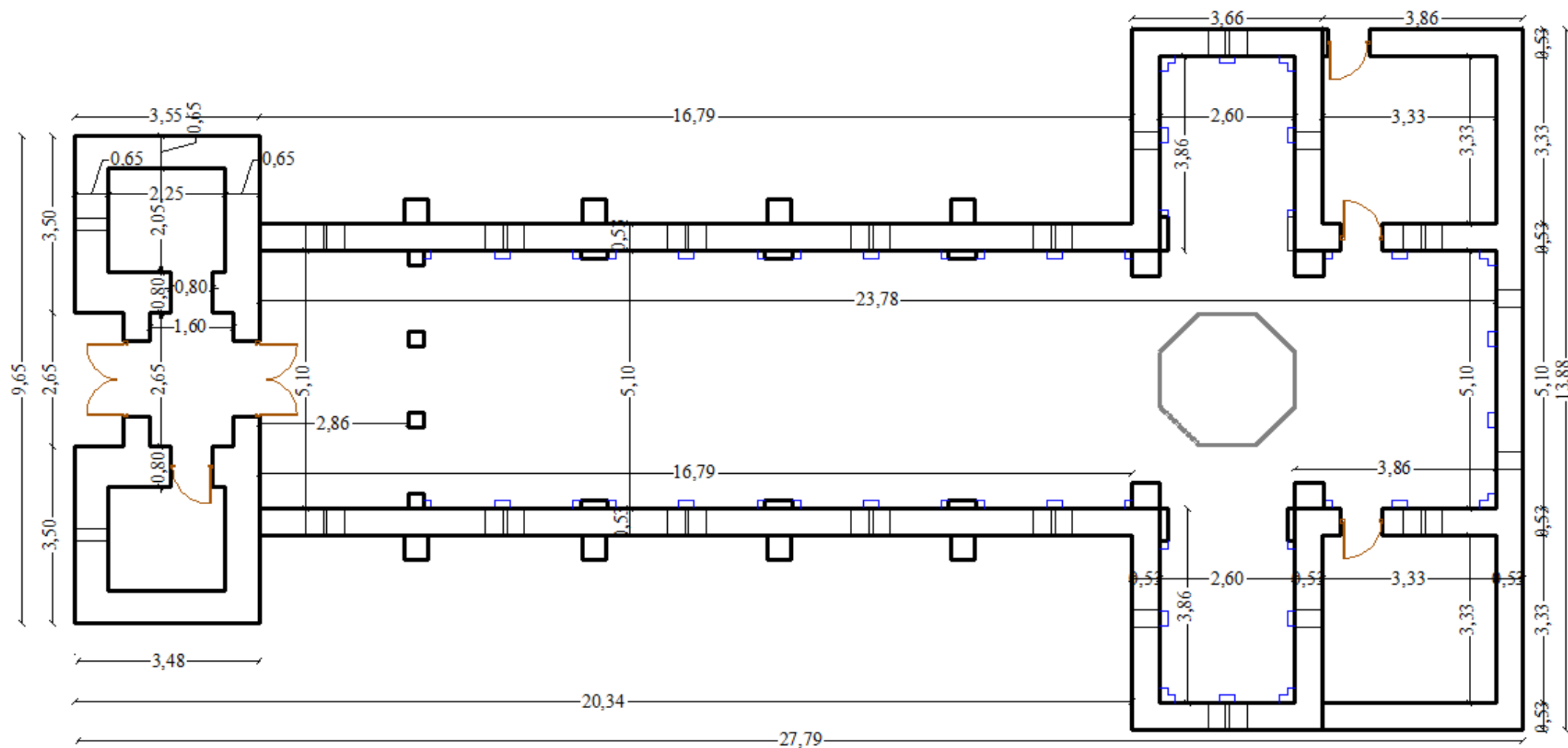
Synthèse :

Après avoir analysé ce monument historiquement et architecturalement, on remarque le manque d'entretien qui a résulter un certain niveau de dégradation de cette église (craquelures superficielles, fissures, décollement des enduits au niveau de la façade ...etc.)

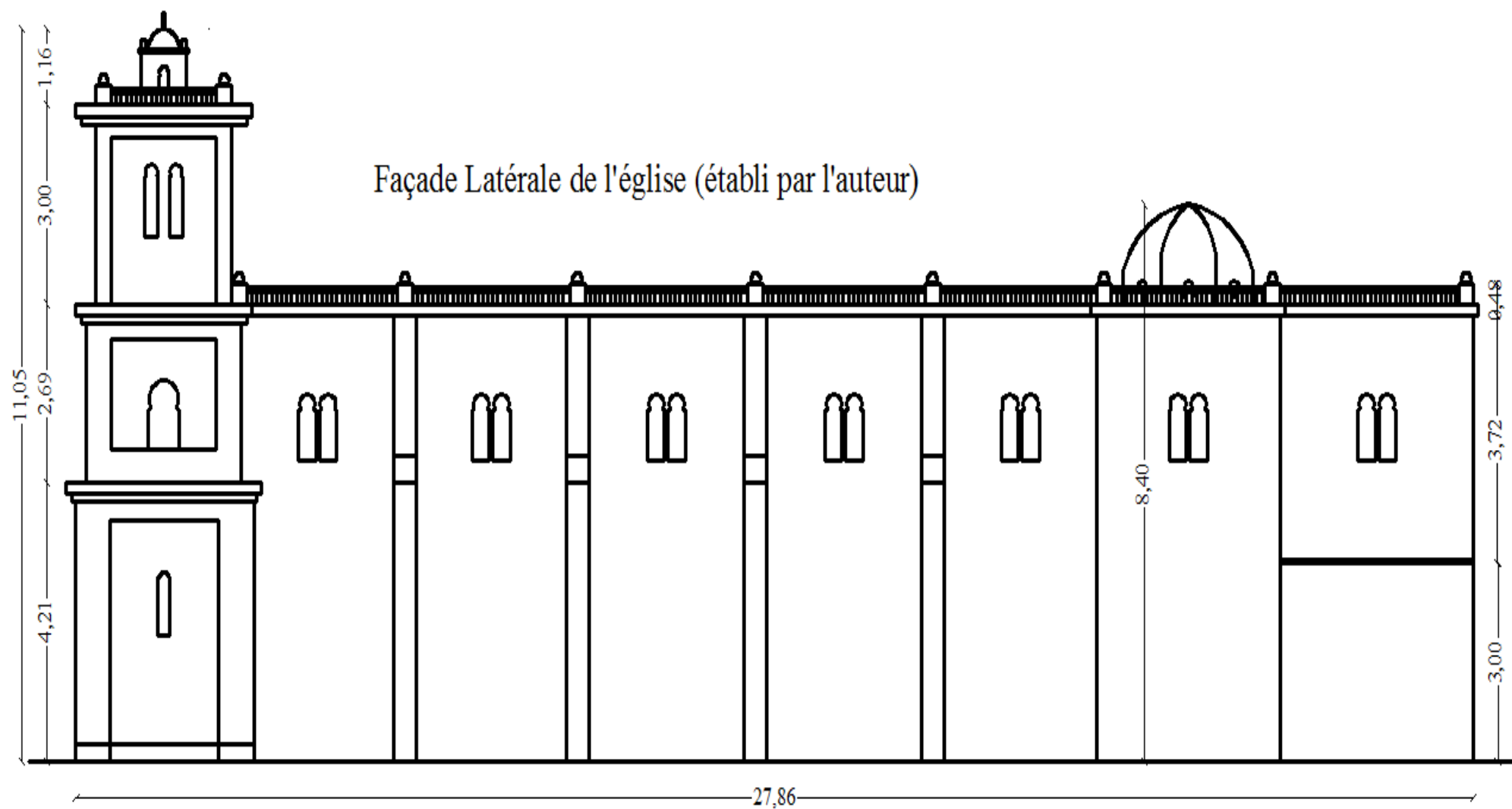
Conclusion :

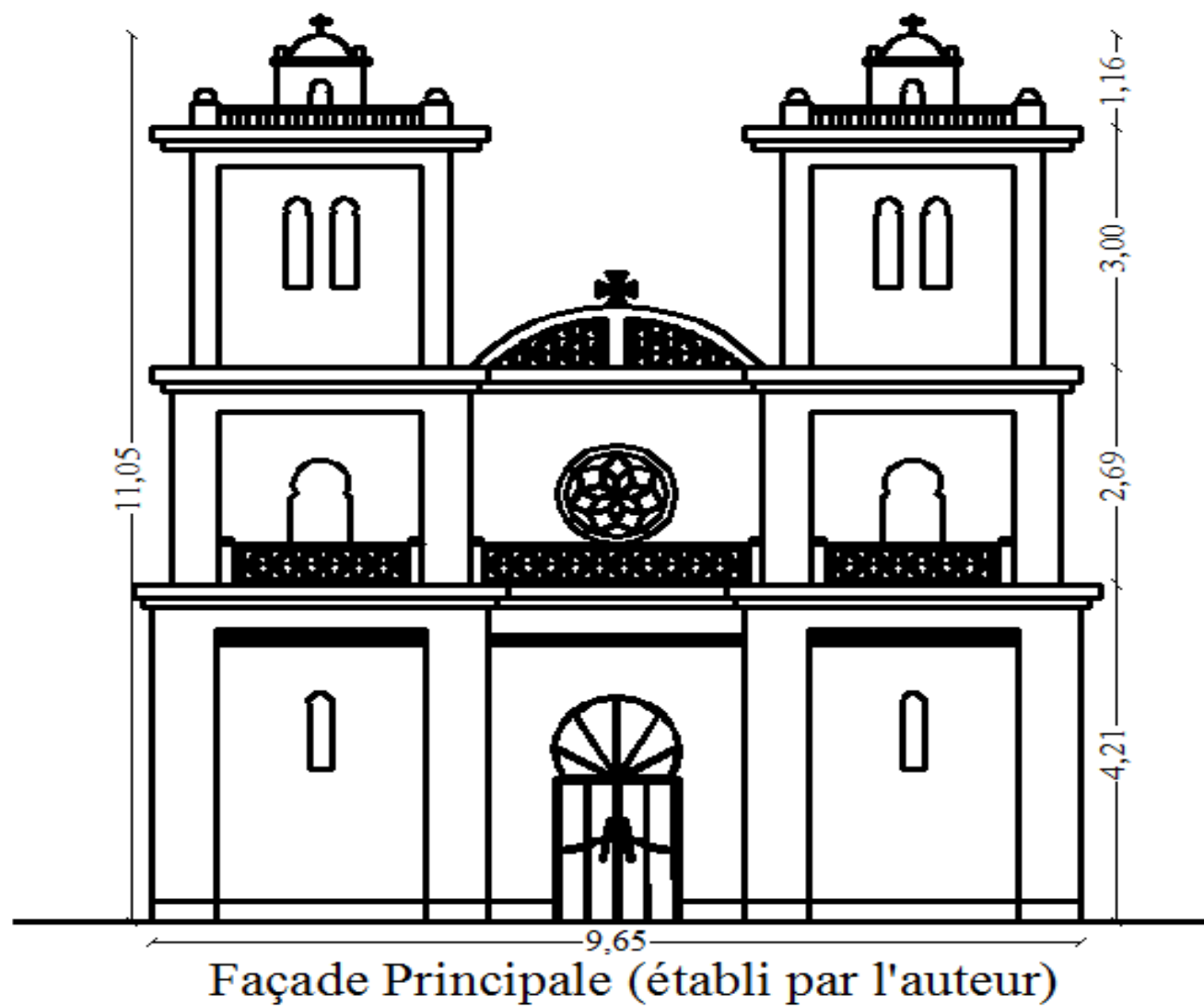
On remarque que de cette église à une forme d'une église catholique en forme de croix latine, mais en même temps elle a une typologie architecturale inspirée du style local avec ses claustras, arcs, ouvertures et matériaux de construction.

Aussi ce modèle est influencé par le style local, en tenant compte les données climatiques de la région ce qu'il les a obligé à utiliser les matériaux de construction locaux tel que la pierre et la chaux. Donc c'est un style néo-mauresque.



Plan R.D.C de l'église (établi par l'auteur)





Conclusion **Générale**

Conclusion Générale :

Cette étude monographique nous a permis d'établir une base documentaire qui s'appuie sur des données historiques, architecturales, et dimensionnelles et structurelle, et pour mieux connaître cet édifice ; l'église Saint Joseph.

Ce monument qui est une église qui garde toujours sa fonction principale, se caractérise par une architecture très riche, du point de vue architectonique, structurelle, mais délaissée, et peu entretenue, elle nécessite des travaux de revalorisation et de restauration.

Cette étude monographique, constitue la première étape de préservation ,comme une base de donnée pour tout travaux ultérieur, et peut servir et contribuer à son classement comme patrimoine national en s'inscrivant ce monument sur la liste de l'inventaire supplémentaire , ce qui facilitera l'obtention d'un budget pour la restaurer ,pour le transmettre aux générations futures et pour rester comme un témoin de l'histoire de la ville.

La revalorisation et la restauration de cette église peut contribuer certainement au développement du tourisme local en particulier, et le tourisme saharien en générale.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- DICTINNAIRE LAROUSSE 17.rue MONTPARNASSE .79298 paris cedex.
- Dictionnaire EL –MORCHID .français –français .elmorchidedition.4287-2008.
- Dictionnaire LAROUSSE john –Antoine Nau : force ennemie institue France en Avril 2005.
- Emily Cole ; GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE ; édition DESSIN ET TOLRA ; 2003 ; Italie.
- GEORGES HIRTZ ; L'ALGERIE NOMADE ET KSOURIENNE 1830-1945 ; éditions P. TACUSSEL ; Marseille. P.133-134.
- GEORGES LUCAS et autres; PETIT LAROUSSE EN COULEURS; édition LIBRAIRIE LA ROUSSE; 1980; paris.
- OULEBSIR N, 2004, Les usages du patrimoine, Paris, éd. La maison des sciences de l'homme.
- PPSMVSS de l'ancien Ksar de LAGHOUAT page 193.
- Raberh A., 2004, « La séparation des Églises et de l'État à l'épreuve de la situation coloniale. Les usages de la dérogation dans l'administration du culte musulman en Algérie (1905-1959) », Politix vol 17, n° 66.
- Aperçu sur l'histoire de la mission du SAHARA. Fascicule N°01 pages 78,79. (CCDS GHARDAIA)
- Aperçu sur l'histoire de la mission du SAHARA. Fascicule N°03 pages 45,46 (CCDS GHARDAIA).
- G.H.BAILLY, le patrimoine architectural, conférence des pouvoirs locaux et régionaux en France.
- Grand Larousse encyclopédique. Edition Larousse, Paris, 1960-1964.
- Guide de la protection des espaces naturels et urbains, Documentation française, 1991.
- L'archive de photographie du CCDS (Centre Culturel de la Documentation Saharienne) GHARDAIA.
- مكتب الدراسات- اربيسك- دراسة حول إعادة الاعتبار لقصور مدينة الأغواط, مديرية الثقافة, ولاية الأغواط, إبريل 1999

Mémoires

- AIAD WALID ; Etude de Salinisation du Sol de la Région d'EL GOLEA. Université KASDI MERBAH OUARGLA. Juin 2019.
- De La monographie d'architecture Le cas du musée archéologique de Cherchell (Tipaza, Algérie), mémoire de recherche, Institut d'architecture de Blida, 2018.
- HAMEL NOUR EL-HOUDA, La Revitalisation Du Ksar EL-GOLEA Dans Le Cadre Du Tourisme Solidaire A Travers La Réhabilitation Et La Reconversion De La Kasbah. Université de LAGHOUAT 2019.
- MAHINDAD -ABDERRAHIM, « Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia », mémoire de magister, EPAU, 2002.
- MAHSAR et FTAIMA « la revalorisation du ksar d'El-Houita », mémoire de fin d'étude de master, 2018.université de LAGHOUAT.
- Mr CHETTIH AZZEDDINE Reconversion des monuments historiques cas d'étude le fort BOUSCAREN. Mémoire de Magister. Université de Constantine 2010-2011.
- NESSARK NAOUEL, Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles. Mémoire de magister. Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou. Novembre 2014.
- BENSEDDIK HABIBA. La Valorisation Des Monuments Historiques En Algérie* Le Cas Du Palais De L'AGHA à FERDJIOUA. Mémoire de Magister JUIN 2012.
- BESKRI NABIL. La Monographie D'Architecture *Le cas de l'hôtel de ville de MOSTAGHANEM* Mémoire de Master SEPTEMBRE 2019.
- CHERAIR BOUBAKEUR, Revalorisation du L'ancienne école a Ain Madhi. Université de LAGHOUAT. Mémoire Master Juin2019
- Souiah Yacine Hassani Mohamed Rafik Stratégie de développement des centres urbains et historiques à travers une lecture typo morphologique à Laghouat -Université Ammar Telidji – Laghouat 2010.

Conventions, Chartes et Articles

- . -Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe ; Grenade ; octobre 1985 Article N°01.
- Article N°1 de Charte internationale pour la gestion du patrimoine archéologique (1990).
- La Charte de Venise (1952).
- La Charte des Jardins Historiques adoptée en 1981 à Florence.
- La Charte Internationale pour la Sauvegarde des Villes historiques ratifiée en 1987 à Washington.

-La Charte pour la Protection et la Gestion du Patrimoine Archéologique de 1989 à Lausanne.

Sites web :

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles de Foucauld](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Foucauld).
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Stratigraphie>.
- <https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte> 2019.
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Petrographie>.
- <https://vls.wikipedia.org/wiki/Dendrochronologie>.
- PEROUSE DE MONTCLOS, J-M. (sans date) La monographie d'architecture. Série DOCUMENTS & METHODES, n° 10. Ministère français de la culture. (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02346039/document>).

Fiche technique :

La fiche technique de Mr. Hadj kaddour Mohamed. Responsable de musée communal de LAGHOUAT.

